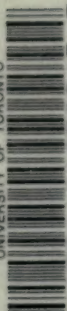


UNIVERSITY OF TORONTO




3 1761 01679217 8



Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

The Estate of the late
G. Percival Best, Esq.

THE SPIRIT OF MONTAIGNE



Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation

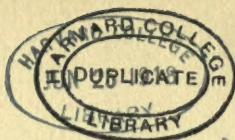
THE SPIRIT OF MONTAIGNE

SOME THOUGHTS AND
EXPRESSIONS SIMILAR TO THOSE
IN HIS ESSAYS

COMPILED AND EDITED BY
MISS GRACE NORTON
AUTHOR OF "STUDIES IN MONTAIGNE," ETC.



BOSTON AND NEW YORK
HOUGHTON, MIFFLIN AND COMPANY
The Riverside Press, Cambridge
1908



The Compiler

COPYRIGHT 1908 BY GRACE NORTON

ALL RIGHTS RESERVED

Published May 1908

PQ
1643
N647

604712

25.3.55



Il y a peu de pensées synonymes, mais beaucoup d'approchantes.

VAUVENARGUES.

J'estois platonicien de ce costé-là, avant que je sceusse qu'il y eust de Platon au monde.

MONTAIGNE.

PREFACE

THE examination of the influence of Montaigne that may be traced in French and English literature which I entered upon in a preceding volume ¹ is here continued. But the following illustrations of it are much vaguer in character than the previous ones. Indeed the reader may often feel that it is not precisely the individual spirit of Montaigne finding fresh expression that is perceived; for with his spirit is blended that of later ages, which while re-thinking Montaigne's thoughts have developed them more fully than it was possible for him to do.

It will be observed that by far the largest number of passages that it has seemed to me worth while to put side by side with Montaigne are from Bacon. After him in number as in date come Locke and Rousseau. The position of each of these three thinkers in the sixteenth, seventeenth, and eighteenth centuries respectively makes their relation to Montaigne peculiarly important.²

Mingled with minor matters, some of those permanent wide conceptions of human life that form the road along which civilization advances, are here found stated and repeated and echoed with a force that gives surer foot-

¹ *The Influence of Montaigne.*

² The omission of Pascal from this volume is due to the fact that he will form a large part of a volume in preparation.

ing to the mind making its way through the endless by-paths of the thought of our own day.

I have found my work extremely interesting. I hope its results may interest others; but "quand personne ne me lira, ay je perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oysives à des pensemens si utiles et agreables?"

G. N.

CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS

October, 1907.

THE SPIRIT OF MONTAIGNE

THE SPIRIT OF MONTAIGNE

MONLUC (1502-1577)

M. DE GUYSE me dit que le roy s'estoit resolu de me bailler le lendemain l'ordre [l'ordre Saint-Michel], qui estoit en ce temps là [1555] chose si digne et recherchée, que le plus grand prince de France ne se feust tenu pour content s'il ne l'eust eu, et eust mieux aymé que le roy ne luy fist jamais aucun bien, parce que c'estoit une marque d'honneur qui n'estoit pas profanée comme il est à present.

Commentaires, liv. III.

MONTAIGNE, *Livre II*, 7.

L'ordre Saint Michel, qui a esté si long temps en honneur parmy nous, n'avoit point de plus grande commodité que celle-là, de n'avoir communication de aucune autre commodité.

Cela faisoit que autre-fois il n'y avoit ne charge ny estat, quel qu'il fust, auquel la noblesse pretendist avec tant de desir et d'affection qu'elle faisoit à l'ordre, ny qualité qui apportast plus de respect et de grandeur, la vertu embrasant et aspirant plus volontiers à une recompense purement sienne.

Livre II, 12.

Disons de moy-mesme. Je requerois de la fortune, autant qu'autre chose, l'ordre Saint Michel, estant jeune, car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la noblesse françoise et tresrare. Elle me l'a plaisamment accordé; au lieu de me monter et hausser de ma place pour y avaindre,

elle m'a bien plus gracieusement traité, elle l'a ravallé et rabaissé jusques à mes espaules et au dessous.

DUPLESSIS-MORNAY (1549-1623)

J'ay autrefois pensé que l'Histoire qui est comme un Rapporteur de procès, en doit laisser le jugement libre aux juges sans leur prejudicier par une première voix.

Cited by H. C. MACDOWALL (Agrippa d'Aubigné)

MONTAIGNE, *Livre II*, 10.

J'ayme les historiens ou fort simples ou excellens. Les simples qui n'ont point dequoy y mesler quelque chose du leur, et qui n'y apportent que le soin et la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, et d'enregistrer à la bonne foy toutes choses sans choïs et sans triage, nous laissent le jugement tout entier pour la cognoissance de la verité. Tel est entre autres, pour exemple, le bon Froissard.

AGRIPPA D'AUBIGNÉ (1550-1630)

En tout ce que j'apren d'autrui, il m'est peu advenir d'avoir dit mensonge, mais non pas d'avoir menti.

Histoire Universelle. 1616.

MONTAIGNE, *Livre I*, 9.

Je sçay bien que les grammairiens font difference entre dire mensonge et mentir, et disent que dire mensonge, c'est dire chose fauce, mais qu'on a pris pour vraye, et que la definition du mot de mentir en latin,¹ d'où nostre françois est party, porte autant comme aller contre sa conscience.

¹ *Mentiri* : quasi contra mentem ire.

BACON¹ (1560-1626)

Pompa Mortis magis terret quom Mors ipse. Groanes and convulsions, and a discoloured face and friends weeping, and Blacks and Obsequies, and the like, show Death terrible.

Essays (Of Death). 1597.

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

Je croy, à la verité que ce sont ces mines et appareils effroyables dequoy nous l'entournons qui nous font plus de peur qu'elle: . . . les cris des meres, des femmes et des enfans, la visitation de personnes estonnées et transies, l'assistance d'un nombre de valets pasles et éplorés, une chambre sans jour, des cierges allumez, nostre chevet assiegé de mediciens et de prescheurs; somme, tout horreur et tout effroy autour de nous.

It is worthy the observing that there is no passion in the mind of man so weak but it mates and masters the fear of death.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 40 (39).

Toute opinion est assez forte pour se faire espouser au prix de la vie.

¹ "When Robert Groome was with me a month ago, I was speaking to him of having found some Bacon in Montaigne: and R. G. told me you had observed the same, and were indeed collecting some instances; I think, quotations from Seneca, so employed as to prove that Bacon had them from the Frenchman . . . I had not noticed this Seneca coincidence: but I had observed a few passages of Montaigne's own, which seemed to me to have got into Bacon's Essays."—EDWARD FITZGERALD, Letter to W. A. Wright, 1867.

Certainly the Stoikes bestowed too much cost upon Death, and by their great preparations made it appear more fearefull.

Ib.

Cf. *The Advancement of Learning*, II, xxi, 5. 1605.

It seemeth to me that most of the doctrines of the philosophers are more fearful and cautionary than the nature of things requireth. So have they increased the fear of death in offering to cure it. For when they would have a man's whole life to be but a discipline or preparation to die, they must needs make men think that it is a terrible enemy, against whom there is no end of preparing.

MONTAIGNE, *Livre III*, 12.

A voir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort . . . son agitation si ardente, si frequente, montre qu'il estoit pressé de son adversaire . . . (1588).

Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaire, *tota philosophorum vita commentatio mortis est*; ¹ mais il m'est advis que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. . . . Au nombre de plusieurs autres offices que comprend le general et principal chapitre de sçavoir vivre est cet article de sçavoir mourir, et des plus legers, si nostre crainte ne luy donnoit poids. (1595.)

He that dies in an earnest pursuit, is like one that is wounded in hot bloud: who for the time, scarce fees the hurt.

Essays (Of Death).

¹ See Cicero, *Tusculanae*, I, 30.

MONTAIGNE, *Livre III*, 4.

Celuy qui meurt en la meslée, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent ny la considere: l'ardeur du combat l'emporte.

Shall wee not thinke that God above, that knowes the heart, doth discern that fraile men in some of their contradictions intend the same thing, and accepteth of both.

Ib. (Of Unity in Religion).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

De toutes les opinions humaines et anciennes touchant la religion, celle là me semble avoir eu plus de vraysemblance . . . qui reconnoissoit Dieu comme une puissance incomprehensible . . . recevant et prenant en bonne part l'honneur et la reverence que les humains luy rendoient soubz quelque visage et en quelque maniere que ce fust.

But the most ordinary cause of a single life is liberty, especially in certain selfe-pleasing and humorous mindes, which are so sensible of every restraint as they will goe neare to thinke their girdles and garters to be bonds and shackles.

Ib. (Of Marriage and Single Life).

MONTAIGNE, *Livre III*, 5.

Les humeurs desbauchées,¹ comme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison et d'obligation, n'y sont passis propres [au mariage].

Et mihi dulce magis resoluto vivere collo.

¹ *Desbauché* = déréglé.

But yet he was reputed one of the wise men that made answer to the question when a man should marry? "A young man not yet, an elder man not at all." ¹

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

Thales y donna les plus vrayes bornes, qui jeune, respondit à sa mère, le pressant de se marier, qu'il n'estoit pas temps, et devenu sur l'aage, qu'il n'estoit plus temps.

I know not how, but martiall men are given to love. I thinke it is but as they are given to wine; for perils commonly aske to be paid in pleasures.

Ib. (Of Love).

MONTAIGNE, *Livre II*, 33.

Le seul exemple de Julius Cæsar peut suffire à nous montrer la disparité de ces appétits [l'appétit de l'amour et l'appétit de l'ambition], car jamais homme ne fut plus adonné aux plaisirs amoureux.

Whatsoever is somewhere gotten, is somewhere lost.

Ib. (Of Seditions and Troubles).

MONTAIGNE, *Livre I*, 22 (21).

Il ne se fait aucun profit qu'au dommage d'autrui.

It was gravely said, by some of the Prelates, in the

¹ Bacon placed this (giving the name, Thales) among his *Apophthegms*; no. 220.

Council of Trent, where the doctrine of the Schoolmen bare great sway; That the Schoolmen were like astronomers, which did faigne Eccentricks and Epicycles, and such Engines of Orbs, to save the phenomena; though they knew there were no such things: And, in like manner, that the Schoolmen, had framed a number of subtile and intricate Axiomes, and Theorems, to save the practise of the church.

Ib. (Of Superstition).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Ces epicycles excentriques, concentriques, dequoy l'astrologie [i. e. l'astronomie] s'aide à conduire le bransle de ses estoilles, elle nous les donne pour le mieux qu'elle ait sceu inventer en ce sujet; comme aussi en la pluspart du reste la philosophie nous presente non pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence et de lustre.

He that will not apply new remedies must expect new evils: for Time is the greatest innovator. And if Time, of course, alter things to the worse and wisdom and counsel shall not alter them to the better, what shall be the end?

Ib. (Of Innovation).

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

Quand quelque piece se desmanche, on peult l'estayer: on peut s'opposer à ce que l'alteration et corruption naturelle à toutes chose ne nous esloigne trop de nos commencements et principes.

Those things which have long gone together are, as it were, confederate within themselves; whereas new things piece not so well.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Il y a grand doute s'il se peut trouver si evident prouffit au changement d'une loy reçue, telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer: d'autant qu'une police, c'est comme un bastiment de diverses pieces jointes ensemble d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler une, que tout le corps ne s'en sente.

My judgment is that they [prophecies] ought all to be despised; and ought to serve but for Winter talk by the fire-side. . . .

That that hath given them grace and some credit, consisteth in three things. First that men mark when they hit, and never mark when they miss; as they do generally also of dreams. The second is . . .

Ib. (Of Prophecies).

MONTAIGNE, *Livre I*, 11.

J'aymerois bien mieux regler mes affaires par le sort des dez que par ces songes. . . . Personne ne tient registre de leurs mescontes, d'autant qu'ils sont ordinaires et infinis; et fait-on valoir leurs divinations de ce qu'elles sont rare, incroyables et prodigieuses.

Nature is often hidden, sometimes overcome, seldom extinguished. Force maketh nature more violent in the return: doctrine and discourse maketh nature less

importune; but custom only doth alter and subdue nature.

Ib. (Of Nature in Man).

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

Les inclinations naturelles s'aident et fortifient par institution ; mais elles ne se changent guiere et surmontent. Mille natures, de mon temps ont eschappé vers la vertu ou vers le vice au travers d'une discipline contraire. . . . On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache.

So we see, in languages the tongue is more pliant to all expressions and sounds, the joints are more supple to all feats of activity and motions, in youth than afterwards: for it is true that late learners cannot so well take the ply . . .

Ib. (Of Custom and Education).

MONTAIGNE, *Livre II*, 26.

Je voudrois qu'on commençast à le promener dès sa tendre enfance, et premierement, pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines où le langage est plus esloigné, du nostre, et auquel, si vous ne la formez de bon' heure, la langue ne se peut plier.

[Bacon is speaking of "good formes" of behaviour.]
If a man labour too much to express them he shall lose their grace.

Ib. (Of Ceremonies and Respects).

MONTAIGNE, *Livre I*, 13.

Elles [the rules of courtesy] ont quelques formes penibles, lesquelles pourveu qu'on oublie par discretion, non par

erreur, on n'en a pas moins de grace. J'ay veu souvent des hommes incivils par trop de civilité et importuns de courtoisie.¹

... as the Egyptian priest told Solon, concerning the island of Atlantis, that it was swallowed by an earthquake.

Ib. (Of Vicissitudes of Things).

MONTAIGNE, *Livre I*, 31 (30).

Platon introduit Solon racontant avoir appris des prestres de la ville de Saïs en Ægypte, que jadis et avant le deluge il y avoit une grande isle, nommée *Athlantide* . . . mais que quelque temps après . . . [cette] isle [fut] englouté par le deluge.²

As for the weapons . . . we see even they have returns and vicissitudes: for certain it is that ordnance was known in the city of the Oxidracæ in India; and was that which the Macedonians called thunder and lightning and magic; and it is well known that the use of ordnance hath been in China above 2000 years.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 6.

Nous nous escrions du miracle de l'invention de nostre artillerie, de nostre impression: d'autres hommes, un autre bout du monde, à la Chine, en jouyssoit mille ans auparavant.

¹ Cf. below, Locke, *Of Education*, § 144.

² Plato says in the *Timæus* (Jowett, II, 521): "Afterwards warranting the tradition that had come down from Solon there occurred violent earthquakes and floods; and in a single day and night of rain . . . the island of Atlantis . . . was sunk beneath the sea." In the *Critias* (II, 599) he says: Solon reported that "the islands of Atlantis . . . [were] afterwards sunk by an earthquake."

Proceeding and resolving in all actions is necessary: for as he ¹ sayeth well, Not to resolve is to resolve.

Colours of Good and Evil, 4.

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

S'il n'y a rien de faict, c'est à dire ou que le doubte m'en aura retardé le choix, car par fois c'est bien choisir de ne choisir pas, ou que tout à fait je n'auray rien voulu faire.²

For suffering of pain and dolour, which is thought so contrary to the nature of man, there is much example of penances in strict orders of superstition, what they do endure; such as may well verify the report of the Spartan boys, which were wont to be scourged upon the altar so bitterly as sometimes they died of it, and yet never were heard complain.

A Discourse touching Helps for the Intellectual Powers.
1596-1604.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Les Lacedemoniens . . . caressoit leur Diane par le tourment des enfans qu'ils faisoient foiter devant son autel, souvent jusques à la mort.

Wonder — which is the seed of knowledge.

Advancement of Learning (I, i, 3). 1605.

¹ There is no indication who this 'he' refers to. It will be seen there is a shade of difference in the meaning of the two writers.

² FitzGerald pointed out Bacon's 'appropriation' of this sentence in 1867 and again in 1878.

MONTAIGNE, *Livre III*, 11.

Iris est fille de Thaumantis.¹ L'admiration² est fondement de toute philosophie. (1595.)

[Cæsar] was Cicero's rival in eloquence.

Ib. (1, ii, 2).

MONTAIGNE, *Livre II*, 10.

La pureté et inimitable polissure de son langage [that of Cæsar] qui a surpassé non seulement tous les historiens, comme dit Cicero, mais à mon advis Cicero mesme et tout la parlerie qui fut onques.

Colours of Good and Evil, 4.

The condition of life of *pedantes* hath been scorned upon theatres, as the ape of tyranny.

Ib. (1, iii, 3).

MONTAIGNE, *Livre I*, 25 (24).

Je me suis souvent despité en mon enfance, de voir és comedies italiennes tousjours un pedante pour badin.

Solon, when he was asked whether he had given his citizens the best laws, answered wisely, "Yea of such as they would receive." ³

Ib. (1, iii, 5).

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

On demandoit à Solon s'il avoit estably les meilleurs loys qu'il avoit peu aux Atheniens: "Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receuës."

¹ Thaumantis — more properly Thaumás — represents wonder. Iris, as the messenger of the gods, represents the highest knowledge, that is, philosophy.

² *Admiration* = étonnement.

³ See Plutarch: *Solon*.

Men have entered into a desire of learning and knowledge . . . seldom sincerely to give a true account of their gift of reason, to the benefit and use of men.

Ib. (I, v, 11).

MONTAIGNE, *Livre I*, 39 (38).

Cettuy-cy, tout pituiteux, chassieux et crasseux, que tu vois sortir après minuit d'une estude, penses tu qu'il cherche parmy les livres comme il se rendra plus homme de bien, plus content et plus sage? Nulles nouvelles: il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute et la vraye orthographie d'un mot latin.

Men have entered into a desire of learning and knowledge, sometimes . . . as if there were sought in knowledge . . . a shop for profit and sale; and not a rich storehouse for the glory of the Creator and the relief of man's estate.

Ib. (I, v, 11).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

J'ayme et honore le sçavoir autant que ceux qui l'ont; et, en son vray usage, c'est le plus noble et puissant acquest des hommes.

Neither is my meaning as was spoken of Socrates,¹ to call philosophy down from heaven to converse upon the earth; that is to leave natural philosophy aside, and to apply knowledge only to manners and policy.

Ib. (I, v, 11).

¹ See Cicero, *Tuscul. Quaest.* v, iv, 10: "Socrates autem primus philosophiam devocavit e caelo, et in urbibus collocavit, et in domus etiam introduxit, et coegit de vita, et moribus, rebusque bonis et malis quaerere." See also *Acad.* I, iv.]

MONTAIGNE, *Livre III*, 12.

C'est luy [Socrates] qui ramena du ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme, où est sa plus juste et plus laborieuse besoigne.

Adrian [the Emperor] was the most curious man that lived and the most universal enquirer; insomuch that it was noted for an error in his mind, that he desired to comprehend all things, and not to reserve himself for the worthiest things; falling into the like humour that was long before noted in Philip of Macedon, who when he would needs overrule and put down an excellent musician in an argument touching music, was well answered by him again, "God forbid, Sir, (saith he,) that your fortune should be so bad as to know these things better than I." ¹

Ib. (I, vii, 6).

MONTAIGNE, *Livre I*, 40 (39).

Et, à ce mesme Philippus, [the father of Alexander the Great] un musicien contre lequel il debattoit de son art: "Jà à Dieu ne plaise, Sire, dit-il, qu'il t'advienne jamais tant de mal que tu entendes ces choses là mieux que moy."

In that book of his, *Anti Cato*, it may easily appear that he did aspire to victory of wit as victory of war:

¹ See Plutarch: "How a flatterer may be distinguished from a friend," and also "Apophthegms of Kings and Captains." Bacon placed the saying among his own collection of *Apophthegms*: no. 159.

Ben Jonson gave the story to Alexander. "Hear, with Alexander, the answer the musician gave him: 'Absit, ô rex, ut tu meliùs haec scias, quàm ego.'" — *Discoveries* (Modestia-Parrhesia).

undertaking therein a conflict against the greatest champion with the pen that then lived, Cicero the orator.

Ib. (I, vii, 23).

MONTAIGNE, *Livre II*, 33.

[Julius Cæsar] estoit tel orateur que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero; et luy-mesmes, à mon advis, n'estimoit luy devoir guere en cette partie, car ses deux Anticatons, nous sçavons que la principale occasion qu'il eut de les escrire, ce fut pour contre-balancer l'eloquence et perfection du parler que Cicero avoit employé au livre de la louange de Caton.

Certainly, if a man meditate much upon the universal frame of nature, the earth with men upon it (the divineness of souls except) will not seem much other than an ant-hill, whereas some ants carry corn, and some carry their young, and some go empty, and all to and fro a little heap of dust.

Ib. (I, viii, 1).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Ce n'est qu'une formilliere esmeuë et eschaufée.

It was well noted long ago, that Homer hath given more men their livings, than either Sylla, or Cæsar or Augustus ever did, notwithstanding their great largesses and donatives.

Ib. (I, viii, 4).

MONTAIGNE, *Livre II*, 36.

Xenophanes se pleignoit un jour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre qu'il n'avoit de quoy nourrir

deux serviteurs: "Et quoy, luy respondit-il, Homere, qui estoit beaucoup plus pauvre que toy, nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est."

The truth is, they be not the highest instances that give the securest information; as may be well expressed in the tale so common of the philosopher, that while he gazed upwards to the stars fell into the water: for if he had looked down he might have seen the stars in the water, but looking aloft he could not see the water in the stars.¹

Ib. (II, i, 5).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Je sçay bon gré à la garse milesienne qui, voyant le philosophe Thales s'amuser continuellement à la contemplation de la voute celeste et tenir tousjours les yeux eslevez contremont, luy mit en son passage quelque chose à le faire broncher, pour l'advertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui estoient dans les nues quand il auroit proueu à celles qui estoient à ses pieds. Elle luy conseilloit certes bien de regarder plustost à soy qu'au ciel; mais nostre condition porte que la cognoissance de ce que nous avons entre mains est aussi esloignée de nous, et aussi bien audessus des nues, que celle des astres.²

¹ This story is also among Bacon's *Apophtegms* (1625), told with the name of the philosopher.

² It is not known where Montaigne found this form of the story. Plato (in the *Theætetus*) says only that Thales fell into a well because of his (in Montaigne's phrase) "contemplation de la voute celeste," and that "the clever, witty Thracian hand-maid" made jesting comment thereon.

Diogenes Laertius says he was under the guidance of an old woman when he fell into the well.

Montaigne may possibly have derived from the phrase Stobæus

Epitomes are the moths and corruptions of learning.

Ib. (II, ii, 4).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Tout abbregeé sur un bon livre est un sot abbregeé.

For apophthegms, it is a great loss of that book of Cæsar's; for as his history, and those few letters of his which we have, and those apophthegms which were of his own, excel all men's else, so I suppose would his collection of apophthegms have done.

Ib. (II, iii, 4).

MONTAIGNE, *Livre II*, 34.

Dieu sçait de quelle grace et de quelle beauté il a fardé cette riche matiere [in his Commentaries] d'une façon de dire si pure, si delicate et si parfaicte, que à mon goust, il n'y a aucuns escrits au monde qui puissent estre comparables aux siens en cette partie.

The opinion of Plato, who placed the understanding in the brain, animosity (which he did unfitly call anger, having a greater mixture with pride) in the heart, and concupiscence or sensuality in the liver, deserveth not to be despised; but much less to be allowed.

Ib. (ix, 3).

employs in telling the story (Sermo 80) a suggestion of the action he ascribes to "la garce" (the word had no disagreeable signification in his mouth): "Thaletum dum coelum contemplatur, in fossam illapsum, ancilla ejus Thracia oriunda jure id pati dixit, qui cum juxta pedes posita ignoraret, coelestia intueretur." (Translation by Gesner. 1555.)

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Platon a mis la raison au cerveau, l'ire au cœur et la cupidité au foye, il est vray-semblable que ç'a esté plustost une interpretation des mouvemens de l'ame qu'une division et separation qu'il en ayt voulu faire, comme d'un corps en plusieurs membres.

The art [of medicine] being conjectural hath made so much the more place to be left for imposture. For almost all other arts and sciences are judged by acts or masterpieces, as I may term them, and not by the successes and events. The lawyer is judged by the virtue of his pleading, and not by the issue of the cause. But the physician . . . hath no particular acts demonstrative of his ability, but is judged most by the event; which is ever but as it is taken: for who can tell, if a patient die or recover . . . whether it be art or accident?

Ib. (II, x, 2).

MONTAIGNE, *Livre II*, 37.

Ils ont une façon bien avantageuse de se servir de toutes sortes d'évenemens, car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque cause estrangere (desquelles le nombre est infini) produit en nous de bon et de salutaire, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer. Tous les heureux succez qui arrivent au patient qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tient.

It should seem that hitherto men are rather beholden to a wild goat for surgery [pro emplastris] ¹ or to a

¹ See *De Augmentis*, v, 2.

nightingale for music, or to the ibis for some part of physic [pro lavationibus intestinorum], or to the pot-lid that flew open, for artillery, or generally to chance, or anything else than to logic, for the invention of arts and sciences.

Ib. (II, xiii, 2).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Pourquoy disons nous qu'e c'est à l'homme science et connoissance, bastie par art et par discours, de discerner les choses utiles à son vivre, et au secours de ses maladies, de celles qui ne le sont pas; . . . et quand nous voyons les chevres de Candie,¹ si elles ont receu un coup de trait, aller entre un million d'herbes choisir le dictame pour leur guerison . . . les ciguoignes se donner elles mesmes des clysteres à tout [i. e. avec] de l'eau de marine² . . . pourquoy ne disons nous de mesmes que c'est science et prudence? . . .

Or, laissant à part ce que Democritus jugeoit et prouvoit, que la plus part des arts les bestes nous les ont apprises comme . . . le rossignol la musique, et plusieurs animaux par leur imitation à faire la medecine. . . .

Who taught the ant to bite every grain of corn that she burieth in her hill, lest it should take root and grow? ³

Ib. (II, xiii, 2).

["The supposed grains of corn are no doubt the nymphæ. Huber repeatedly observed ants in the act

¹ Cf. Virgil, *Æneid*, xii, 412.

² See Pliny, *Nat. Hist.* viii, 41.

³ See Pliny, *Nat. Hist.* xi, 36; and Plutarch, "On the Craftiness of Animals."

of tearing the integuments in which the young ant was enclosed, in order to facilitate its exit." Note on *De Aug.* v, 2, by R. L. Ellis.]

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Les fourmis estandent au dehors de l'aire leurs grains et semences pour les esventer, refreschir et secher, quand ils voyent qu'ils commencent à se moisir et à sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent et pourrissent. Mais la caution et prevention dont ils usent à ronger le grain de froment surpasse toute imagination de prudence humaine: parce que le froment ne demeure pas tousjours sec ny sain, ains s'amolit, se resout et destrempe comme en laict, s'acheminant à germer et produire; parquoy, de peur qu'il ne devienne semance et perde sa nature et propriété de magasin pour leur nourriture, ils rongent le bout par où le germe a accoustumé de sortir.

Who taught the raven in a drowth to throw pebbles into an hollow tree, where she spied water, that the water might rise so as she might come to it? ¹

Ib. (II, xiii, 2).

The distinction between human reason and the sagacity of brutes appears to be a perfectly correct one. Yet there are certain instances of actions performed by animals, by which it seems that brutes too have some power of syllogising; as in the old story of the crow which in a time of great drought being half dead with thirst saw some water in the hollow trunk of a tree: and finding it too narrow to get it, proceeded to drop in a

¹ See Pliny, *Nat. Hist.* x, 40; and Plutarch, *op. cit.*

number of pebbles till the water rose high enough for it to drink; which thing afterwards passed into a proverb.

Novum Organum, II, xxxv (Ellis's translation).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

[Montaigne tells the story of a dog that Plutarch saw¹ throw stones into a jar half-full of oil] et en mit dans cette cruche jusques à ce qu'il eust fait hausser l'huile plus près du bord, où il la peust atteindre. Cela qu'est ce, si ce n'est l'effet d'un esprit bien subtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de mesme, quand l'eau qu'ils veulent boire est trop basse.

For although in the mere gross sort of fallacies it happeneth (as Seneca maketh the comparison well²) as in juggling feats, which, though we know not how they are done, yet we know well it is not as it seemeth to be; yet the more subtile sort of them doth not only put a man beside his answer, but doth many times abuse [deceive] his judgment.

Advancement of Learning (II, xiv, 5).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Il me semble, de cette implication et entrelasseure du langage par où ils [les "maistres és arts"] nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe: leur souplesse combat et force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance.

[Bacon speaks of] that comparison which Pythagoras

¹ See "On the Craftiness of Animals."

² Seneca: *Ep. Mor.* 45, § 8.

made for the gracing and magnifying of philosophy and contemplation; who, being asked [by Hiero] what he was, answered: "That if Hiero were ever at the Olympian games he knew the manner, that some came to try their fortune for the prizes, and some came as merchants to utter their commodities, and some came to make good cheer and meet their friends, and some came to look on." ¹ But men must know that in this theatre of man's life it is reserved only for God and angels to be lookers on.

Ib. (II, xx, 8).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Nostre vie, disoit Pythagoras, retire à la grande et populaire assemblée des jeux Olympiques. Les uns exercent le corps pour en acquérir la gloire des jeux; d'autres y portent des marchandises à vendre pour le gain. Il en est (et qui ne sont pas les pires) lesquels n'y cherchent aucun fruit que de regarder comment et pourquoy chaque chose se faict, et estre spectateurs de la vie des autres hommes, pour en juger et reigler la leur.

That health of body is best, which is ablest to endure all alterations and extremities.

Ib. (II, xx, 11).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

J'ay souvent remarqué avec grand' admiration cette merveilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à façons si diverses, sans interest de sa santé, surpassant

¹ Bacon placed this among his *Apophtegms*: no. 160.

tantost la somptuosité et pompe persienne, tantost l'austerité et frugalité lacedemonienne, autant réformé en Sparte comme voluptueux en Ionië.

Omnis Aristippum decuit color, et status, et res.

Tel voudrois-je former mon disciple.

So as Diogenes'¹ opinion is to be accepted, who commended not them which abstained, but them which sustained, and could refrain [bridle, rein in] their mind *in praecipitio*, and could give unto the mind (as is used in horsemanship) the shortest stop or turn.

Ib. (II, XX, 11).

MONTAIGNE, *Livre I*, 9.

C'est chose difficile de fermer un propos et de le couper depuis qu'on est arroutté, et n'est rien où la force d'un cheval se cognoisse plus qu'à faire un arrest rend et net.

For so it pleases Macchiavelli to say [*Discorsi*, I, 10], "That if Cæsar had been overthrown, he would have been more odious than ever was Catiline;" as if there had been no difference but in fortune between a very fury of lust and blood, and the most excellent spirit (his ambition reserved) of the world.

Ib. (II, xxii, 13).

MONTAIGNE, *Livre II*, 33.

Somme, ce seul vice ["cette furieuse passion ambitieuse"] à mon advis, perdit en luy le plus beau et le plus riche naturel

¹ Ellis has shown that this was the opinion of Aristippus, not of Diogenes.

qui fut onques, et a rendu sa memoire abominable à tous les gens de bien, pour avoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son pays.

That note or opinion which by us is expressed in adage to this effect that there is no great concurrence between learning and wisdom.

Ib. (II, xxiii, 4).

An authority of an English proverb made in despite of learning, that the greatest clerks are not the wisest men.¹

Advice to the Earl of Rutland. 1595.

MONTAIGNE, *Livre I*, 25 (24).

J'ai trouvé . . . que *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes*.²

As for the knowing of men which is at second hand from reports; men's weaknesses and faults are best known from their enemies, their virtues and abilities from their friends, their customs and times from their servants, their conceits and opinions from their familiar friends with whom they converse most. General fame is light, and the opinions conceived by superiors or

¹ Chaucer, *The Reves Tale*:

"The gretest clerkes ben not the wisest men."

² Rabelais, *Gargantua*: "*Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes*."

Regnier, *Sat.* 3:

"Les plus grand clerks ne sont pas les plus fins."

equals are deceitful, for to such, men are more masked.
*Verior jamq̃ e domesticis emanat.*¹

Advancement of Learning (II, xxiii, 19).

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien veu seulement de louable: peu d'hommes ont esté admirez par leur domestiques.² Le peuple reconvoye celui-là, d'un acte public, avec estonnement, jusqu'à sa porte: il laisse avec sa robbe ce rolle, il en retombe d'autant plus bas qu'il s'estoit plus haut monté.

Cæsar, when he went first into Gaul, made no scruple to profess that he would rather be first in a village than second at Rome.³

Ib. (II, xxiii, 36).

MONTAIGNE, *Livre III*, 7.

Tout à l'opposite de l'autre, m'aimerois à l'avanture mieux deuxiesme ou troisieme à Perigueux que premier à Paris: au moins, sans mentir, mieux troisieme à Paris que premier en charge.

Another precept [of the knowledge of advancement in life] is that ancient precept of Bias, construed not to any point of perfidiousness, but only to caution and moderation: *Et ama tanquam inimicus futurus et odi*

¹ This saying of Q. Cicero (*De Petit. Consul.*) is quoted again by Bacon (in the *Essay* 'Of Honour and Reputation') under the form *Omnis fama à Domesticis emanat.*

² *Domestiques*, in the Latin sense: one's family, one's household.

³ See Plutarch, *Julius Cæsar*.

tanquam amaturus; ¹ for it utterly betrayeth all utility, for men to embark themselves too far into unfortunate friendships, troublesome spleens, and childish and humorous envies or emulations.

Ib. (II, xxiii, 42).

MONTAIGNE, *Livre I*, 28 (27).

Il faut marcher en ces autres amitez la bride à la main, avec prudence et precaution; la liaison n'est pas nouée en maniere qu'on n'ait aucunement à s'en deffier. "Aymez le (disoit Chilon),² comme ayant quelque jour à le haïr; haïssez le, comme ayant à l'aymer." Ce precepte qui est abominable en cette souveraine et maistresse amitié est salubre en l'usage des amitez ordinaires et coustumieres.³

The doctrine of religion, as well moral as mystical, is not to be attained but by inspiration and revelation from God.

The use notwithstanding of reason in spiritual things, and the latitude thereof, is very great and general: for it is not for nothing that the apostle calleth religion *our reasonable service of God*. . . .

The use of human reason in religion is of two sorts: the former, in the conception and apprehension of the mysteries of God to us revealed; the other, in the inferring and deriving of doctrine and direction thereupon.

Ib. (II, xxv, 3, 4).

¹ This precept is no. 182 of Bacon's *Apophthegms*.

² This saying is attributed to Bias by Aristotle (*Rhet.* ii, 13) and by Diogenes Laertius (*Bias*), to Chilon by Aulus Gellius (i, 3).

³ Cf. below, La Bruyère (*Du Cœur*); and Addison (*The Spectator*, Nov. 17, 1711).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

C'est la foy seule qui embrasse vivement et certainement les hauts mysteres de nostre religion; mais ce n'est pas à dire que ce ne soit une tresbelle et treslouïable entreprise d'accommoder encore au service de nostre foy les utils naturels et humains que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas douter que ce ne soit l'usage le plus honorable que nous leur sçaurions donner, et qu'il n'est occupation ny dessein plus digne d'un homme chrestien que de viser par tous ses estudes et pensemens à embellir, estandre et amplifier la verité de sa creance. Nous ne nous contentons point de servir Dieu d'esprit et d'ame; nous luy devons encore et rendons une reverence corporelle; nous appliquons nos membres mesmes, et nos mouvements et les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme, et accompagner nostre foy de toute la raison qui est en nous, mais tousjours avec cette reservation de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle dépende, ny que nos efforts et argumens puissent parfaire une si supernaturelle et divine science.

. . . as with Democritus in the matter of the sweet figs, when it turned out that the old woman was wiser than the philosophers, and that a vast and wonderful speculation was built upon a trifling and ridiculous mistake.

Descriptio Globis Intellectualis. (Ellis's translation.) 1612.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Democritus, ayant mangé à sa table des figues qui sentoient au miel, commença soudain à chercher en son esprit d'où leur venoit cette douceur inusitée, et, pour s'en esclaircir, s'aloit lever de table pour voir l'assiete du lieu où ces figues avoyent esté cueillies. Sa chambriere, ayant entendu de luy la cause de ce remuement, luy dit en riant qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les avoit mises

en un vaisseau où il y avoit eu du miel. Il se despita et se mit en cholere dequoy elle luy avoit osté l'occasion de cette recherche et desrobé matiere à sa curiosité: "Va, luy dit-il, tu m'as fait desplaisir, je ne lairray pas pourtant d'en chercher la cause comme si elle estoit naturelle."¹

There are and can be only two ways of searching into and discovering truth. The one flies from the senses and particulars to the most general axioms, and from these principles, the truth of which it takes for settled and immoveable, proceeds to judgment and to the discovery of middle axioms. And this way is now in fashion. The other derives axioms from the senses and particulars, rising by a gradual and unbroken ascent, so that it arrives at the most general axioms last of all. This is the true way, but as yet untried.

Novum Organum (I, xix), (Ellis's translation). 1620.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Il est bien aisé, sur des fondemens avouez, de bastir ce qu'on veut; car, selon la loy et ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduit aysément, sans se démentir. Par cette voye nous trouvons nostre raison bien fondée, et discourons à boule veue.

The human understanding when it has once adopted an opinion (either as being a received opinion or as

¹ This story is told by Plutarch in the *Symposiacs*, but the word he uses should be translated *gourd-seeds*. That Bacon, like Amyot and Montaigne, says "*figs*" implies that he took the story from one or other of them.

being agreeable to itself) draws all things else to support and agree with it. And though there be a greater number and weight of instances to be found on the other side, yet these it either neglects and despises, or else by some distinction sets aside and rejects: in order that by this great and pernicious predetermination ¹ the authority of its former conclusions may remain inviolate. And therefore it was a good answer that was made by one who when they showed him hanging in a temple a picture of those who had paid their vows as having escaped shipwreck, and would have him say whether he did not now acknowledge the power of the gods, — “Aye,” asked he again, “but where are they painted that were drowned after their vows?” And such is the way of all superstition, whether in astrology, dreams, omens, divine judgments, or the like; wherein men, having a delight in such vanities, mark the events where they are fulfilled, but where they fail, though this happen much oftener, neglect and pass them by. But with far more subtlety does this mischief insinuate itself into philosophy and the sciences; in which the first conclusion colours and brings into conformity with itself all that come after, though far sounder and better. Besides, independently of that delight and vanity which I have described, it is the peculiar and perpetual error

¹ [Note by Spedding]: “Rather perhaps, prejudging the matter to a great and pernicious extent, in order that” etc. (*non sine magno et pernicioso praejudicio quo*, etc.).

of the human intellect to be more moved and excited by affirmatives than by negatives; whereas it ought properly to hold itself indifferently disposed towards both alike. Indeed in the establishment of any true axiom, the negative instance is the more forcible of the two.

Ib. (I, xlvi).

Cf. Advancement of Learning (II, xiv, 9).

Let us consider the false appearances that are imposed upon us by the general nature of the mind, beholding them in an example or two; as first, in that instance which is the root of all superstition, namely, that to the nature of the mind of all men it is consonant for the affirmative or active to affect more than the negative or privative. So that a few times hitting or presence, countervails oft-times failing or absence; as was well answered by Diagoras to him that showed him in Neptune's temple the great number of pictures of such as had scaped shipwreck, and had paid their vows to Neptune, saying, "Advise now, you that think it folly to invoke Neptune in tempest." "Yea, but (saith Diagoras) where are they painted that are drowned?"

MONTAIGNE, *Livre I*, II.

Ainsi respondit Diagoras, qui fut surnommé l'Athée, estant en la Samothrace, à celuy qui, en luy montrant au temple force vœuz et tableaux de ceux qui avoyent eschapé le naufrage, luy dit: "Et bien! vous qui pensez que les

dieux mettent à monchaloir les choses humaines, que dites vous de tant d'hommes sauvez par leur grace? — Il se fait ainsi, répondit-il; ceux là ne sont pas peints qui sont demeurez noyez, en bien plus grand nombre.”

[Bacon is speaking of the “signs that the systems of philosophy and contemplation in use are in a bad condition:”] There is still another sign remaining (if sign it can be called, when it is rather testimony, nay, of all testimony the most valid); I mean the confession of the very authorities whom men now follow. For even they who lay down the law on all things so confidently, do still in their more sober moods fall to complaints of the subtlety of nature, the obscurity of things, and the weakness of the human mind. Now if this were all they did, some perhaps of a timid disposition might be deterred from further search, while others of a more ardent and hopeful spirit might be whetted and incited to go on farther. But not content to speak for themselves, whatever is beyond their own or their master’s knowledge or reach they set down as beyond the bounds of possibility, and pronounce . . . that it cannot be known or done; thus most presumptuously and invidiously turning the weakness of their own discoveries into a calumny on nature herself, and the despair of the rest of the world. Hence the school of the New Academy, which held Acatalepsia as a tenet and doomed men to perpetual darkness. . . . By this sign, therefore, men will easily take warning not to mix up their fortunes and

labours with dogmas not only despaired of but dedicated to despair.

Ib. (I, lxxv).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce point, ou qu'il dict qu'il l'a trouvée, ou qu'elle ne se peut trouver ou qu'il en est encore en queste. . . . Clitomachas, Carneades et les academiciens ont desesperé de leur queste, et jugé que la vérité ne se pouvoit concevoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse et humaine ignorance; ce party a eu la plus grande suyte et les sectateurs les plus nobles.

In matters of state a change even for the better is distrusted, because it unsettles what is established; these things resting on authority, consent, fame and opinion, not on demonstration.

Ib. (I, xc).

Cf. Bacon's *Essays* (Of Innovation): It is true that what is settled by custom, though it be not good, yet at least it is fit.

MONTAIGNE, *Livre II*, 17.

Et . . . selon mon humeur, és affaires publiques, il n'est aucun si mauvais train, pourveu qu'il aye de l'aage et de la constance qui ne vaille mieux que le changement et le remuement.

[See citation above, p. 8, from livre 1, 23 (22), under Bacon, *Essays* (Of Innovation).]

I . . . hold it enough if . . . I bear myself soberly and profitably, sowing in the meantime for future ages the seeds of a purer truth.

Ib. (I, cxvi).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Ce que ma force ne peut descouvrir, je ne laisse pas de le sonder et essayer: et en retastant et petrissant cette nouvelle matiere, la remuant et l'eschauffant, j'ouvre à celuy qui me suit quelque facilité pour en jouyr plus à son aise, et la luy rends plus souple et plus maniable.

It is a miserable effect when young men full of towardness and hope, such as the poets call *aurorae filii*, sons of the morning, in whom the expectation and comfort of their friends consisteth, shall be cast away and destroyed in such a vain manner; but much more it is to be deplored when so much noble and gentle blood shall be spilt upon such follies, as, if it were adventured in the field in service of the King and realm, were able to make the fortune of a day, and to change the fortune of a kingdom. So your Lordships see what a desperate evil this is; it troubleth peace, it disfurnisheth war, it bringeth calamity upon private men, peril upon the State, and contempt upon the law. . . .

As for the second defect pretended in our law, that it hath provided no remedy for *lies* and *fillips*, it may receive [this] answer. It would have been thought a madness among the ancient lawgivers to have set a punishment upon the *lie given*, which, in effect, is but a word of denial, a negative of another's saying. Any lawgiver, if he had been asked the question, would have made Solon's answer: "that he had not ordained any punishment for it, because he never imagined the

world would have been so fantastical as to take it so highly."

Charge Touching Duels. 1613.

MONTAIGNE, *Livre II*, 27.

Nos peres se contentoient de revenger une injure par un démenti, un démenti par un coup de baton, et ainsi par ordre: ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur ennemy vivant et outragé; nous tremblons de frayeur tant que nous le voyons en pieds. . . . Les butes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers et publics, estoient l'exercice de nos peres: cet autre exercice est d'autant moins noble qu'il ne regarde qu'une fin privée; qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix et la justice, et qui en toute façon produict tousjours des effects dommageables. Il est bien plus digne et mieux seant de s'exercer en choses qui assurent, non qui offensent nostre police, qui regardent la publique seurté et la gloire commune.

These discoursing [i. e. shifting] causes (like those fishes they call *remoras*, which are said to stick to the sides of ships) have . . . hindered the voyage and progress of the sciences, and prevented them from holding on their course and advancing further."¹

De Augmentis Scientiarum (Headlam's Translation) (III, iv). 1623.

¹ Cf. *Advancement of Learning* (II, vii, 7): "They are indeed but *remoras* and hindrances to stay and slug the ship from further sailing."

Spenser (1553-1599), *Visions of the World's Vanitie* :

"All sodainely there clove unto her keele
A little fish that men call Remora
Which stopt her course, and held her by the heele,
That wind nor tide could move her thence away."

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Plusieurs tiennent qu'en cette grande et dernière bataille navale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galère capitaine fut arrêtée au milieu de sa course par ce petit poisson que les Latins nomment *Remora*, à cause de cette sienne propriété d'arrêter toute sorte de vaisseaux auxquels il s'attache. Et l'empereur Calligula voguant avec une grande flotte en la côte de la Romanie, sa seule galère fut arrêtée tout court par ce même poisson; lequel il fit prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit

Donne (1573-1631), *To Sir Henry Wotton* :

"Life is a voyage, and in our life's ways
Countries, courts, towns are rocks or remoras;
They break or stop all ships."

Herrick (1591-1674), *His Sailing from Julia* :

"When that day comes, whose evening says I'm gone
Unto that watery desolation;
Devoutly to thy Closet-gods then pray
That my wing'd ship may meet no Remora."

Howell (1595-1866), *Familiar Letters* :

"The Court of Spain affords now little News; for there is a Remora sticks to the Business of the Match, till the Junta of Divines give up their opinion."

Sir Thomas Browne (1605-1682), *Christian Morals* :

"To run on in despite of the revulsions and pull-backs of such remoras, aggravates our transgressions."

La Rochefoucauld (1613-1680):

"La paresse est de toutes nos passions celle qui nous est le plus inconnue à nous-mêmes . . . c'est la *remora* qui arrête les plus grands vaisseaux."

Edward Wright, *Observations made in travelling through France, Italy, etc.* (in 1720-22):

"In the Anatomy School [at Leyden] they show what they call a *Remora*, and other natural curiosities of which they give a printed catalogue. The *Remora*, if this be one, is a small round fish, with a Tail and Head somewhat like a Bird, the skin prettily mark'd in Hexagons. It is said to stop ships in their course, — from whence it has its name."

dequoy un si petit animal pouvoit forcer et la mer et les vents, et la violence de tous ses avirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est un poisson à coquille); et s'estonna encore, non sans grande raison, de ce que, luy estant apporté dans le bateau, il n'avoit plus cette force qu'il avoit au dehors.

It is a thing indeed, if practised professionally, of low repute; but if it be made a part of discipline, it is of excellent use, — I mean stage-playing: an art which strengthens the memory, regulates the tone and effect of the voice and pronunciation, teaches a decent carriage of the countenance and gesture, gives not a little assurance, and accustoms young men to bear being looked at.¹

Ib. (vi, 4).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Mettray-je en compte cette faculté de mon enfance, une assurance de visage, et souplesse de voix et de geste, à m'appliquer aux rolles que j'entreprendois? Car, avant l'age,

Alter ab undecimo tum me vix ceperat annus,

j'ay soustenu les premiers personnages és tragedies latines de Bucanan, de Guerente et de Muret, qui se représenterent en nostre college de Guienne avec dignité . . . et m'en tenoit-on maistre ouvrier. C'est un exercice que je ne meslouë point aux jeunes enfans de maison; et ay veu nos princes s'y adonner depuis en personne, à l'exemple d'aucun des anciens, honnestement et louablement. Car j'ay tousjours accusé d'impertinence ceux qui condamnent ces esbattamens.

Seneca says well, "Eloquence is injurious to those whom it inspires with a fondness for itself, and not for

¹ Bacon twice elsewhere refers in the same tone to "play-acting."

the subject;" ¹ for writings should be such as should make one in love with the lesson, and not with the teacher.

Ib. (vii, i).

MONTAIGNE, *Livre I*, 40 (39).

Fy de l'eloquence qui nous laisse envie de soy, non des choses!

[Bacon is speaking of the difference of opinion arising from the difference between "Individual Good" and "Good of Communion."]

We see the same in that supper to which Marcus Brutus, Caius Cassius and others were invited. When to make trial of their opinions touching the intended murder of Cæsar, the opinion was cunningly raised, 'whether the killing of a tyrant were lawful,' they were divided in opinion: some holding that it was clearly lawful, for servitude was the extreme of evils; others, not so, for tyranny was better than a civil war; while a third set affirmed according to the doctrine of Epicurus, that it was unfit for wise men to endanger themselves in the cause of fools.²

Ib. (vii, ii).

MONTAIGNE, *Livre I*, 50.

[Montaigne is considering different examples of contempt for mankind.]

De mesme marque fut la response de Statilius, auquel Brutus parla pour le joindre à la conspiration contre Cæsar:

¹ *Ep.* 52. "Ad rem commoveantur, non ad verba composita. Alloqui nocet illis eloquentia, si non rerum cupiditatem facit, sed sui."

² Cf. *Advancement of Learning*, II, xxi, 11.

il trouva l'entreprise juste, mais il ne trouva pas les hommes dignes pour lesquelles on se mist aucunement en peine.¹ (1580). [Added in 1595.] Conformement à la discipline de Hegesias, qui disoit: "Le sage ne devoir rien faire que pour soy, d'autant que seul il est digne pour qui on face;" et à celle de Theodorus "Que c'est injustice que le sage se hazarde pour le bien de son païs, et qu'il mette en peril la sagesse pour des fols."

In a judge facility of disposition is more pernicious than bribery; for it is not every one that offers a bribe, but there is scarcely a case wherein something may not be found to bias the mind of a judge.

Ib. (VIII, ii).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

J'ay ouy parler d'un juge, lequel, où il rencontroit quelque aspre conflit entre Bartolus et Baldus, et quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit au marge de son livre: "Question pour l'amy;" c'est à dire que la verité

¹ The sole authority for this story would seem to be Plutarch (*Life of Marcus Brutus*). It is worth noting how both Montaigne and Bacon 'embroidered' the original narrative, which reads thus (Clough's translation): "There were also two others that were companions of Brutus, Statilius the Epicurean and Favonius the admirer of Cato, whom he left out for this reason; as he was conversing one day with them, trying them at a distance, and proposing some such question to be disputed of as among philosophers, to see what opinion they were of, Favonius declared his judgment to be that a civil war was worse than the most illegal monarchy; and Statilius held, that, to bring himself into troubles and danger upon the account of evil or foolish men, did not become a man that had any wisdom or discretion." — Plutarch, it will be seen, does not say that Statilius "trouva l'entreprise juste, mais . . . ;" while Bacon invents his supper, and presents the opinions as those of 'sets,' not simply of individuals, himself creating the first 'set.'

estoit si embrouillée et debatue qu'en pareille cause il pourroit favoriser celle des parties que bon luy sembleroit. . . . Les advocats et les juges corrompus de nostre temps trouvent à toutes causes assez de biais pour les accomoder où bon leur semble.

It has been insinuated, . . . that if a State, out of the distemper of their own body, do fear sedition and intestine troubles to break out amongst themselves, they may discharge their own ill humors upon a foreign war for a cure.¹ And this kind of cure was tendered by Jasper Coligni, Admiral of France, to Charles the Ninth, the French King, when by a vive and forcible persuasion he moved him to a war upon Flanders, for the better extinguishment of the civil wars of France. But neither was that counsel prosperous: neither will I maintain that position; for I will never set politics against ethics; especially for that true ethics are but as a hand-maid to divinity and religion.

Considerations touching a War with Spain. 1624.

MONTAIGNE, *Livre II*, 23.

Les Romains . . . parfois . . . ont . . . nourry des guerres . . . non seulement pour tenir leurs hommes en haleine . . . mais aussi pour servir de saignée à leur republique. . . .

Il y en a plusieurs en ce temps qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette emotion chaleureuse qui est parmy nous se peust deriver à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes qui dominant pour cette

¹ Cf. Bacon's *Essay on 'True Greatness of Kingdoms,'* etc. "A civil war indeed is like the heat of a fever; but a foreign war is like the heat of exercise, and serveth to keep the body in health."

heure nostre corps, si on ne les escoulle ailleurs, maintiennent nostre fiebvre tousjours en force, et apportent en fin nostre entiere ruine; et de vray une guerre estrangiere est un mal bien plus doux que la civile; mais je ne croy pas que Dieu favorisast une si injuste entreprise d'offencer et quereller autrui pour nostre commodité.

Bias was sailing, and there fell out a great tempest, and the mariners that were wicked and dissolute fellows, called upon the Gods; but Bias said to them: "Peace, let them not know ye are here."¹

Apophthegms (33). 1625.

MONTAIGNE, *Livre I*, 39 (38).

Bias plaisamment, à ceux qui passoient avec luy le danger d'une grande tourmente et appelloient le secours des dieux: "Taisez vous, feit-il; qu'ils ne sentent point que vous soyez icy avec moy."

Sir Amice Pawlet when he saw too much haste made in any matter, was wont to say, "Stay a while that we may make an end the sooner."²

Ib. (76).

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

Comme en la precipitation *festinatio tarda est*, la hastiveté se donne elle mesme la jambe, s'entrave et s'arreste.

Solon, when he wept for his son's death, and one said to him: "Weeping will not help;" answered: "Alas, therefore I weep, because weeping will not help."

Ib. (92).

¹ See Diogenes Laertius (*Bias*).

² See also Bacon's *Essay*, 'Of Despatch.'

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes et inutiles: "Et c'est pour cela, dit-il, que plus justement je les espans qu'elles sont inutiles et impuissantes."

Jason the Thessalian was wont to say: "That some things must be done unjustly, that many things may be done justly."

Ib. (138).

MONTAIGNE, *Livre III*, 1.

Le bien public requiert qu'on trahisse et qu'on mente et qu'on massacre.

Cato Major would say: "That wise men learned more by fools, than fools by wise men."

Ib. (167).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrariété que par similitude, et par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict que les sages ont plus à apprendre des fols que les fols des sages. . . . Tous les jours la sotte contenance [i. e. conduite] d'un autre m'advertit et m'advise: ¹ ce qui poind touche et esveille mieux que ce qui plaise.

Plato reproved severely a young man for entering into a dissolute house. The young man said to him: "What,

¹ Cf. liv. I, 25 (24): "La sottise mesme et foiblesse d'autrui luy sera instruction."

Cf. Saadi's answer when he was asked, "Where did you learn your good manners?" — "Of the bad-mannered."

for so small a matter?" Plato replied: "But custom is no small matter." ¹

Ib. (190).

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Platon tansa un enfant qui jouoit aux noix. Il luy respondit: "Tu me tances de peu de chose. — L'accoustumance, repliqua Platon, n'est pas chose de peu."

Cineas was an excellent orator and statesman, and principal friend and counsellor to Pyrrhus; and falling in inward talk with him, and discerning the King's endless ambition, Pyrrhus opened himself to him; That he intended first a war upon Italy, and hoped to achieve it. Cineas asked him; Sir, what will you do then? Then (saith he) we will attempt Sicily. Cineas said; Well, Sir, what then? Then (saith Pyrrhus) if the Gods favour us, we may conquer Africk and Carthage. What then, Sir? saith Cineas. Nay then (saith Pyrrhus) we may take our rest, and sacrifice and feast every day, and make merry with our friends. Alas, Sir, (said Cineas) may we not do so now, without all this ado? ²

Ib. (194).

¹ This story has various forms. Diogenes Laertius tells it regarding a man playing with dice.

² See Plutarch, *Pyrrhus*.

Cf. Rabelais: *Gargantua*, ch. 33. — 'Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses? Sera, dist Picrochole, que nous, retournés, riposerons à nos aises. Donc, dist Echephron, et si par cas jamais n'en retournez? Car le voyage est long et perilleux. N'est-ce mieulx que dés maintenant nous reposons, sans nous mettre en ces hazars?'

MONTAIGNE, *Livre I*, 42.

Quand le roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas, son sage conseiller, luy voulant faire sentir la vanité de son ambition; "Et bien! Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprinse? — Pour me faire maistre de l'Italie, respondit-il soudain. — Et puis, suyvit Cyneas, cela faict? — Je passeray, dict l'autre, en Gaule et en Espagne. — Et après? — Je m'en iray subjuguier l'Afrique; et en fin, quand j'auray mis le monde en ma subjection, je me reposeray et vivray content et à mon aise. — Pour Dieu, Sire, fit lors Cyneas, dictes moy à quoy il tient que vous ne soyez dés à present, si vous voulez, en cest estat? Pourquoy ne vous logez vous dés cette heure où vous dictes aspirer, et vous espargnez tant de travail et de hazard que vous jettez entre deux?"¹

Epaminondas, when his great friend and colleague in war was suitor to him to pardon an offender, denied him. Afterwards when a concubine of his made the same suit, he granted it to her; which when Pelopidas seemed to take unkindly, he said; "Such suits are to be granted to whores, but not to personages of worth."²

Ib. (214).

MONTAIGNE, *Livre I*, 30 (29).

Tous plaisirs et toutes gratifications ne sont pas bien employées a toutes gens. Epaminondas avoit fait emprisonner un garçon desbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faveur. Il l'en refusa, et l'accorda à une sienne garse, qui aussi l'en pria, disant que c'estoit une gratification deuë à une amie, non à un capitaine.

¹ Montaigne's designation of the proposed conquests differs a little from Plutarch's. Bacon follows Plutarch more closely, but they both (like Erasmus) omit the final conquest, that of Macedonia and Greece.

² See Plutarch, *Political Precepts*.

Thales said: "That life and death were all one." One that was present asked him: "Why do not you die then?" Thales said again: "Because they are all one."¹

Ib. (221).

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

J'apprens à Thales [Nature speaks], le premier de voz sages, que le vivre et le mourir estoit indifferent; par où, à celuy qui luy demanda pourquoi donc il ne mouroit, il respondit tres-sagement: "Pour ce qu'il est indifferent."

Socrates was pronounced by the oracle of Delphos to be the wisest man of Greece; which he would put from himself, ironically saying: "There could be nothing in him to verify the oracle, except this: that he was not wise, and knew it; and others were not wise, and knew it not."²

Ib. (232).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Après que Socrates fut adverty que le dieu de sagesse luy avoit attribué le nom de Sage, il en fut estonné; et, se recherchant et secouant par tout, n'y trouvoit aucun fondement à cette divine sentence. Il en sçavoit de justes, temperants, vaillants, sçavants comme luy, et plus eloquents, et plus beaux, et plus utiles au païs. En fin il se resolut qu'il n'estoit distingué des autres et n'estoit sage que par ce qu'il ne se tenoit pas tel; et que son dieu estimoit bestise singuliere

¹ See Diogenes Laertius, *Thales*.

Cf. Chapman, *Bussy d'Ambois* (II, i), 1613:

In their brows

Pyrrho's opinion in great letters shone:

That "life and death in all respects are one."

² See Plato, *The Apology*.

à l'homme l'opinion de science et de sagesse, et que sa meilleure doctrine estoit la doctrine de l'ignorance, et la simplicité sa meilleure sagesse.

Socrates,¹ when there was showed him the book of Heraclitus the Obscure, and was asked his opinion of it, answered: "Those things that I understood were excellent; I imagine, so were those that I understood not; but they require a diver of Delos."

Ib. (236).

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Un Crates disoit des escrits de Heraclitus, qu'ils avoient besoin d'un lecteur bon nageur afin que la profondeur et pois de sa doctrine ne l'engloutist et suffoquast.

There was an Epicurean vaunted that divers of other sects of philosophers did after turn Epicureans, but there was never any Epicurean that turned to any other sect. Whereupon a philosopher that was of another sect, said: "The reason was plain for that cocks may be made capons, but capons could never be made cocks."

Ib. (280).

MONTAIGNE, *Livre II*, 11.

Philosophes, non seulement stoiciens, mais encore epicuriens (et cette enchere je l'emprunte de l'opinion commune, qui est fauce quoy que dit ce subtil rencontre d'Arcesilaüs à celuy qui luy reprochoit que beaucoup de gens passaient de son eschole en l'epicurienne, et jamais au retours: "Je croy bien! Des coqs il se fait des chappons assez, mais des chappons il ne s'en fait jamais des coqs. . . .) . . .

¹ "Socrates" or "Crates." Diogenes Laertius assigns the saying to both.

Marvel you not at the thin population of America, nor at the rudeness and ignorance of the people; for you must account your inhabitants of America as a young people; younger 1000 years at least than the rest of the world, for that there was so much time between the universal flood and their particular inundation.¹

New Atlantis. 1627.

MONTAIGNE, *Livre III*, 6.

Nostre monde vient d'en trouver un autre . . . si nouveau et si enfant qu'on luy apprend encore son a, b, c; il n'y a pas cinquante ans qu'il ne sçavoit ny lettres, ny pois, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes; il estoit encore tout nud au giron et ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice.²

It is found that the sweats of men that have much heat and exercise much, and have clean bodies and fine skins, do smell sweet; as was said of Alexander.³

Natural History (Century I, 8). 1627.

¹ Cf. Bacon's *Essay*, 'Of Vicissitude of Things.' "If you consider well of the people of the West Indies [i. e. the entire western world, north and south, continent as well as islands] it is very probable that they are a newer or younger people than the people of the old world; and it is much more likely that the destruction that hath heretofore been there was not by earthquakes . . . but rather that it was desolated by a particular deluge."

² Yet Montaigne on the next page speaks of "l'espouvantable magnificence des villes de Casco et de Mexico," adding (after mentioning some incredible wonders), "la beauté de leurs ouvrages en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture montrent qu'ils ne nous devoient non plus en l'industrie;" and he places them far above Europeans in their "devotion, observance des lois, bonté, libéralité, loyauté, franchise."

³ See Plutarch, *Life of Alexander*.

MONTAIGNE, *Livre I*, 50.

Il se dit d'aucuns, comme d'Alexandre le Grand, que leur sueur espandoit un' odeur souefve, par quelque rare et extraordinaire complexion: dequoy Plutarque et autres recherchent la cause.¹

"Itch . . . also is pleasing."

Ib. (vii, 694).

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Si [i. e. néanmoins] est la gratterie des gratifications de nature les plus douces, et autant à main.

[He is speaking of the power of our imagination on other bodies than our own.] The inquisition of this subject in our way (which is by induction) is wonderful hard: for the things that are reported are full of fables.

Ib. (x, 945).

MONTAIGNE, *Livre III*, 11.

Ils commencent ordinairement ainsi: "Comment est ce que cela se fait?" "Mais se fait il?" faudroit il dire. . . . Je trouve quasi par tout qu'il faudroit dire: "Il n'en est rien;" et employerois souvant cette responce; mais je n'ose, car ils crient que c'est une deffaicte produicte de foiblesse d'esprit et d'ignorance; et me faut ordinairement bateler par compaignie à traicter des subjects et comptes frivoles que je mescrois entierement: joint qu'à la verité il est un peu rude et quereleux de nier tout sec une proposition de fait; et peu de gens faillent, notamment aux choses mal-aysées à persuader, d'affirmer qu'ils l'ont veu, ou d'alleguer des tesmoins desquels l'autorité arreste nostre contradiction. Suyvant cet usage, nous sçavons les fondemens et les causes de mille choses qui ne furent onques; et s'escarmouche le

¹ Bacon thought it perhaps due to percolation.

monde en mille questions, desquelles et le pour et le contre est faux.

If there be any force in imaginations and affections of singular persons, it is probable the force is much more in the joint imaginations and affections of multitudes: as if a victory should be won or lost in remote parts, whether is there not some sense thereof in the people whom it concerneth; because of the great joy or grief that many men are possessed with at once? . . . What shall we say to a number of examples amongst the Grecians and Romans? where the people being in theatres at plays, have had news of victories and overthrows, some few days before any messenger could come.

Ib. (x, 988).

MONTAIGNE, *Livre I*, 27 (26).

Si Plutarque,¹ outre plusieurs exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict sçavoir de certaine science que du temps de Domitian, la nouvelle de la bataille perdue par Antonius en Allemagne, à plusieurs journées de là, fut publiée à Rome et semée par tout le monde le mesme jour qu'elle avoit esté perdue, et si Cæsar tient qu'il est souvent advenu que la nouvelle a devancé l'accident, dirons nous pas que ces simples gens là se sont laissez piper après le vulgaire, pour n'estre pas clair-voyans comme nous?

¹ In his *Life of Paulus Æmilinus*.

SHAKESPEARE ¹ (1564-1616)

[There has been much investigation regarding the amount of Shakespeare's indebtedness to Montaigne. The results are not, I think, very important. It is certain that he borrowed from him a passage of considerable length in the 'Tempest,' and it seems more than probable that several other passages scattered through the plays were suggested to him by Montaigne's thoughts expressed in Florio's English.

I have not in the following pages cared to enter definitely on this line of comparison. My selections from Shakespeare, as from the other authors in this volume, have been made with the view of pointing out such *similarities* as may, or may not, be entirely independent of any indebtedness. And I have weighted the scale of independence by bringing forward a number of passages which have been unnoticed hitherto, because those students who were seeking for *parallel* passages thought that such could only be found in *Florio's* pages. They have therefore apparently neglected the plays that were previous to Florio's translation. But in 'Romeo and Juliet,' 'The Two Gentlemen of Verona,' 'The Merchant of Venice,' 'King Henry IV,' 'The Merry Wives of Windsor,' 'King Henry V,' I find passages as "parallel," it seems to me, as those that have already been made known in connection with the later plays.

I leave it to others to decide which is the most likely, that Shakespeare should have read the *Essais* in their original language, and have been from the first more or less indebted to them; or that the same ideas should have been spontaneously in his mind as were in that of Montaigne. Either hypothesis is, to my thinking, highly probable.

¹ "Shakespeare, who represents the free spirit of the Renaissance moulding the drama, hints, by his well-known preoccupation with Montaigne's writings, that just there was the philosophic counterpart to the fulness and impartiality of his own artistic reception of the experience of life." — PATER, *Gaston de Latour*.

In order to distinguish the passages of similar thought that occur in the plays written before Florio's translation from those in the later plays, I have given the accompanying citations from the *Essais* in the first case in the original French, in the latter case from Florio.

And to distinguish the passages that I have not seen remarked on from those that have been, I have indicated the former by a dagger.]

† Virtue itself turns vice, being misapplied.

Romeo and Juliet (II, iii).

MONTAIGNE, *Livre I*, 15 (14).

La vaillance a ses limites comme les autres vertus, lesquels franchis et outrepassez, on se trouve dans le train du vice.

Livre I, 30 (29).

Nous pouvons saisir la vertu de façon qu'elle en deviendra vicieuse.

† How use doth breed a habit in a man!

Two Gentlemen of Verona (v, iv).

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

L'accoustumance est une second nature et non moins puissante.¹

† I hold the world but as the world, Gratiano;

A stage where every man must play a part,

And mine a sad one.

Merchant of Venice (I, i).

¹ The Latin phrase *Consuetudo altera natura* seems to have been in familiar use in the sixteenth century.

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

La plus part de nos vacations [i. e. vocations] sont farcesques: *mundus universus exercet histrioniam*. Il faut jouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté.

† O, that estates, degrees and offices
Were not derived corruptly!

Ib. (II, 9).

MONTAIGNE, *Livre I*, 39 (38).

Qu'ils se battent sur la conscience, si . . . les estats, les charges, et cette tracasserie du monde ne se recherche plustost pour tirer du publicq son profit particulier.

† Ay, but I fear you speak upon the rack
Where men enforced do speak anything.

Ib. (III, II).

MONTAIGNE, *Livre II*, 5.

C'est une dangereuse invention que celle des gehenes, et semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité: et celuy qui les peut souffrir cache la verité, et celuy qui ne les peut souffrir: car pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas?

† . . . the end of life cancels all bands [i. e. bonds].
King Henry the Fourth, Part I (III, II).

MONTAIGNE, *Livre I*, 7.

La mort, dict-on, nous acquitta de toutes nos obligations.

† A man may hear this shower sing in the wind.

Merry Wives of Windsor (III, ii).

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

Je sens à temps les petits vents qui me viennent taster et bruire au dedans, avantcoureus de la tempeste.

† The strawberry grows underneath the nettle
And wholesome berries thrive and ripen best
Neighbour'd by fruit of baser quality.

King Henry the Fifth (I, i).

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

Encore s'il advenoit, comme disent aucuns jardiniers, que les roses et violettes naissent plus odoriferantes près des aux et des oignons, d'autant qu'ils espuisent et tirent à eux ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre. . . .

† We give express charge, that in our marches through the country, there be nothing compelled from the villages, nothing taken but paid for, none of the French upbraided or abused in disdainful language; for when lenity and cruelty play for a kingdom, the gentler gamester is the soonest winner.

Ib. (III, vi).

MONTAIGNE, *Livre II*, 17.

Et ne fut jamais temps et lieu où il y eust pour les princes loyer plus certain et plus grand proposé à la bonté et à la justice. Le premier qui s'avisera de se pousser en faveur et en credit par cette voye là, je suis bien deceu si à bon conte il ne devance ses compaignons. La force, la violence, peuvent quelque chose, mais non pas tousjours tout.

† And what have Kings that privates have not too
Save Ceremony, save general Ceremony?

Ib. (iv, i).

MONTAIGNE, *Livre I*, 42.

Toutes les vraies commoditez qu'ont les princes leur sont communes avec les hommes de moyenne fortune.

† O Ceremony, show me but thy worth!
What is thy soul of adoration?
Art thou aught else but Place, Degree and Form
Creating awe and fear in other men?

Ib.

MONTAIGNE, *ib.*

L'honneur que nous recevons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur; ces respects se doivent à la royauté, non à moy.

† Think'st thou the fiery fever will go out
With titles blown from adulation?

Ib.

MONTAIGNE, *ib.*

La fièvre, la migraine et la goutte l'espargnent elles non plus que nous?

[In the pages that follow I use Florio's translation as being the form of Montaigne's thought with which Shakespeare was certainly familiar. And in the citations from the Plays I now use the text of 1623, because the old spelling harmonizes with Florio; — and I do so the more readily that those who object to changes in our present spelling may be reminded how far we have drifted from that in which the greatest works of English literature first appeared.]

Seest thou not . . . what a deformed thiefe this fashion is?

Much Ado about Nothing (III, 3).

MONTAIGNE, *Book I*, 49.

Then began he to condemn the former fashion [when a new one came in] as fond, intolerable and deformed.

For there was never yet Philosopher
That could endure the tooth-ake patiently
However they have writ the stile of gods
And made a push at chance and sufferance.

Ib. (v, i).

MONTAIGNE, *Book II*, 12.

The sense of feeling . . . which by the effect of the . . . paine it brings to the body doth so often . . . enforceth to cry out of the belly-ache him who hath . . . established in his mind this doctrine, that the cholike . . . is a thing indifferent, wanting power to abate anything of soveraigne good or . . . felicity, wherein the wise man is placed by his own virtue.

Nor Stonie Tower, nor Walls of beaten Brasse,
Nor ayre-less Dungeon, nor strong Links of iron,
Can be retentive to the strength of spirit;
But Life, being weary of these worldly Barres
Never lacks power to dismiss it selfe.

Julius Cæsar (I, iii).

MONTAIGNE, *Book I*, 19.

Herein [in freedom from the fear of death] consists the true and soveraigne liberty, that affords us meanes wherewith to jeast and make a scorne of force and injustice, and to deride imprisonment, gives or fetters. . . .

Book II, 3.

Some say . . . that the favourablest gift nature hath bequeathed us, and which removeth all meanes from us to complaine of our condition, is that she hath left us the key of the fields.

Cowards dye many times before their deaths;
The valiant never taste of death but once.

.
It seems to me most strange that men should feare;
Seeing that death, a necessary end,
Will come when it will come.

Ib. (II, ii).

MONTAIGNE, *Book I, 19.*

Since we are threatened by so many kinds of death, there is more ¹ inconvenience to feare them all than to endure one: what matter when it commeth, since it is unavoidable?

† All pitty choak'd with custome of fell deeds.²

Ib. (III, i).

MONTAIGNE, *Book I, 22.*

The roots of cruelty . . . come to perfection by meanes of custom.

We have our Philosophicall persons to make modern and familiar, things supernaturall and causelesse.

¹ Florio has it, "there is *no* more inconvenience;" an evident mistake. Montaigne's phrase is: "n'y a-il pas plus de mal à les craindre toutes qu'à en soustenir une?"

² Cf. *Hamlet* (III, 4):

"That monster custom, who all sense doth eat
Of habits evil. . . ." [Theobald's text.]

Hence is it that we make trifles of terrors, ensconcing ourselves into seeming knowledge when we should submit our selves to an unknowne feare.

All's Well that Ends Well (II, iii).

MONTAIGNE, *Book I*, 31.

A rable of men that are ordinarie interpreters and controulers of God's secret desseignes, presuming to finde out the causes of every accident, and to prie into the secrets of God's divine will, the incomprehensible motives of his works.¹

† Or that the Everlasting had not fix'd
His canon 'gainst self-slaughter.²

Hamlet (I, ii).

MONTAIGNE, *Livre II*, 3.

Outre l'autorité qui en defendant l'homicide y enveloppe l'homicide de soy mesmes,³ plusieurs tiennent que . . . (1580).

¹ Cf. *Lear* (v, iii):

And take upon 's the mystery of things
As if we were God's spies.

² This passage, that has occasioned so much discussion and searching, finds an explanation in the *De Civitate Dei* (I, 20), and this, I believe, has not before been pointed out. Saint Augustine says: "The law, rightly interpreted, prohibits suicide, where it says: 'Thou shalt not kill.' This is proved by the omission of the words 'thy neighbour,' which are inserted when false witness is forbidden. . . . When we say, 'Thou shalt not kill,' we do not understand this of the plants . . . nor of the irrational animals . . . we understand it simply of man. The commandment is, 'Thou shalt not kill man;' therefore neither another nor yourself, for he who kills himself kills nothing else than man."

³ This sentence was omitted in the edition of 1595, and consequently it is not in Florio's translation. Saint Augustine's ingenious inter-

There are more things in heaven and earth, Horatio,
Than are dreamt of in our Philosophy.

Ib. (I, v).

MONTAIGNE, *Book I*, 26.

Reason hath taught me that so resolutely to condemne a thing for false and impossible, is to assume unto himself the advantage to have the bounds and limits of God's will, and of the power of our common mother Nature, tied to his sleeve.

† There is nothing either good or bad but thinking makes it so.

Ib. (II, ii).

MONTAIGNE, *Book I*, 40.

The taste of Goods or Evils doth greatly depend on the opinion we have of them. . . .

If that which we call evill and torment, be neither evill nor torment [in itself], but that our fancie only gives it that qualitie, it is in us to change it.¹

† This most excellent Canopy, the Ayre . . . this brave ore-hanging [firmament], this Majesticall Roofe fretted with golden fire. . . .

Ib.

pretation of the divine command seems to have been accepted by both our thinkers, whether or not they knew whence it came. The fundamental thought was probably not original with Saint Augustine; and in later days one finds it scattered in out-of-the-way places, e. g. in the *Comparaison de Phocion avec Caton d'Utique*, by Simon Goulard, which was published in 1583.

¹ Cf. *Troilus and Cressida* (II, ii):

" . . . What is aught but as 't is valued?"

MONTAIGNE, *Book II*, 12.

This admirable moving of heaven's vaults, the eternal light of these lampes so fiercely rowling over his head [roulans si fierement]. . . .

† This Quintessence of Dust.¹

Ib.

MONTAIGNE, *ib.*

This miserable and wretched creature.

† Use everie man after his desart, and who should scape whipping.

Ib.

MONTAIGNE, *Book III*, 9.

No man is so . . . upright in living but [that if he] brings all his actions and thoughts within compasse . . . of the lawes . . . ten times in his life might not lawfully be hanged. . . . And some might never offend the lawes, that notwithstanding . . . philosophy might . . . justly cause to be whipped.

To dye: to sleepe:

No more: and by a sleep to say we end

The heart-ake and the thousand Naturall shockes

That Flesh is heyre too? t is a consummation

Devoutly to be wish'd. To dye, to sleepe:

To sleep: perchance to Dream: I, there's the rub.

Ib. (III, i).

¹ This and the corresponding sentence are only worth noting because they are in close connection in both authors with the preceding citations.

MONTAIGNE, *Book III*, 12.

Death may peradventure be a thing indifferent, happily [i. e. haply] a thing desirable. . . . If it be a consummation of one's being, it is also an amendment and entrance into a long and quiet night. We finde nothing so sweete in life as a quiet rest and gentle sleepe and without dreams.¹

† The dread of something after death

The undiscovered Countrey from whose Born

No Traveller returnes, puzels the will. . . .

Ib.

MONTAIGNE, *ib.*

Those who fear her [Death] presuppose to know [her]; as for me I neither know who or what she is, nor what they doe in the other world.

— And makes us rather beare those illes we have

Than flye to others that we know not of.

Ib.

MONTAIGNE, *Book III*, 9.

The oldest and best known evil is ever more tolerable than a fresh and unexperienced mischiefe [*que le mal recent² et inexperimenté*].

† I am my selfe indifferent honest; but yet I could accuse me of such things that it were better my Mother had not borne me. . . . We are arrant Knaves all.

Ib.

¹ "Si c'est un aneantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en une longue et paisible nuit."

² *Recent*: Latin *recens*.

MONTAIGNE, *Book II*, 20.

When I religiously confess my selfe unto my selfe, I finde the best good I have hath some vicious taint.¹ And I feare that Plato in his purest vertue . . . if he had neerely listened unto it . . . he would therein have heard some harsh tune of humane mixture. . . . Man all in all is but a botching and party coloured worke.

And thus the Native hew of Resolution
Is sicklied o're with the pale cast of Thought.

Ib.

Some craven scruple
Of thinking too precisely on the event,
A thought which, quartered, hath but one part wisdom
And ever three parts coward. . . .

Ib. (iv, iv).

MONTAIGNE, *Book II*, 20.

Affaires need not be sifted so nicely and profoundly. A man looseth himself about the consideration of so many diverse lustres and formes² . . . Whosoever searcheth all the circumstances and embraceth all the consequences thereof hindereth his election.³

A man that Fortune's buffets and Rewards
Hath tane with equall Thankes.

Ib. (iii, ii).

¹ Cf. *All's Well that Ends Well* (iv, iii). "The webbe of our life is of a mingled yarne, good and ill together," *et seq.*

² "Il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondement et si subtilement; on s'y perd à la consideration de tant de lustres et formes diverses."

³ Cf. *Hamlet* (iii, i), "And lose the name of action."

MONTAIGNE, *Book I*, 18.

He is a philosopher, with whom the favours and disfavours of fortune . . . have no place.¹

Our wills and fates do so contrary run
That our devices still are over thrown :
Our thoughts are ours, their ends none of our own.

Ib.

MONTAIGNE, *Book III*, 10.

We direct affairs at the beginning and hold them at our mercy, but being once undertaken, they guide and transport us, and we must follow them.

That monster custom . . .
. . . is angel yet in this,
That to the use of actions fair and good
He likewise gives a frock or livery,
That aptly is put on. Refrain tonight,
And that shall lend a kind of easiness
To the next abstinence; the next more easy;
For use can almost change the stamp of nature.²

Ib. (III, iv).

MONTAIGNE, *Book III*, 13.

Both which [custom and use] have power to enure and fashion us, not onely to what forme they please — (therefore, say the wise, ought we to be addressed to the best, and it

¹ "... les faveurs et disgraces de la fortune [ne tiennent rang ny d'heur ny de mal'heur]."

² This passage is not in the folios; I have consequently let the spelling be modern.

will immediately seeme easie unto us) but also to change and variation . . .

Book III, 10.

Custom is a second nature, and no lesse powerfull.

Your worm is your onely Emperor for diet . . . your fat King and your lean Beggar is but variable service.

Ib. (iv, iii).

MONTAIGNE, *Book II, 12.*

The heart and life of a mighty and triumphant emperor is but the breakfast of a seely little worm.

What is a man

If his chief good and market of his time

Be but to sleep and feed? a beast, no more.

Sure, he that made us with such large discourse

Looking before and after, gave us not

That capability and god-like reason

To fust in us unused.¹

Ib. (iv, iv).

MONTAIGNE, *Book II, 8.*

Since it hath pleased God to endow us with some capacitie of discourse, that as beasts we should not be servily subjected to common lawes . . . only reason ought to have the conduct of our inclinations.

† Two months since

Here was a Gentleman of Normandy, —

I've seen my self and serv'd against the French,

¹ This passage, again, is not in the First Folio.

And they ran well on Horsebacke; ¹ but this Gallant
 Had witchcraft in 't; he grew into his seat;
 And to such wondrous doing brought his horse,
 As he had been encorps't and demi-Natur'd
 With the brave Beast: so farre he past my thought
 That I, in forgery of shapes and trickes,
 Came short of what he did.

Ib. (iv, vii).

† . . . — That we would do,
 We should do when we would; for this 'would' changes.

Ib.

MONTAIGNE, *Book II*, 1.

We never thinke on what we would have [would do] but
 at the instant ² . . . and change like that beast that takes
 the colour of the place wherein it is laid.

Our indiscretion sometimes serves us well,
 When our deare plots do paule; and that should teach us
 There's a Divinitie that shapes our ends,
 Rough-hew them how we will.

Ib. (v, ii).

MONTAIGNE, *Book III*, 8.

My consultation doth somewhat roughly hew the mat-

¹ Cf. Montaigne, book 1, 48: "I am perswaded that in respect of
 sufficiencie, of comliness and of grace on horseback, no nation goeth
 beyond us." There follows immediately a description which Mon-
 taigne had already written in his '*Journal de Voyage*' of the wonderful
 performances of a man on horseback which he witnessed in Rome the
 8th of October, 1581.

² "Nous ne pensons ce que nous voulons qu' à l'instant que nous le
 voulons. . . ."

ter¹ . . . the maine and chiefe point of the work I am wont to resign to heaven.

† I once did hold it, as our statistes do,
A baseness to write fair, and laboured much
How to forget that learning.

Ib.

MONTAIGNE, *Book I*, 29.

I have in my time seen some who by writing did get both their titles and living, to disavow their apprentissage, mar their pen, and affect the ignorance of so vulgar a qualitie, and which our people holds to be seldom found among wise men.

† O place! O forme!
How often dost thou with thy case, thy habit,
Wrench awe from fooles and tye the wiser souls
To thy false seeming!

Measure for Measure (II, iv).

MONTAIGNE, *Book III*, 8.

We need but looke upon a man advanced to dignity . . . an image of greatnesse and an idea of sufficiency doth insensibly glide and creep into our opinions. . . . We judge of him, not according to his worth, but . . . according to the prerogative of his rank.

Reason thus with life:
. . . A breath thou art

¹ "Ma consultation esbauche un peu la matiere. . . ."

Servile to all the skyie influences
That dost this habitation, where thou keep'st,
Hourely afflict.

Ib. (III, i).

MONTAIGNE, *Book II*, 12.

To consider the power of domination these bodies [the heavenly bodies] have not onely upon our lives and condition of our fortune, but also over our dispositions and inclinations, our discourses [i. e., judgments] and wils, which they rule, provoke and move at the pleasure of their influences, as our reason finds and teaches us. . . .

Happie thou art not;
For what thou hast not, still thou striv'st to get,
And what thou hast, forget'st.

Ib.

MONTAIGNE, *Book II*, 15.

Our appetite doth contemne and pass over what he hath in his . . . possession, to runne after and pursue what he hath not.

† The Tirant Custome, most Grave Senators,
Hath made the flinty and Steele Couch of Warre
My thrice-driven bed of Downe.

Othello (I, iii).

MONTAIGNE, *Book I*, 22.

Custome . . . by little and little . . . establishes the foot of her authoritie in us . . . if once by the aid of time it have settled and planted the same in us, it will soon discover a furious and tyrannicall countenance unto us; against which we have no more the libertie to lift so much as our eies.

*Consuetudinis magna vis est: pernoctant venatores in nive, in montibus uri se patiuntur; pugiles, caestibus contusi, ne ingemiscunt quidem.*¹

It is sillynesse to live when to live is torment; and then have we a prescription to dye when death is our Physitien.²

Ib.

MONTAIGNE, *Book I*, 33 (32).

I have noted the greatest part of ancient opinions to agree in this: That when our life affords more evill than good, it is then time to die: and to preserve our life to our torment and incommodie, is to shock the very rules of nature.

Book II, 3.

God giveth us sufficient privilege,³ when he placeth us in such an estate, as life is worse than death unto us.

Farewell the plumed troop, and the big wars,
That make ambition virtue! O farewell,
Farewell the neighing steed and the shrill trump,
The spirit-stirring drum, the ear-piercing fife,
The royal banner and all quality,
Pride, pomp and circumstance of glorious war!

Othello (III, iii).

¹ Cicero, *Tusc. Quaest.* II, 17.

² Cf. *Cymbeline*, V, 4:

“Be cur’d

By th’ sure Physitian, Death.”

³ “Dieu nous donne assez de congé . . .”

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.¹

[I give this citation and the next in the original because it was so FitzGerald read these passages.]

Il n'est occupation plaisante comme la militaire; occupation et noble en execution, car la plus forte, genereuse et superbe de toutes les vertus est la vaillance; et noble en sa cause: il n'est point d'utilité, ny plus juste, ny plus universelle, que la protection du repos et grandeur de son pays. La compagnie de tant d'hommes vous plaist, nobles, jeunes, actifs; . . . la variété de mille actions diverses; cette courageuse harmonie de la musique guerriere qui vous entretient et eschauffe et les oreilles et l'ame.

See how yond' justice rails upon yond' simple thief.
Hark, in thine ear: change places; and handy-dandy,
which is the justice, which is the thief?²

Lear (iv, vi).

¹ "On looking into my dear old Montaigne, I find a passage that may have rustled in Shakespeare's head while doing *Othello*: it is about the pleasures of Military Life in the Chapter 'De l' Expérience' beginning 'Il n'est occupation plaisante comme la militaire,' etc. in course of which occurs in Florio, 'The courageous minde-stirring harmonie of warlike music, etc.'" — EDWARD FITZGERALD, Letter to W. A. Wright, 1878.

"I am glad you recognize the *Othello* bit of Montaigne. You know, as I know, the nonsense of talking of Shakespeare stealing such things; one is simply pleased at finding his footsteps in the Books he read, just as one is in walking over the fields he walked about Stratford and seeing the Flowers, and hearing the Birds he heard and saw and told of." *Ib.*

² "In the Essay *De la Vanité* is a piece of *King Lear*, perhaps; 'De ce mesme papier' [etc]. One does n't talk of such things as of plagiarisms, of course; as if Bacon and Shakespeare could n't have said much better things themselves; only for the pleasure of tracing where they read, and what they were struck by." — EDWARD FITZGERALD to W. A. Wright, 1867.

Friend and Companion in the front of Warre,
 . . . that our Starres
 Unreconciliable should divide
 Our equalnesse to this.

Ib. (v, i).

MONTAIGNE, *Book I*, 37.

When Cæsar was presented with Pompeis head, Histories report that he turned his looks aside, as from a ghastly and unpleasing spectacle. There had beene so long a correspondencie and societie in the managing of publike affaires, mutually betweene them, such a communitie of fortunes, so many reciprocall offices and bonds of alliance, that a man cannot thinke his countenance to have beene forced, false and wily.

† [He] rewards
 His deeds with doing them.

Coriolanus (II, ii).

MONTAIGNE, *Book II*, 16.

Rectè facti, fecisse merces est: Officii fructi [*Officii fructus*: Montaigne], *ipsum officium est*:¹ "The reward of well-doing is the doing, and the fruit of our duty is our duty." . . . The actions of vertue are too noble in themselves to seeke any other reward than their own merit, and especially to seeke it in the vanity of man's judgement.

¹ The first half of this sentence is from Seneca (*Ep.* 81); the substance of the last half would seem to be taken from his '*De Clementiâ*': *Quamvis enim recte factorum verus fructus sit fecisse, nec ullum virtutum pretium dignum illis extra ipsas sit.* — Montaigne does not translate the Latin.

† What Custome wills, in all things should we doo't
 The Dust on antique Time would lye unswept
 And mountainous Error be too highly heapt
 For Truth to o'repeere.

Ib. (II, iii).

MONTAIGNE, *Book I*, 22.

Whatsoever is beyond the compasse of custome wee deeme likewise to bee beyond the compasse of reason, God knowes how, for the most part, unreasonably.

† Thy general is my lover: I have been
 The book of his good acts, whence men have read
 His fame unparallel'd haply amplified;
 For I have ever verified my friends,¹
 Of whom he's chief, with all the size that verity
 Would without lapsing suffer; nay, sometimes,
 Like to a bowl upon a subtle ² ground,
 I have tumbled past the throw, and in his praise
 Have almost stamp'd the leasing.³

Ib. (v, ii).

MONTAIGNE, *Book II*, 17.

Whatsoever I see or beauteous or worthy in any other man, I willingly commend and regard: yea, and I often endear my selfe ⁴ with what I thinke of it, and allow my selfe

¹ I. e., supported their credit.

² A ball of wood, used for play, upon ground seeming smooth and even, but in fact uneven and treacherous.

³ I. e., made falsehoods valid and current.

⁴ One of Florio's extraordinary mistranslations. The original is: "voire j'encheris souvent sur ce que j'en pense;" i. e., "in fact I often go beyond (exaggerate) what I think."

to lie so farre forth: for I cannot invent a false subject.¹ I willingly witness [give witness] with my friends [i. e., about my friends] what I finde praise-worthy in them. And of an inch of valour I willingly make an inch and a halfe; but to lend them qualities they have not, I cannot; and openly to defend their imperfections, I may not.

† Be one of those that think
The petty wrens of Tarsus will fly hence
And open this to Pericles [the murder of his daughter].
Pericles (iv, iii).

MONTAIGNE, *Book II*, 5.

The story of Bessus the Poenian ² is so common that even children have it in their mouths, who being found fault withall, that in mirth he had beaten down a nest of young Sparrowes, and then killed them, answered, he had great reason to doe it; forsomuch as those young birds ceased not falsely to accuse him to have murdered his father, which parricide was never suspected to have beene committed by him; and untill that day had layen secret.

† This thou perceiv'st, which makes thy love more strong
To love that well which thou must leave ere long.
Sonnet 73.

MONTAIGNE, *Book II*, 15.

A man might . . . say . . . that we embrace and claspe this good so much the harder, and with more affection, as we perceive it to be lesse sure, and feare it should be taken from us.

¹ That is, "I cannot invent imaginary causes for admiration."

² See Plutarch: "Concerning such whom God is slow to punish."

Give not a windy night a rainy morrow
To linger out a purposed overthrow.

.

But in the onset come; so shall I taste
At first the very worst of fortune's might.

Sonnet 90.

MONTAIGNE, *Livre II*, 17.¹

J'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent et tracassent plus après l'incertitude de leur rabillage, et qui du premier saut me jettent droitement en la souffrance.

AUTHOR UNKNOWN

To die is all as common as to live;
The one in choice, the other holds in chase:
For from the instant we begin to live
We do pursue and hunt the time to die.

The Reign of King Edward the Third (IV, iv). 1596.

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

Le premier jour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à vivre.

¹ I give the French here, because Florio's translation of this passage is peculiarly bad; and as my purpose is not to point out anything akin to imitation, but only similarity of feeling, the English is not needed.

Après here indicates, not *time* but *aim* (the Irish "after"). The sentence is a difficult one, but the first clause may, perhaps, be freely rendered: "I prefer complete misfortunes that rouse me to no further exertion toward the uncertainty of bettering them."

I will not give a penny for a life,
Nor half a halfpenny to shun grim death,
Since for to live is but to seek to die,
And dying but beginning of new life.
Let come the hour when he that rules it will !
To live, or die, I hold indifferent.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

See citation under Bacon (*Apophthegm* 221), p. 44.

SIR HENRY WOTTON (1568-1639)

Now for the inside (of a house), here grows another doubt, wherein Grotesca (as the Italians) or Antique work (as we call it) should be received; against the express authority of Vitruvius himself lib. 7, cap. 5 where *Pictura* (saith he) *fil ejus, quod est, seu potest esse*; excluding, by this severe definition, all Figures composed of different natures or sexes; so as a Syrene or a Centaure had been intolerable to his eyes . . . But what was more common and familiar among the Romans themselves than the Picture and Statue of Terminus, even one of their deities? which yet if we well consider is but a piece of Grotesca; I am for these reasons unwilling to impoverish that art, though I could wish such medlie and motlie designes confined only to the ornament of Freezes and Borders, their properest place.

Elements of Architecture.

MONTAIGNE, *Livre I*, 28 (27).

Considerant la conduite de la besongne d'un peintre que j'ay, il m'a pris envie de l'ensuivre. Il choisit le plus noble endroit et milieu de chaque paroy pour y loger un tableau élaboré de toute sa suffisance; et le vuide tout au tour, il le remplit de crotesses, qui sont peintures fantasques n'ayant grace qu'en la varieté et estrangeté.

Lord of himself, though not of lands,
And having nothing, yet hath all.

MONTAIGNE, *Livre I*, 42.

Un tel homme est cinq cens brasses au dessus des royaumes et des duchez: il est luy mesmes à soy son empire et ses richesses; il vit satisfait, content et allegre. Et, à qui a cela, que luy reste il à desirer?¹

BEN JONSON (1573-1635)

For what is life, if measured by the space
Not by the act?

*To the immortal memory . . . of Sir Lucius Cary and Sir
Henry Morison.*

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

¶ L'utilité de vivre n'est pas en l'espace, elle est en usage. Tel a vescu long temps, qui a peu vescu. . . .

Ny les hommes ny leurs vies ne se mesurent à l'aune.

¹ Cf. Horace, *Sat.* II, vii, 83 — quoted by Montaigne. Cf. Racan (1589-1670):

“Roi de ses passions, il a ce qu'il désire,
Son fertile domaine est son petit empire.”

Hear (with Alexander) the answer the musician gave him, *Absit, ô rex, ut tu melius haec scias, quàm ego.*

Discoveries (Modestia-Parrhesia).

See citation under Bacon (*Advancement of Learning*, I, vii, 6), p. 14.

They say princes learn no art truly, but the art of horsemanship. The reason is, the brave beast is no flatterer. He will throw a prince as soon as his groom.

Ib. (Illiteratus princeps).

MONTAIGNE, *Livre III*, 7.

Carneades disoit que les enfans des princes n'apprennent rien à droict qu' à manier des chevaux, d'autant que en tout autre exercice chacun fleschit soubz eux et leur donne gaigné: mais un cheval, qui n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du roy à terre comme il feroit le fils d'un crocheur.

If men did know what shining fetters, gilded miseries, and painted happiness, thrones and sceptres were, there would not be so frequent strife about the getting or holding of them: there would be more principalities than princes.

Ib. (Character principis).

MONTAIGNE, *Livre I*, 42.

Si c'est un habile homme et bien né, la royauté n'adjoute rien [peu: 1595] à son bon'heur: . . . il voit que ce n'est que biffe et piperie, voire à l'aventure il sera de l'advis du roy Seleucus, "Que qui sçauroit le pois d'un sceptre ne daigneroit l'amasser, quand il le trouveroit à terre:" il le disoit pour les grandes et penibles charges qui touchent un bon roy.

JOHN MARSTON (1575-1634)

I was a scholar: seven useful springs
 Did I deflower in quotations
 Of cross'd opinions 'bout the soul of man;
 The more I learnt, the more I learnt to doubt.
Delight, my spaniel, slept, whilst I baused leaves,
 Toss'd o'er the dunces, pored on the old print
 Of titled words; and still my spaniel slept.

.

Still on went I; first, *an sit anima* ;
 Then, an it were mortal. O hold! hold! at that
 They're at brain buffets, fell by the ears amain
 Pell-mell together; still my spaniel slept.
 Then whether 't were corporeal, local, fix'd,
Ex traduce, but whether 't had free will
 Or no, hot philosophers
 Stood banding factions, all so strongly propp'd,
 I stagger'd, knew not which was firmer part,
 But thought, quoted, read, observ'd and pry'd,
 Stuff'd noting-books; and still my spaniel slept.
 At length he waked and yawn'd; and by yon sky,
 For aught I know, he knew as much as I.

What You Will. 1607.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Les extremittez de nostre perquisition tombent toutes en
 esblouissement.

ROBERT BURTON (1577-1640)

P. Byarus (*Tract de pest.*) gives instance: "and put case, saith he, in one that walks upon a plank; if it lye on the ground he can safely do it; but if the same plank be laid over some deep water, instead of a bridge, he is vehemently moved: and 't is nothing but his imagination, to which his other members and faculties obey."

Anatomy of Melancholy (I, iii, 3). 1621.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Qu'on jette un poutre entre ces deux tours [les "tours Nostre Dame de Paris"], d'une grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté qui puisse nous donner courage d'y marcher comme nous ferions si elle estoit à terre.

WEBSTER (? circa 1580- ? circa 1625)

Stay, my lord: I'll tell you a tale. The crocodile which lives in the river Nilus, hath a worm breeds i' the teeth of 't, which puts it to extreme anguish: a little bird, no bigger than a wren, is barber-surgeon to this crocodile; flies into the jaws of 't, picks out the worm, and brings present remedy. The fish, glad of ease, but ingrateful to her that did it, that the bird may not talk largely of her abroad for non-payment, closeth her chops, intending to swallow her, and so put her to perpetual silence. But nature loathing such ingratitude,

hath armed this bird with a quill or prick in the head, the top o' which wounds the crocodile i' the mouth, forceth her to open her bloody prison, and away flies the pretty tooth-picker from her cruel patient.

The White Devil (IV, i). 1612.

MONTAIGNE, *Book II*, 12. (Florio's translation.)

There is such a like societie between the little bird called a Wren and the Crocodill . . . The bird liveth by the scraps, and feedeth upon the leavings of that monster, who gently receiveth him into his mouth, and suffers him to pecke his jawes and teeth for such mamokes of flesh as sticke between them; and if he purpose to close his mouth, he doth first warne him to be gone, faire and easie closing it little by little, without any whit crushing or hurting him.¹

¹ This story, which is found first in Herodotus and afterward in Pliny and later writers, has been confirmed by modern observation. A number of the *Ibis* many years ago (May, 1893) contained a communication on the subject, by Mr. J. M. Cook, which threw new light on the question. He states that in the year 1876 he patiently watched "some crocodiles and several of the birds called by all the natives of the Nile Valley *crocodile-birds*," which he identified as the spur-winged plover. He, and another observer in his company, saw through their field-glasses a bird go up to a crocodile, which opened its jaws. The bird hopped in and the crocodile closed its jaws. In a minute or two the crocodile again opened its jaws, and the crocodile-bird reappeared. These actions were repeated twice more. Mr. Cook gives many details.

A writer in the *Saturday Review* (of the same date as the above account) quotes from Giovanni Leone (Leo Africanus) a statement published in 1556 of similar instances which he saw, and of what he heard from the native Egyptians regarding them. It is evident that Webster must have seen Leone's narrative, as his own account is almost a literal translation of this passage.

One or two other later travellers have mentioned the same story, but among modern ornithologists it has received little credence, — less perhaps than it deserves.

MASSINGER (1584-1640)

Humanity then lodged in the hearts of men,
 And thankful masters carefully provided
 For creatures wanting reason. The noble horse, —
 That, in his fiery youth, from his wide nostrils
 Neigh'd courage to his rider, and brake through
 Groves of opposed pikes, bearing his lord
 Safe to triumphant victory, — old or wounded,
 Was set at liberty, and freed from service.
 The Athenian mules, that from the quarry drew
 Marble, hew'd for the temple of the gods,
 The great work ended, were dismiss'd, and fed
 At the public cost; nay, faithful dogs have found
 Their sepulchres.

The Bondman. 1624.

MONTAIGNE, *Livre II*, 11.

Les Atheniens ordonnerent que les mules et mulets qui avoient servy au bastiment du temple appelée Hecatompédon fussent libres, et qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement . . . L'ancien Xantippus fit enterrer son chien sur un chef.

BEAUMONT (1586-1616) AND FLETCHER (1579-1625)

He was forc'd to take a most unmanly wrong,
 Above the suff'ring virtue of a soldier;
 Has kill'd his injurer, a work of honour;
 For which, unless you save him, he dies speedily.

The Passionate Madman (v, ii).

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Par le devoir des armes celui-là soit dégradé d'honneur et de noblesse qui souffre un injure, et par le devoir civil celui qui s'en venge encoure une peine capitale.

LAMOTHE LE VAYER (1588-1672)

Darius, dit Herodote, offrit à quelques Grecs toute recompense, s'ils vouloyent manger et ensevelir dans leurs ventres leurs parens decedez, comme faisoient les Indiens appelez Calaties. Ce qu'estant absolument et avec detestation par eux refusé, il proposa à ces Indiens qui estoient presens la mesme party, si à la façon des Grecs ils vouloient brûler les corps de leurs peres trespassez; mais il trouva en eux encore plus de resistance et d'abomination. Par où l'on voit, adjouste-t'il, qu'avec grande raison Pindare a nommé νόμον πάντων βασιλέα, *morem omnium regem*.

Dialogue de la philosophie sceptique.

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Darius demandoit à quelques Grecs pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez (car c'estoit leur forme, estimans ne leur pouvoir donner plus favorable sepulture que dans eux-mesmes); ils luy responderent que pour chose du monde ils ne le feroient; mais, s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon et prendre celle de Grece, qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainsi, d'autant que l'usage nous desrobbe le vray visage des choses.

On voit par tout une tres-grande opiniastreté pour la coûtume, qu'on peut nommer un cinquiesme Element, voire une autre nature . . . et nous croyons tousjours faire avec raison et justice ce que nous faisons par usage et imitation.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

L'accoustumance est une seconde nature et non moins puissante.

Livre I, 23 (22).

J'estime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantasie si forcenée qui ne rencontre l'exemple de quelque usage public, et par consequent que nostre raison n'estaie et ne fonde.

Retournons à la grande diversité de ces mœurs et coustumes differentes. . . . Que dirons nous de leurs bonnes graces [des femmes]. On estime ici les blancs, ailleurs les noires . . . Celles qui ont les plus longues tetasses, la plus grande bouche, les plus pendantes oreilles, les plus grosses jambes, et le nés le plus camuz sont les plus belles en beaucoup d'endroits. . . . En assez de lieux d'Amerique et de Japon on s'estudie de se noircir les dents, estant là une grande laideur de les avoir blanches.¹ . . .

Mais ce qui monstre bien ici expressement la tyrannie de la coustume, c'est que nous ne pouvons souffrir

¹ Many of the illustrations used by both authors are too free-spoken to our ears to be cited.

seulement en peinture les habits de nos grands peres, et qu'il est aysé à prevoir que les nostres ne seront pas moins ridicule à l'advenir. Le deuil se porte parmy nous avec le noir, au royaume du Pegu avec le jaune, à la Chine, au Japon et en Tartarie avec le blanc.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Les Indes la peignent [la beauté du corps] noire et basanée, aux levres grosses et enflée, au nez plat et large. . . . Au Peru les plus grandes oreilles sont les plus belles . . . Il est ailleurs des nations qui noircissent les dents avec grand soing, et ont à mespris de les voir blanches.

Livre I, 49.

La façon de se vestir presente luy faict ["nostre peuple"] incontinent condamner et mespriser l'ancienne, d'une resolution si grande et d'un consentement si universel que vous diriez que c'est une vraye manie qui luy tourneboule ainsi l'entendement.

Les dames argienes et romaines portoyent le deuil blanc comme les nostres avoient accoustumé.

Lors qu'il [nostre esprit] entreprend de cognoistre les mysteres de la Divinité, et qu'il . . . veut contempler du sommet de sa philosophie . . . ce que Dieu n'a voulu estre cogneu que par une grace surnaturelle du Ciel, c'est à l'heure que le tourment de la teste est inevitable.

*Chi troppo s'assotiglia si scavezza.*¹

De la Divinité.

¹ Petrarca (*Canzone XI*, 13).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Tenez vous dans la route commune, il ne faict mie bon estre si subtil et si fin. Souviennne vous de ce que dict le proverbe thoscan :

Chi troppo s'assotiglia si scavezza.

[He is speaking of misanthropes.] Tel fut un Myson, auquel estant échappé de rire dans sa solitude, et interrogé qu'il fut pourquoy il rioit ainsi seul, pour cela mesme, dit-il, que je me vois ainsi seul.

De l'ignorance louable.

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Mison, l'un des sept sages, d'une humeur Timoniene et Democritiene, interrogé dequoy il rioit seul : "De ce mesme que je ris tout seul."

Il reste la crainte qui semble estre l'appanage des ames basses et viles, desquelles nostre Pyrrho se moquoit si gentiment, leur monstrant un pourceau auquel le tourmente ne faisoit point de peur.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 14 (40).

Pyrrho le philosophe, se trouvant un jour de grande tourmente dans un batteau, monstroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, et les encourageoit par l'exemple d'un pourceau qui y estoit, nullement effrayé ny soucieux de cet orage.

Comme il n'y a qu'une vérité, et une infinité de mensonges, Platon soustient aussi qu'il n'y a qu'une espece de vertu, bien que la vice en ait sans nombre.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 9.

Si, comme la vérité, le mensonge n'avoit qu'un visage, nous serions en meilleurs termes, car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que diroit le menteur. Mais le revers de la vérité a cent mille figures et un champ indefiny. . . . Mille routtes desvoyent du blanc, une y va.

De las cosas mas seguras
La mas segura es dudar.

Citation in the *Dialogues de Tubero*.

MONTAIGNE, *Livre III*, 11.

Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant qu'on peut en destourner et elider la verification par voie non merveilleuse; et suis l'advis de saint Augustin: qu'il vaut mieux pancher vers le doute que vers l'assurance, és choses de difficile preuve et dangereuse creance.

JAMES HOWELL (1595-1666)

This Town (for *Paris* is a *Town*, a *City*, and an *University*) is always dirty, and it is such a Dirt, that by perpetual Motion is beaten into such black unctuous Oil, that where it sticks no Art can wash it off of some Colours. . . . Besides the Stain this Dirt leaves, it gives also so strong a Scent that it may be smelt many Miles off, if the Wind be in one's Face as he comes from the fresh Air of the Country.

Familiar Letters. 1620.

MONTAIGNE, *Livre I*, 55.

Ces belles villes, Venise et Paris, alterent la faveur que je leur porte par l'aigre senteur, l'une de son marets, l'autre de sa boue. (1588.)

Secretary Walsingham . . . was used to say at the Council-table, "My Lords, Stay a little, and we shall make an end the sooner."

Ib. 1633.

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

See citation under Bacon (*Apophthegm* 76), p. 40.

Trismegistus [was] one of the great Lords of Reason; . . . [he] having no other Scale but that of natural Reason, mounted very high towards Heaven; for he hath many very divine Sayings.

Ib. 1635.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

L'homme est bien insensé: il ne sçauroit forger un ciron, et forge des dieux à douzaines. Oyez Trismegiste louant nostre suffisance: "De toutes les choses admirables [ceci] a surmonté l'admiration, que l'homme ayt peu trouver la divine nature et la faire."

The French King hath taken Nancy, and almost all Lorrain lately; but he was forced to put a Fox-tail to the Lion's-skin, which his Cardinal helped him to, before he could do the work.

Ib. 1633.

MONTAIGNE, *Livre I*, 5.

Quant à nous . . . qui tenons celuy avoir l'honneur de la guerre qui en a le profit, et qui, après Lysander, disons que où la peau du lyon ne peut suffire, il y faut coudre un lopin de celle du renard . . .

Charles the Emperor . . . left the Empire to his Brother, and all the rest of his Dominions to his Son Philip II, and so taking with him his two Sisters, he retired into a Monastery, they into a Nunnery. This does not suit with the Genius of an Englishman, who loves not to pull off his Clothes till he goes to bed.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

A celuy-là peut servir justement cette responce que les peres ont ordinairement en la bouche: "Je ne me veux pas despouiller devant que de m'aller coucher." . . . La plus belle des actions de l'empereur Charles cinquiesme fut celle-là, d'avoir sceu reconnoistre que la raison nous commande assez de nous dépouiller quand nos robes nous chagent et empeschent, et de nous coucher quand les jambes nous faillent.

DESCARTES (1596-1650)

Ce que j'appelle ici du nom de gloire est une espèce de joie fondée sur l'amour qu'on a pour soi-même, et qui vient de l'opinion ou de l'esperance qu'on a d'être loué par quelques autres.

Des Passions de l'âme (De la gloire).

MONTAIGNE, *Livre II*, 17.

Il y a une . . . sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur. . . . Il y a deux parties en cette gloire : de s'estimer trop et n'estimer pas assez autrui.

SIR KENELM DIGBY (1603-1665)

Such an example occurred to me ¹ . . . It was the perfect friendship and noble love of two generous persons . . . a man and a woman; both of them in the vigour of their youth, and both blessed by nature with eminent endowments, as well of the mind as of the body.

There are so many and so different circumstances requisite to form a perfect example in this kind, that it is no wonder though many ages produce not one complete at all points; the main defect of which is oftentimes on the woman's part, through the weakness of that sex which is seldom and almost but by miracle, capable of so divine a thing as an assured, constant friendship, mingled with the fervent heat of love and affection; being that, for the most part, this latter is of the nature of violent things, which are but of short durance; and the other ought to march on with a majestic, settled and firm pace, without any intermission, coldness or satiety.²

¹ This "example" is the writer's relations with Venetia Stanley, who became his wife.

² Cf. *Essais*, I, 28 (27). "Ces deux passions sont entrées chez moy en-

And, besides, because that in exact friendship the wills of the two friends ought to be so drowned in one another, like two flames which are joined, that they become one, which cannot be unless the faculties of the understanding be equal, they guiding the actions of a regulated will, it cometh to pass, for the most part, that this halteth on the woman's side, whose notions are not usually so high and elevated as men's; and so it seldom happeneth that there is that society between them in the highest and deepest speculations of the mind (which are consequently the most pleasing), as is requisite in a perfect friendship. Which reasons have moved some to place the possibility of such friendship only between man and man; but, certainly, if they had considered how thus they leave out one half of man, and indeed the first motive of affection, being that the understanding can judge only of what is represented to it by the senses, whose objects are corporeal, they would not have concluded their proposition so definitely, but that they would have left this exception, to wit, unless a masculine and heroic soul can be found informing the body of a beautiful and fair woman, so to make the blessing of friendship full on every side by an entire and general communication.

Private Memoirs. 1628. (Ed. 1827.)

connoissance l'une de l'autre, mais en comparaison jamais, la première maintenant sa route d'un vol hautain et superbe, et regardant desdaigneusement cette cy passer ses pointes bien loing au dessous d'elle."

MONTAIGNE, *Livre I*, 28 (27).

A dire vray, la suffisance ordinaire des femmes n'est pas pour respondre à cette conference et communication, nourrisse de cette sainte couture, ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'un neud si pressé et si durable. Et certes, sans cela, s'il se pouvoit dresser une telle accointance libre et volontaire, où non seulement les ames eussent cette entiere jouyssance, mais encores où les corps eussent part à l'alliance, il est vray-semblable que l'amitié en seroit plus pleine et plus comble; mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriver, et par le commun consentement des escholes anciennes en est rejezté.

I think . . . all parents would do most wisely not to innovate nor alter anything that the general laws of the country ordain and intend; which certainly . . . reach farther and see deeper than any single judgment can.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

En general, la plus saine distribution de nos biens en mourant, me semble estre les laisser distribuer à l'usage du pays; les loix y ont mieulx pensé que nous.

I have learned and from an author of unquestionable authority that even the mending of a state is not worth the disordering and troubling of it.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

See citation under Bacon (*Essays: Of Innovation*), p. 8.

HARDOUIN DE PÉRÉFIXE (1605-1671)

Il [Henri Quatre] aimoit tous ses enfans legitimes et naturels avec une affection pareille, mais avec differente consideration. Il ne vouloit pas qu'ils l'appellassent, Monsieur; nom qui semble rendre les enfans estrangers à leur pere, et qui marque la servitude et la sujection; mais qu'ils l'appellassent, Papa, nom de tendresse et d'amour. Et certes dans le Vieux Testament, Dieu prenoit les noms de Seigneur, de Dieu fort, de Dieu des armées . . . mais dans la Loy Chrestienne . . . il nous a ordonné de luy faire nos prieres comme ses enfans. . . .

Histoire du roy Henri le Grand. 1661.

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

Je veux mal à cette coustume d'interdire aux enfans l'appellation paternelle, et leur en enjoindre un' estrangere comme plus reverentiale, nature n'ayant volontiers pas suffisamment pourveu à notre autorité. Nous appellons Dieu tout-puissant, Pere, et desdaignons que nos enfans nous en appellent: j'ay reformé cett' erreur en ma famille.

SIR THOMAS BROWNE ¹ (1605-1652)

I could never divide myself from any man upon the difference of an opinion, or be angry with his judgement

¹ "Browne was Montaigne's truest disciple, and his deference to certain superstitions is greatly analogous to old Michel's pilgrimage to Loreto." — J. R. LOWELL.

for not agreeing with me in that, from which perhaps within a few days I should dissent myself.

Religio Medici (I, vi).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Outre cette diversité et division infinie [des opinions], par le trouble que nostre jugement nous donne à nous mesmes, et l'incertitude que chacun sent en soy, il est aysé à voir qu'il a son assiete mal assurée.

Livre I, 26 (25).

Je ne vise icy qu'à decouvrir moy-mesmes, qui seray par adventure autre demain, si nouveau apprentissage me change.

Experience and History inform me that not only many particular Women, but likewise whole Nations have escaped the curse of childbirth, which God seems to pronounce upon the whole Sex.¹

Ib. (I, x).

MONTAIGNE, *Livre I*, 14 (40).

Les douleurs de l'enfantement, par les medecins et par Dieu mesme estimées grandes, . . . il y a des nations entieres qui n'en font nul conte.

I hold there is a general beauty in the works of God, and therefore no deformity in any kind or species of creature whatsoever. I cannot tell by what Logic we call a Toad, a Bear, or an Elephant ugly, they being created in those outward shapes and figures which best express the actions of their inward forms. . . .

¹ "In sorrow thou shalt bring forth children."—*Genesis* iii, 16.

There is no deformity but in Monstrosity; wherein, notwithstanding, there is a kind of Beauty; Nature so ingeniously contriving the irregular parts, as they become sometimes more remarkable than the principal Fabric.

Ib. (I, xvi).

MONTAIGNE, *Livre II*, 30.

Ce que nous appellons monstres ne le sont pas à Dieu, qui voit en l'immensité de son ouvrage l'infinite des formes qu'il y a comprises; et est à croire que cette figure qui nous estonne se rapporte et tient à quelque autre figure de mesme genre incognu à l'homme. De sa toute sagesse il ne part rien que bon et commun et réglé; mais nous n'en voyons pas l'assortiment et la relation.

We have no just quarrel with Nature, for leaving us naked; or to envy the Horns, Hoofs, Skins, and Furs of other creatures, being provided with Reason, that can supply them all.

Ib. (I, xviii).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Ces plaintes là sont fauces . . . ces plaintes vulgaires que j'oy faire aux hommes . . . que nous sommes le seul animal abandonné nud sur la terre nuë; . . . là où toutes les autres creatures, nature les a garnies de coquilles . . . de poil, de laine, de pointes, de cuir, de plume . . . selon le besoin de leur estre; les a armés de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir et pour defendre.¹

¹ Montaigne's defence of Nature in this respect is not based on our being provided with reason, but he argues, somewhat sophistically, that our skin is naturally as able to endure external conditions as that of animals; that a child when in need of food would be able to find it; that our natural means of self-protection are as great as those of many beasts, etc., etc.

We do too narrowly define the Power of God, restraining it to our capacities. I hold that God can do all things; how He should work contradictions, I do not understand, yet dare not therefore deny. . . . I will not say God cannot, but He will not, perform many things, which we plainly affirm He cannot. This, I am sure, is the mannerliest proposition, wherein, notwithstanding, I hold no Paradox; for, strictly His power is the same with His will, and they both, with all the rest, do make but one God.

Ib. (I, xxvii).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Il m'a tousjours semblé qu'à un homme chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion et d'irreverance. . . . "Dieu ne peut faire cecy ou cela." Je ne trouve pas bon d'enfermer ainsi la puissance divine sous les loix de nostre parole. Et l'apparance qui s'offre à nous en ces propositions, il la faudroit représenter plus reveramment et plus religieusement.

It is not, I confess, an unlawful prayer to desire to surpass the days of our Saviour, or wish to outlive that age wherein he thought fittest to die; yet . . .

Ib. (I, xlii).

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

De ceux mesme qui ont annobli leur vie par renommée, fais en registre, et j'entreray en gageure d'en trouver plus qui sont mors avant qu'après trente cinq ans. Il est plein de raison et de pieté de prendre exemple de l'humanité mesme de Jesus-Christ; or, il finit sa vie à trente et trois ans.

Truly there goes a great deal of providence to produce a man's life unto threescore; there is more required than an able temper for those years; though the radical humour contain in it sufficient oil for seventy, yet I perceive in some it gives no light past thirty. . . . Let them therefore not complain of immaturity that die about thirty. . . .

Ib. (I, xliii).

MONTAIGNE, *Livre I*, 57.

Quant à moy, j'estime que nos ames sont denoüées, à vingt ans, ce qu'elles doivent estre, et qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Jamais ame, qui n'ait donné, en cet aage là, preuve bien evidente et certaine de sa force, ne la donna depuis. Les qualitez et vertus naturelles produisent dans ce terme là, ou jamais, ce qu'elles ont de vigoureux et de beau: . . . De toutes les belles actions humaines qui sont venuës à ma connoissance, de quelque sorte qu'elles soient, je penserois en avoir plus grande part, à nombrer celles qui ont esté produites, et aux siècles anciens et au nostre, avant l'aage de trente ans, que celles qui l'ont esté après. Quant à moy, je tien pour certain que depuis cet aage et mon esprit et mon corps ont plus diminué qu'augmenté, et plus reculé que avancé. Il est possible qu'à ceux qui emploient bien le temps, la science et l'expérience croissent avec la vie; mais la vivacité, la promptitude, la fermeté et autres parties bien plus nostres, plus importantes et essentielles, se fanissent et s'alanguissent.

*Emori nolo, sed me esse mortuum nihil curo.*¹

I would not die, but care not to be dead.

Were I of Cæsar's Religion, I should be of his desires,

¹ Cicero, *Tusc.* I, 8.

and wish rather to go off at one blow, then to be sawed in pieces by the grating torture of a disease.

Ib. (I, xliv).

MONTAIGNE, *Livre II*, 13.

Caesar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus souhaitable: "La moins premeditée, respondit-il, et la plus courte." Si Caesar l'a osé dire, ce ne m'est plus lascheté de la croire. . . . Ceux qu'on voit aux supplices . . . haster l'exécution . . . ils ne le font pas de vraye résolution, ils se veulent oster le temps de la considérer; l'estre mort ne les fasche pas, mais ouy bien le mourir,

Emori nolo, sed me esse mortuum nihili aestimo.

This is the Tenor of my belief; wherein, though there be many things singular, and to the humour of my irregular self; yet if they square not with maturer Judgements I disclaim them, and do no further father them, than the learned and best judgements shall authorize them.

Ib. (I, lx).

MONTAIGNE, *Livre I*, 56.

Je propose icy des fantasies informes et irresolues; . . . et les soubmets au jugement de ceux à qui il touche de régler non seulement mes actions et mes escrits, mais encore mes pensées.

For I am of a constitution so general that it comports and sympathiseth with all things; I have no antipathy, or rather Idio-syncrasie in dyet, humour, air, anything. I wonder not at the French for their dishes

of Frogs, Snails, and Toadstools; nor at the Jews for Locusts and Grasshoppers; but being amongst them, make them my common Viands; and I find them agree with my Stomach as well as theirs. . . .

Ib. (II, i).

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

J'ay la complexion du corps libre, et le goust commun, autant qu'homme du monde: la diversité des façons d'une nation à autre ne me touche que par le plaisir de la variété. Chaque usage a sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre, bouilly ou rosty, beurre ou huyle de nois ou d'olive, chaut ou froid, tout m'est un.

I feel not in myself those common Antipathies that I can discover in others. Those National repugnances do not touch me, nor do I behold with prejudice the French, Italian, Spaniard, or Dutch: but where I find their actions in balance with my Countrymen's, I honour, love, and embrace them in the same degree.

Ib. (II, i).

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en vérité c'est mon humeur, et à l'avanture non sans quelque tort, j'estime tous les hommes mes compatriotes et embrasse un Polonois comme un Francois, postposant cette lyaison nationale à l'universelle et commune.

Now there are, besides these Characters in our Faces, certain mystical figures in our Hands, which I dare not call meer dashes, strokes *à la volée*, or at ran-

dom, because delineated by a Pencil that never works in vain; and hereof I take more particular notice, because I carry that in mine own hand, which I could never read of, nor discover in another.

Ib. (II, ii).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Il ne faut que sçavoir que le lieu de Mars' loge au milieu du triangle de la main, celui de Venus au pouce, et de Mercure au petit doigt; et que quand la mensale coupe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté; quand elle faut soubz le mitoyen et que la moyenne naturelle fait un angle avec la vitale soubz mesme endroit, que c'est signe d'une mort miserable. . . . Je vous appelle vous mesme à tesmoin, si avec cette science un homme ne peut passer avec reputation et faveur parmy toutes compaignies.

In all disputes, so much as there is of passion, so much there is of nothing to the purpose; for then Reason, like a bad Hound spends upon a false Scent, and forsakes the question first started.

Ib. (II, iii).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

L'un va en orient, l'autre en occident; ils perdent le principal et l'escartent dans la presse des incidens: au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent.

The world that I regard is myself; it is the Microcosm of my own frame that I cast mine eye on, for the other, I use it but like my Globe, and turn it round sometimes for my recreation.

Ib. (II, x).

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Je m'estudie plus qu'autre subject : c'est ma metaphisique, c'est ma phisique.

We urge authorities in points that need not, and introduce the testimony of ancient writers to confirm things evidently believed, and whereto no reasonable hearer but would assent without them; such as are: Nemo mortalium omnibus horis sapit; Virtute nil praestantius, nil pulchrius; Omnia vincit amor; Praeclarum quiddam veritas. All which, although known and vulgar, are frequently urged by many men; and thought trivial verities in our mouths, yet noted from Plato, Ovid and Cicero, they become reputed elegancies. For many hundred, to instance in one we meet with while we are writing. Antonius Guevara, that elegant Spaniard, in his book entituled, "The Dial of Princes," beginneth his epistle thus: "Apollonius Thyanaeus, disputing with the scholars of Hiarchus, said that among all the affections of nature, nothing was more natural than the desire all have to preserve life." Which being a confessed truth and a verity acknowledged by all, it was a superfluous affectation to derive its authority from Apollonius, or seek a confirmation thereof as far as India, and the learned scholars of Hiarchus. Which whether it be not all one as to strengthen common dignities and principles, known by themselves, with the authority of mathematicians, — as to think

a man should believe, "the whole is greater than its parts" rather upon the authority of Euclid, than if it were propounded alone, — I leave unto the second and wiser cogitations of all men. 'T is sure a practice that savours much of pedantry; a reserve of puerility we have not shaken off from school, — where, being seasoned with minor sentences, by a neglect of higher enquiries they prescribe upon our riper ears, and are never worn out but with our memories.

Enquiries into Vulgar and Common Errors (book I, vi).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

La verité et la raison sont communes à un chacun; et ne sont non plus à qui les a dites premierement qu' à qui les dict après. (1580.)

Ce n'est non plus selon Platon que selon moy, puis que luy et moy l'entendons et voyons de mesme. (1595.)¹

The wisdom of the pismire is magnified of all, and in the panegyrics of their providence we always meet with this. That to prevent the growth of corn which they store up, they bite off the end thereof, . . . from which ariseth a conceit that corn will not grow if the extremes be cut or broken. But herein we find no security to prevent its germination; as having made trials

¹ Cf. Emerson (*The American Scholar*). "Meek young men grow up in libraries, believing it their duty to accept the views which Cicero, which Locke, which Bacon have given, forgetful that Cicero, Locke and Bacon were only young men in libraries when they wrote these books. Hence instead of Man Thinking, we have the bookworm."

in grains, whose ends cut off have notwithstanding suddenly sprouted.

But the prudence of this animal is by gnawing, piercing or otherwise to destroy the little nit or principle of germination. Which notwithstanding is not easily discoverable; it being no ready business to meet with such grains in ant-hills; and he must dig deep, that will seek them in the winter.

Ib. (III, xxvii).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

See citation under Bacon (*Advancement of Learning*, II, xiii, 2), p. 19.

All community is continued by truth, and that of Hell cannot exist without it.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 18.

Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parolle, celuy qui la fauce trahit la société publique . . . s'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce et dissout toutes les liaisons de nostre police.

Strive not to run, like Hercules, a furlong in a breath; festination may prove precipitation; deliberating delay may be wise cunetation, and slowness no slothfulness.

Christian Morals.

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

See citation under Bacon, *Apophthegm* 76, p. 40.

MILTON (1608-1674)

Fame . . .

That last infirmity of noble mind¹ . . .

Lycidas. 1637.

MONTAIGNE, *Livre I*, 41.

Des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes se défacent plus tard et plus envis de cette-cy ["le soing de la reputation et de la gloire "] que de nulle autre : c'est le plus revesche et opiniastre.

To-day deep thoughts resolve with me to drench
In mirth that, after, no repenting draws :
Let Euclid rest and Archimedes pause,
And what the Swede intends, and what the French.
Sonnet to Cyriack Skinner.

MONTAIGNE, *Livre III*, 3.

En nos propos [entretiens avec des "honnestes et habiles hommes"], tous sujets me sont égaux; il ne me chaut qu'il y ait ny pois ny profondeur;² la grace et la pertinence y sont tousjours; tout y est teinct d'un jugement meur et constant, et meslé de bonté, de franchise, de gayeté et d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement que nostre esprit montre sa beauté et sa force, et aux affaires des rois.

¹ Cf. Tacitus, *Hist.* iv, 6. "Etiam sapientibus cupido gloriae novissima exuitur."

² Cf. on a previous page of the same Essay: "Il est vray que la gentillesse et la beauté [dans les entretiens] me remplissent et occupent autant, ou plus, que le poids et la profondeur."

SAINT-ÉVREMOND (1610-1703)

César, par des moyens practicables, a exécuté les plus grands choses; il s'est fait le premier des Romains.

Alexandre étoit naturellement au dessus des hommes.

Jugement sur César et sur Alexandre. 1663.

MONTAIGNE, *Livre II*, 36.

Alexandre le Grand . . . Qui considera l'aage auquel il commença ses entreprises; . . . la faveur extraordinaire dequoy la fortune embrassa et favorisa tant de siens exploits hazardeux; . . . cette grandeur . . . que vous ne pouvez imaginer sa durée . . . que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme . . . Qui considera quand et quand tant de vertus militaires . . . en quoy . . . il a esté le premier des hommes . . . il confessera, tout cela mis ensemble, que j'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme,¹ qui seul m'a peu mettre en doubte du choïs; et il ne se peut nier qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre.

Dans celle [la mort] de Caton je trouve du chagrin et même de la colère . . . et je ne sais si son naturel farouche n'alla point jusqu'à la fureur, quand il déchira ses entrailles. Socrate est mort véritablement en homme sage . . . cependant . . . pour tout dire, la mort lui fut un objet considérable. Pétrone seul a fait venir la mollesse et la nonchalence dans la sienne.

¹ That is, in placing him among the three men excelling all others.

. . . Pétrone à sa mort, ne nous laisse qu'une image de la vie : nulle action, nulle parole, nulle circonstance ne marque l'embarras d'un mourant ; c'est pour lui proprement que mourir est cesser de vivre, et le *vixit* des Romains justement lui appartient.

Jugement sur Sénèque, Plutarque et Pétrone. 1664.

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

Entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, comme un Petronius et un Tigellinus à Romme, condamnez par les empereurs à se donner la mort selon les reigles de ce temps là, qui l'ont comme endormie par le mollesse de leurs ap-prests ; ils l'ont faicte couler et glisser parmy la lacheté de leurs occupations accoustumées entre des garses et bons compaignons ; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future ; parmy les jeux, les festins, facecies, entretiens communs et populaires, et la musique et des vers amoureux.¹ Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance ? Puis qu'il y a des mors bonnes aux fols, bonnes aux sages, trouvons en qui soyent bonnes à ceux d'entre deux.

Tous les objets ont des faces différentes, et l'esprit, qui est dans un mouvement continuel, les envisage diffiéremment, selon qu'il se tourne ; en sorte que nous n'avons pour ainsi parler, que de nouveaux aspects,

¹ Cf. Bacon : *De Sapientia veterum* (1609), Spedding's translation (*The Sirens*). "Petronius being condemned to die, sought in the very waiting-room of death for matter to amuse him, and when he turned to books among other things for consolation, would read (says Tacitus) none of those which teach constancy of mind, but only light verses."

pensant avoir de nouvelles connoissances. D'ailleurs, l'âge apporte de grands changements, dans notre humeur, et du changement de l'humeur se forme bien souvent celui des opinions.

Sur la morale d'Epicure. 1685.

MONTAIGNE, *Livre I*, 38 (37).

Il n'y a rien de changé, mais nostre ame regarde la chose d'un autre œil, et se la represente par un autre visage: car chaque chose a plusieurs biais et plusieurs lustres.

Livre II, 12.

Toutes les choses du monde, tous les sujets ont divers lustres et diverses considerations; c'est de là que s'engendre principalement cette diversité d'opinions.

On ne fait point de visites où l'on ne mêle des baisers; mais ceux-là sont de la qualité des monnoyes qu'on fait valoir ce qu'on veut; et comme le baiser est une marchandise qui ne coûte rien et qui ne se use point . . . personne n'est avare d'en donner, et peu sont avides d'en prendre.¹

MONTAIGNE, *Livre III*, 5.

Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité la grace des baisers. . . . C'est une desplaisant ecoustume, et injurieuse aux dames. . . . Et nous mesme n'y gaignons guere.

LA ROCHEFOUCAULD (1613-1680)

Ceux qu'on condamne au supplice affectent quelquefois une constance et un mépris de la mort qui n'est

¹ I have lost my reference to this passage.

en effet que la crainte de l'envisager ; de sorte qu'on peut dire que cette constance et ce mépris sont à leur esprit ce que le bandeau est à leurs yeux.

Maximes et Réflexions morales. 1665.

MONTAIGNE, *Livre I*, 14 (40).

Combien voit-on de personnes populaires et communes conduictes à la mort, et non à une mort simple, mais meslée de honte et quelque fois de griefs tourmens, y apporter une telle assurance, qui par opiniatreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire, establissans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans,¹ preschans et entretenans le peuple, voire y meslans quelquefois des mots pour rire, et beuvans à leurs cognoissans.

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage. *Ib.*

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

[La vieillesse] nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage.

On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres. *Ib.*

MONTAIGNE, *Livre II*, 1.

Si je parle diversement de moy, c'est que je me regarde diversement. Toutes les contrarietez s'y trouvent selon

¹ " M. Esprit . . . me parle d'un laquais qui a dansé les tricotets sur l'échafaud où il allait être roué." — LA ROCHEFOUCAULD à Madame de Sablé.

quelque tour et en quelque façon. Honteux, insolent; chaste, luxurieux; bavard, taciturne; laborieux, delicat; ingenieux, hebeté; chagrin, debonaire; menteur, veritable; sçavant, ignorant; et liberal et avare et prodigue: tout cela, je le vois en moy aucunement, selon que je me vire; et quiconque s'estudie bien attentivement trouve en soy, voire et en son jugement mesme, cette volubilité et discordance.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, commes de hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'expérience nous les fit éviter s'il nous étoit permis de faire deux fois le chemin.

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

Il y a des rechutes dans les maladies de l'âme comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III, 2.*

A la vérité nous ne quittons pas tant les vices comme nous les changeons.

Quelque incertitude et quelque variété qui paraisse dans le monde, on y remarque néanmoins un certain enchaînement secret, et un ordre réglé de tout temps par la Providence, qui fait que chaque chose marche en son rang et suit le cours de sa destinée.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

En tous affaires, quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de regret, car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoient ainsi passer: les voylà dans le grand cours de l'univers et dans l'encheinure des causes stoïques; votre fantasie n'en peut, par souhait et imagination, remuer un point que tout l'ordre des choses ne renverse, et le passé, et l'advenir.

Je ne sais si pour vivre content et comme un honnête homme du monde, il ne vaudrait pas mieux être Alcibiade et Phédon qu'Aristide et Socrate.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 36.

Pour un homme non saint, mais que nous disons galant homme, de mœurs civiles et communes, d'une hauteur modérée, la plus riche vie que je sçache à estre vescuë entre les vivants, comme on dit, et estoffée de plus de riches parties et desirables, c'est, tout considéré, celle d'Alcibiades à mon gré.

Louer des princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 40 (39).¹

C'est une espece de mocquerie et d'injure de vouloir faire valoir un homme par des qualitez mes-advenantes à son rang: . . . comme qui louïeroit un roy d'estre bon peintre . . . ou bon coureur de bague.

¹ This is not precisely the same thought as that of La Rochefoucauld, but it seems as if Montaigne's *words* might have suggested La Rochefoucauld's *thought*.

ABRAHAM COWLEY (1618-1667)

When we fix any infamy upon deceased persons, it should not be done out of hatred to the dead, but out of love and charity to the living: that the curses, which only remain in men's thoughts, and dare not come forth against tyrants (because they are tyrants) whilst they are so, may at least be for ever settled and engraven upon their memories, to deter all others from the like wickedness. . . . Let us set such a mark upon their memory, that men of the same wicked inclinations may be no less affrighted with their lasting ignominy, than enticed by their momentary glories.

On the Government of Oliver Cromwell.

MONTAIGNE, *Livre I*, 3.

Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble autant solide qui oblige les actions des princes à estre examinées après leur mort: . . . ce que la justice n'a peu sur leurs testes, c'est raison qu'elle l'ayt sur leur reputation . . . C'est une usance qui apporte des commoditez singulieres aux nations où elle est observée, et desirable à tous bons princes, qui ont à se plaindre de ce qu'on traite la memoire des meschants comme la leur. . . . Nostre commerce finy, ce n'est pas raison de refuser à la justice et à nostre liberté l'expression de noz vrayz ressentiments.

It is deplorable to consider the loss which children make of their time at most schools, employing, or rather

casting away, six or seven years in the learning of words only, and that, too, very imperfectly.

The Advancement of Experimental Philosophy.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Le monde n'est que babil, et ne vis jamais homme qui ne die plustost plus que moins qu'il ne doit; toutesfois la moictié de nostre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots et les coudre en clauses. . . .

JOHN EVELYN (1620-1705)

If the Kings of Mexico chang'd four times a day, it was but an upper vest which they were us'd to honour some meritorious servant with.

Tyrannus, or the Mode. 1661.

MONTAIGNE, *Livre I*, 36 (35).

Le roy de la Mexique changeoit quatre fois par jour d'acoustremens, jamais ne les reiteroit, employant sa desferre à ses continuelles liberalitez et recompenses.

HENRY VAUGHAN (1621-1695)

Father of lights! what sunny seed,
What glance of day hast thou confined
Into this bird? To all the breed
This busy ray Thou hast assigned;
Their magnetism works all night
And dreams of Paradise and light.

Cock-crowing.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

C'est à l'aventure quelque sens particulier qui descouvre aux coqs l'heure du matin et de minuit, et les esmeut à chanter.

LA FONTAINE (1621-1695)

Nous ne saurions aller plus avant que les anciens; ils ne nous ont laissé pour notre part que la gloire de les bien suivre.

Fables (Note to *La Mort et le Malheureux*, I, 15). 1668.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Si sçay je combien audacieusement j'entreprends moy mesmes à tous coups de m'egaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quant et eux. . . . Si je leur pouvoy tenir palot, je serois honneste homme.

Un astrologue un jour se laissa choir
Au fond d'un puits. On luy dit : Pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta tête?

Cette aventure en soi, sans aller plus avant
Peut servir de leçon à la plupart des hommes.

Ib. L'Astrologue (ii, 13).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

See citation under Bacon (*Advancement of Learning*, II, i, 5), p. 16.

Tant le naturel a de force!
Il se moque de tout : certain âge accompli,
Le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli.

En vain de son train ordinaire
 On le veut désaccoutumer ;
 Quelque chose qu'on puisse faire,
 On ne sauroit le réformer.
 Coups de fourches ni d'étrivieres
 Ne lui font changer de manieres ;
 Et, fussiez-vous embâtonnés,
 Jamais vous n'en serez les maîtres.
 Qu'on lui ferme la porte au nez,
 Il reviendra par les fenêtres.

Ib. La Chatte metamorphosée en femme (ii, 18).

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

See citation under Bacon (*Essays: Of Nature in Man*), p. 9.

J'apperçois le soleil : quelle en est la figure ?
 Ici-bas ce grand corps n'a que trois pieds de tour
 Mais si je le voyois là-haut dans son séjour,
 Que seroit-ce à mes yeux que l'œil de la nature ?

Sa distance me fait juger de sa grandeur :
 Sur l'angle et les côtés ma main la détermine.
 L'ignorant le croit plat ; j'épaissis sa rondeur :
 Je le rends immobile ; et la terre chemine.¹

Ib. Un Animal dans la Lune (vii, 18). 1678.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

See citation under Locke (*Of Education*, § 180, p. 129).

¹ " En voilà plus que Pascal lui-même n'osait dire sur la mouvement de la terre, tout géomètre qu'il était." SAINT-BEUVE (*C. du L.*, vii, 527).

MOLIÈRE (1622-1673)

N'avez-vous point de honte, messieurs, de montrer si peu de prudence, pour des gens de votre âge, et de vous être querellés comme de jeunes étourdis ! Ne voyez-vous pas bien quel tort ces sortes de querelles nous font parmi le monde ? et n'est-ce pas assez que les savants voient les contrariétés et les dissensions qui sont entre nos auteurs et nos anciens maîtres, sans découvrir encore au peuple, par nos débats et nos querelles, la forfanterie de notre art ? Pour moi, je ne comprends rien du tout à cette méchante politique de quelques uns de nos gens, et il faut confesser que toutes ces contestations nous ont décriés depuis peu d'une étrange manière ; et que, si nous n'y prenons garde, nous allons nous ruiner nous-mêmes. Je n'en parle pas pour mon intérêt ; car, Dieu merci, j'ai déjà établi mes petites affaires. Qu'il vente, qu'il pleure, qu'il grêle, ceux qui sont morts sont morts, et j'ai de quoi me passer des vivants ; mais, enfin, toutes ces disputes ne valent rien pour la médecine. Puisque le ciel nous fait la grace que, depuis tant de siècles, on demeure infatué de nous, ne desabusons point les hommes avec nos cabales extravagantes, et profitons de leurs sottises le plus doucement que nous pourrons. Nous ne sommes pas les seuls, comme vous savez, qui tâchons à nous prévaloir de la foiblesse humaine. C'est là que va l'étude de la plupart du monde, et cha-

cun s'efforce de prendre les hommes par leur foible, pour en tirer quelque profit. Les flatteurs, par exemple, cherchent à profiter de l'amour que les hommes ont pour les louanges. . . . Les alchimistes tâchent à profiter de la passion que l'on a pour les richesses, . . . et les diseurs d'horoscopes, par leurs prédictions trompeuses, profitent de la vanité et de l'ambition des credules esprits. Mais le plus grand foible des hommes, c'est l'amour qu'ils ont pour la vie ; et nous en profitons, nous autres, par notre pompeux galimatias, et savons prendre nos avantages de cette vénération que la peur de mourir leur donne pour notre métier. Conservons-nous donc dans le degré d'estime où leur foiblesse nous a mis, et soyons de concert auprès des malades, pour nous attribuer les heureux succès de la maladie, et rejeter sur la nature toutes les bévues de notre art. N'allons point, dis-je, détruire sottement les heureuses préventions d'une erreur qui donne du pain à tant de personnes, et, de l'argent de ceux que nous mettons en terre, nous fait élever de tous côtés de beaux héritages.

L'Amour médecin (III, i). 1665.

MONTAIGNE, *Livre II*, 37.

Ils [les médecins] se devoient contenter du perpetuel desaccord qui se trouve és opinions des principaux maistres et autheurs anciens de cette science, lequel n'est conneu que des hommes versez aux livres, sans faire voir encore au peuple les controverses et inconstances de jugement qu'ils nourrissent et continuent entre eux. . . .

Ils ont une façon bien avantageuse à se servir de toutes sortes d'evenemens, car ce que la fortune, ce que la nature,

ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nombre est infini) produit en nous de bon et du salutaire c'est le privilege de la medecine de l'attribuer. Tous les heureux succez qui arrivent au patient qui est sous son regime, c'est d'elle qui les tient. . . . Et quant aux mauvais accidents, ou ils les desavouent tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, . . . ou ils se servent . . . de l'asseurance qu'ils nous donnent qu'elle [la maladie] seroit bien autrement empirée sans leurs remedes.

Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Le Misanthrope (I, i). 1666.

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis: "Tu es un sot, tu resves." J'ayme entre les galans hommes qu'on s'exprime courageusement, que les mots aillent où va la pensée: il nous faut fortifier l'ouïe et la durcir contre cette tandreur du son ceremonieux des parolles.

MADAME DE SÉVIGNÉ (1626-1696)

[She writes in the character of Louvois, dying.] Ah, mon Dieu! donnez-moi un peu de temps; je voudrais bien donner un échec au duc de Savoie, un mat au prince d'Orange. — Non, non, vous n'aurez pas un seul, un seul moment.

Lettres, Juillet, 1691.

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

L'un se plaint, plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'une belle victoire.

HUET, BISHOP OF AVRANCHES (1630-1721)

Pour bien comprendre et entendre parfaitement la nature de l'entendement humain, il faudrait un autre entendement que le nôtre.¹

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Qui sera propre à juger? . . . s'il est vieil, il ne peut juger du sentiment de la vieillesse, estant luy mesme partie en ce debat; s'il est jeune, de mesme; sain, de mesme; de mesme, malade, dormant et veillant. Il nous faudroit quelqu'un exempt de tous ces qualitez; . . . et à ce conte il nous faudroit un juge qui ne fust pas.

DRYDEN (1631-1701)

Sure there's a lethargy in mighty woe,
Tears stand congeal'd and cannot flow,
And the sad soul retires into her inmost room.
Tears for a stroke foreseen afford relief,
But unprovided for a sudden blow,
Like Niobe we marble grow
And petrify with grief.

Threnodia Augustalis. 1685.

MONTAIGNE, *Livre I*, 2.

Voylà pourquoy les poëtes feignent cette miserable mere Niobé . . . sur-chargée de pertes, avoir este en fin trans-

¹ Cited by Sainte-Beuve (*C. du L.*, Huet, 1850). Sainte-Beuve says: "Huet pensait que, comme toutes ces disputes et ces questions touchant la nature de l'entendement ne peuvent être décidées que par l'entendement même, qui est d'une nature douteuse, il n'y a pas de solution possible."

muée en rochier . . . De vray l'effort ¹ d'un desplaisir pour estre extreme, doit estonner ² toute l'ame et luy empêcher la liberté de ses actions, comme il nous advient à la chaude alarme d'une bien mauvaise nouvelle, de nous sentir saisis, transis et comme perdus de tous mouvemens.

Brutus and Cato might discharge their souls,
And give them furloughs for the other world:
But we, like sentries, are obliged to stand
In starless nights and wait the appointed hour.³

Don Sebastian.

MONTAIGNE, *Livre II*, 3.

Plusieurs tiennent que nous ne pouvons abandonner cette garnison du monde sans le commandement exprés de celuy qui nous y a mis, et que c'est à Dieu, qui nous a icy envoyez, non pour nous seulement, mais pour sa gloire et service d'autrui, de nous donner congé quand il luy plaira, non à nous de le prendre.

LOCKE (1632-1704)

The face, when we are born, is no less tender than any other part of the body: it is use alone hardens it, and makes it more able to endure the cold. And therefore the Scythian philosopher gave a very significant answer to the Athenian, who wondered how he could

¹ *L'effort* = la force.

² *Estonner* (*extonare*, *attonare*) = paralyser.

³ "The thought is Cicero's, but how it is intensified by the 'starless nights'! Dryden, I suspect, got it from his favorite Montaigne." — J. R. LOWELL (*Dryden*).

go naked in frost and snow: "How," said the Scythian, "can you endure your face exposed to the sharp winter?" "My face is used to it," said the Athenian. "Think me all face," replied the Scythian. Our bodies will endure anything, that from the beginning they are accustomed to.

On Education (§ 5). 1693.

MONTAIGNE, *Livre I*, 36 (35).

Je ne sçay qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plain hyver, aussi scarrebillat que tel qui se ammitoné dans les martes jusques aux oreilles, comme il pouvoit avoir patience. "Et vous, Monsieur, respondit-il, vous avez bien la face decouverte: or moy, je suis tout face."

Great care should be taken in waking them that it be not done hastily: . . . be sure to begin with a low call, and some gentle motion.

Ib. (§ 21).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Par ce que aucuns tiennent que cela trouble la cervelle tandre des enfans de les esveiller le matin en sursaut, et de les arracher du sommeil (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup et par violence, il [his father] me faisoit esveiller par le son de quelque instrument, et avoit un joïeur d'espINETTE pour cet effet. (1580.)

[Costiveness] being an indisposition I had a particular reason to inquire into, and not finding the cure of it in books, I set my thoughts to work, believing that

greater changes than that might be made in our bodies, if we took the right course. . . .

I considered that several motions that were not perfectly voluntary, might yet by use and constant application, be brought to be habitual, if by an uninterrupted custom they were at certain seasons endeavored to be constantly produced. . . . Then I guessed, that if a man, after his first eating in the morning would presently solicit nature . . . he might in time, by a constant application, bring [the action of the bowels] to be habitual. . . . And by this means it is to be obtained without physic.

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Je diray cecy de cette action, qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures prescrites . . . et s'y forcer par coustume et assubjectir. . . . J'ay veu beaucoup de gens de guerre incommodez du desreiglement de leur ventre: le mien et moy ne nous faillons jamais au point de nostre assignation, qui est au saut du lic্ত.

One who has spent some time in the study of physic [i. e., himself] . . . counsels you not to be too forward in making use of physic and physicians.

Ib. (§ 29).

MONTAIGNE, *Livre II*, 37.

L'experience me le fait craindre [le nom de la medecine]: car, de ce que j'ay de connoissance, je ne voy nulle race de gens si tost malade et si tard guerie que celle qui est sous la jurisdiction de la medecine; leur santé mesme est alterée et corrompue par la contrainte des regimes.

To a fond parent that would not have his child corrected for a perverse trick, but excused it, saying it was a small matter, Solon very well replied: "Ay, but custom is a great one."

Ib. (§ 34).

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

See citation under Bacon (*Aphorism* 190), p. 41.

Imperiousness and severity is but an ill way of treating men, who have reason of their own to guide them, unless you have a mind to make your children when grown up weary of you; and secretly to say within themselves, "When will you die, father?"

Ib. (§ 40).

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

Voulons nous estre aimez de nos enfans? leur voulons nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort (combien qu'à la verité nulle occasion d'un si horrible souhait peut estre ny juste ny excusable)? accommodons leur vie raisonnablement de ce qui est en nostre puissance.

Beating and all other sorts of slavish and corporal punishments, are not the discipline fit to be used in the education of those who would have wise, good and ingenuous men.

Ib. (§ 52).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Toute cette institution se doit conduire par une severe douceur. . . . Ostez moy la violence et la force; il n'est rien à mon advis qui abastardisse et estourdisse si fort une nature bien née. . . . Quelle maniere pour esveiller l'appetit

envers leur leçon . . . de les y guider . . . les mains armées de fouets? Inique et pernicieuse forme!

Such a sort of slavish discipline makes a slavish temper.

Ib. (§ 50).

There will be but very rarely any occasion for blows or force in an ingenuous education.

Ib. (§ 72).

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

J'accuse toute violence en l'éducation d'une ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur et la liberté. Il y a je ne sçay quoy de servile en la rigueur et en la contraincte, et tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, et par prudence et adresse, ne se faict jamais par la force.

God has stamped certain characters upon men's minds, which, like their shapes, may, perhaps, be a little mended; but can hardly be totally altered and transformed into the contrary.

Ib. (§ 66).

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

See citation under Bacon (*Essays*: Of Nature in Man), p. 9.

. . . preferring the languages of the ancient Greeks and Romans to that which made them such brave men.

Ib. (§ 70).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Et luy disoit-on [to his father] que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne les coustoient rien

est la seule cause pourquoy nous ne pouvions arriver à la grandeur d'ame et de cognoissance des anciens Grecs et Romains; je ne croy pas que ce en soit la seule cause.

None of the things they are to learn should ever . . . be imposed on them as a task.

Ib. (§ 73).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Nostre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps et de lieu, et se meslant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir.

Breeding . . . procures him the esteem and good will of all that he comes near.

Ib. (§ 93).

MONTAIGNE, *Livre I*, 13.

La science de l'entregent . . . est . . . conciliatrice des premiers abords de la société.

Since it cannot be hoped he should have time and strength to learn all things, most pains should be taken about that which is most necessary: and that principally looked after which will be of most and frequentest use to him in the world.

Ib. (§ 94).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Elles [les arts libéraux]¹ servent toutes aucunement² à l'instruction de nostre vie et à son usage, comme toutes

¹ Montaigne makes *art* sometimes feminine, sometimes masculine; the above phrases occur in the same line.

² Text of the Édition Municipale (1907).

autres choses y servent aucunement. Mais choisissons celle [l'art de "bien mourir et de bien vivre"] qui y sert directement et professoirement. Si nous sçavions restreindre les appartenances de nostre vie à leurs justes et naturels limites, nous trouverions que la meilleure part des sciences qui sont en usage est hors de nostre usage, et en celles mesmes qui le sont, qu'il y a des estendues et enfonceures tres-inutiles que nous ferions mieux de laisser là, et, suivant l'institution de Socrates borner le cours de nostre estude en icelles ou faut l'utilité.¹

A man of parts and years may enter a lad far enough in any of those sciences, which he has no deep insight into himself. Books in these will be able to furnish him and give him light and precedency enough to go before a young follower.

Ib. (§ 94).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Si de soy mesme il [the tutor] n'est assez familier des livres . . . on luy pourra joindre quelque homme de lettres, qui à chaque besoing fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer et dispenser à son nourrisson. (1580.)

A father will do well, as his son grows up, and is capable of it . . . to ask his advice and consult with him.

Ib. (§ 95).

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

Quant à moy, je treuve que c'est cruauté et injustice de ne les recevoir au partage et société de nos biens, et com-

¹ That is, to stop our studies where usefulness stops (fails). Lit. = to limit the course of our study in those [sciences] where usefulness is lacking.

paignons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils sont en aage.

I cannot but often wonder to see fathers who love their sons very well yet so order the matter by a constant stiffness and a mien of authority and distance to them all their lives, as if they were never to enjoy or have any comfort from those they love best in the world, till they have lost them by being removed into another.

Ib. (§ 96).

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

Feu monsieur le mareschal de Monluc, ayant perdu son filz . . . me faisoit fort valoir, entre ses autres regrets, le desplaisir et creve-cœur qu'il sentoit de ne s'estre jamais communiqué à luy, et, sur cette humeur d'une gravité et grimace paternelle, avoir perdu la commodité de gouter et bien connoistre son fils, et aussi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit et le digne jugement qu'il faisoit de sa vertu. "Et ce pauvre garçon, disoit-il, n'a rien veu de moy qu'une contenance refroignée et pleine de mespris, et a emporté cette creance que je n'ay sceu ny l'aimer, ny l'estimer selon son merite. A qui gardoy-je à découvrir cette singuliere affection que je luy portoy dans mon ame? estoit ce pas luy qui en devoit avoir tout le plaisir et toute l'obligation? Je me suis contraint et geiné pour maintenir ce vain masque; et y ay perdu le plaisir de sa conversation, et sa volonté quant et quant, qu'il ne me peut avoir portée autre que bien froide, n'ayant jamais reçu de moy que rudesse ny senti qu'une façon tyrannique." Je trouve que cette plainte estoit bien prise et raisonnable: car, comme je sçay par une trop certaine experience, il n'est aucune si douce consolation en la perte de nos amis que celle que nous apporte la science de n'avoir rien oublié à leur dire et d'avoir eu avec eux une parfaite et entiere communication.

Every the least slip in this great social virtue [Justice] ought to be taken notice of; and that in things of the least weight and moment, both to instruct their ignorance, and prevent ill habits, which from small beginnings, in pins and cherry-stones, will, if let alone, grow up to higher frauds.

Ib. (§ 110).

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

La laideur de la piperie ne depend pas de la difference des escutz aux espingles, elle depend de soy. Je trouve bien plus juste de conclure ainsi: Pourquoy ne tromperoit il aux escutz, puisqu'il trompe aux espingles? que comme ils font: Ce n'est qu'aux espingles, il n'auroit garde de la faire aux escutz.

What humanity abhors, custom reconciles and recommends to us.

Ib. (§ 116).

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

See citation under *Julius Cæsar* (III, 1), p. 55.

A child should be brought up in the greatest horror of it [lying] imaginable.

Ib. (§ 131).

Nothing but obstinacy should meet with any imperious or rough usage.

Ib. (§ 167).

MONTAIGNE, *Livre I*, 9.

La menterie seule et, un peu au dessous, l'opiniastreté me semblent estre celles [des actions] desquelles on devoit à toute instance combattre la naissance et le progres.

Another fault in good manners is excess of ceremony.

Ib. (§ 144).

MONTAIGNE, *Livre I*, 13.

See citation under Bacon (*Essays: Of Ceremonies and Respects*), p. 9.

Young men should be taught not to be forward to interpose their opinions. . . . It is a mark of yet greater pride and self conceitedness when we . . . take upon us either to set another right in his story, or show the mistakes of his judgment.

Ib. (§ 145).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Le silence et la modestie sont qualitez tres-commodes à la conversation des hommes. On dressera cet enfant à estre espargnant et mesnagier de sa suffisance, quand il l'aura acquise; à ne se formalizer point des sottises et fables qui se diront en sa presence, car, c'est une incivile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nostre goust.

Livre III, 8.

Aux choses qui se disent en commun ou entre autres, pour fauces et absurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverse, ny de parolle ny de signe.

Possibly if a true estimate were made of the morality and religions of the world, we should find that the far greater part of mankind received even those opinions and ceremonies they would die for, rather from the fashions of their countries and the constant practice

of those about them than from any conviction of their reasons.

Ib. (§ 146).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

La plus part des opinions des hommes sont receues à la suite des creances anciennes, par autorité et à credit, comme si c'estoit religion et loy. On reçoit comme un jargon ce qui en est communement tenu.

How is it possible that a child should be chained to the oar seven, eight, or ten of the best years of his life, to get a language or two?

Ib. (§ 147).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Comparez au bout de 15 ou 16 ans, à cettuy cy [his pupil] un de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplement à parler . . . On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots et les coudre en clauses, encores autant à en proportionner un grand corps estendu en quatre ou cinq parties, et autres cinq pour le moins à les sçavoir brevement mesler et entrelasser de quelque subtile façon. Laissons le à ceux qui en font profession expresse.

I imagine you would think him a very foolish fellow that should not value a virtuous or a wise man, infinitely before a great scholar. Not but that I think learning a great help to both in well-disposed minds. . . . [But] when you are looking out for a school-master or a tutor [for your son] you would not have Latin and logic . . . only in your thoughts. Learning must be had but in the

second place, as subservient only to greater qualities.¹
 Seek out somebody that may know how discreetly to
 frame his manners.²

Ib. (§ 147).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

La charge du gouverneur que vous luy donnez, du chois
 duquel depend tout l'effect de son institution,³ ell' a plusieurs
 autres grandes parties. . . . A un enfant de maison qui
 recherche les lettres . . . ayant plustost envie d'en tirer
 un habil homme qu'un homme sçavant, je voudrois aussi
 qu'on fust soigneux de luy choisir un conducteur qui eust
 plustost la teste bien faicte que bien pleine, et qu'on y requist
 tous les deux mais plus les meurs et l'entendement que la
 science.

Children may be taught to read, without perceiving
 it to be anything but a sport, and play themselves into
 that which others are whipped for.

Ib. (§ 149).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Quant au grec . . . mon pere desseigna me le faire ap-
 prendre . . . d'une voie nouvelle, par forme d'ebat et
 d'exercice: nous pelotions nos declinaisons à la manière
 de ceux qui, par certains jeux de tablier, apprennent l'arith-
 metique et la geometrie.

If a man could be got, who himself speaking good
 Latin would always be about your son, talk constantly

¹ Cf. § 177. "A right disposition, if once got, though all the rest
 should be neglected, would, in due time, produce all the rest."

² "Manners" = morals; as the French *mœurs* signifies good (or
 bad) habits.

³ *Institution*, i. e., education.

to him, and suffer him to speak or read nothing else, this will be the true and genuine way.

Ib. (§ 166).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

C'est un bel et grand agencement sans doute que le grec et latin, mais on l'achapte trop cher. Je diray icy une façon d'en avoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayée en moy mesmes: s'en servira qui voudra. . . .

Feu mon pere . . . me donna en charge à un Alleman . . . du tout ignorant de nostre langue, et tresbien versé en la latine . . . J'avois plus de six ans avant que j'entendisse plus de françois ou de perigordin que d'arabesque.

If you would not have your son waste his time and estate . . . I do not think you will much care he should be a poet.

Ib. (§ 174).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

[Platon] semble ne recommander particulièrement la poésie que pour la musique.

What can be more ridiculous than to mix the rich and handsome thoughts and sayings of others with a deal of poor stuff of one's own? . . . like a threadbare russet coat . . . set off with large patches of scarlet and glittering brocade.

Ib. (§ 175).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Si j'estoffois l'un de mes discours de ces riches despouilles, il esclaireroit par trop la bestise des autres.

When . . . he knows pretty well the constellations of this our hemisphere, it may be time to give him some notions of this our planetary world, and to that purpose it may not be amiss to make him a draught of the Copernican system . . . For, since astronomers no longer doubt of the motion of the planets about the sun, it is fit he should proceed upon that hypothesis, which is not only the simplest and least perplexed for a learner, but also the likeliest to be true in itself.

Ib. (§ 180).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Le ciel et les estoilles ont branlé trois mille ans; tout le monde l'avoit ainsi creu, jusques à ce qu'il y a environ 18 cent ans que quelqu'un s'avisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouvoit; et de nostre temps, Copernicus a si bien fondé cette doctrine qu'il s'en sert tres-regléement à toutes les consequences astrologiennes.¹

Be sure not to let your son be bred up in the art and formality of disputing . . . questioning everything, and thinking there is no such thing as truth to be sought, but only victory, in disputing.

Ib. (§ 189).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Noz disputes devoient estre defendues et punies comme d'autres crimes verbaux. . . . Nous n'apprenons à disputer que pour contredire, et chascun contredisant et estant contredict, il en advient que le fruit du disputer, c'est perdre et aneantir la verité.

¹ *Astrologienne* = astronomique.

There cannot be anything so disingenuous, so misbecoming a gentleman, or any one who pretends to be a rational creature, as not to yield to plain reason, and the conviction of clear arguments.

Ib. (§ 189).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Qu'on l'instruise sur tout à se rendre et à quitter les armes à la vérité, tout aussi tost qu'il l'appcevra, soit qu'elle naisse és mains de son adversaire, soit qu'elle naisse en luy-mesmes par quelque ravissement.

Livre III, 8.

Je festoye et caresse la vérité en quelque main que je la treuve, et m'y rends alaigrement, et luy tends mes armes vaincus de loing que je la veoïs approcher. . . . La cause de la vérité devroit estre la cause commune à l'un et à l'autre.

The advantages [of foreign travel] are . . . 1st; language; 2ndly; an improvement in wisdom and prudence by seeing men and conversing with people of tempers, customs and ways of living different from one another, and especially from those of his parish and neighbourhood.

Ib. (§ 212).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

A cet apprentissage, tout ce qui se presente à nos yeux sert de livre suffisant. . . .

A cette cause le commerce des hommes y est merveilleusement propre, et la visite des pays estrangers . . . pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer nostre cervelle contre celle d'autrui. Je voudrois qu'on commençast à le promener

dés sa tendre enfance, et premierement, pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines où le langage est plus esloigné du nostre, et auquel, si vous ne la formez de bon'heure, la langue ne se peut façonner.

Children are often found to tread too near upon the heels of their fathers, to the no great satisfaction either of son or father.

Ib. (§ 215).

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

Un gentilhomme qui a trente-cinq ans il n'est pas temps qu'il face place à son fils qui en a vingt.

[Memory] is of so great moment, that where it is wanting, all the rest of our faculties are in a great measure useless.

On Human Understanding (book II, 8). 1689.

MONTAIGNE, *Livre II*, 17.

Messala Corvinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire; et, pour mon interest, je rumine souvent quelle vie c'estoit que la sienne, et si sans cette piece il me restera assez pour me soustenir avec quelque aisance; et, y regardant de près, je crains que ce defect, s'il est parfaict, perde quasi toutes les fonctions de l'ame.

Moral words are in most men's mouths little more than bare sounds; or when they have any, it is for the most part but a very loose and undetermined, and consequently obscure and confused signification. . . . Where shall one find any, either controversial debate, or

familiar discourse, concerning honour, faith, grace, religion, church, etc., wherein it is not easy to observe the different notions men have of them? . . . And hence we see, that in the interpretation of laws, whether divine or human, there is no end; comments beget comments; and explications make new matter for explications. . . . Many a man who was pretty well satisfied of the meaning of a text of scripture, or clause in the code at first reading, has by consulting commentators quite lost the sense of it, and by these elucidations given rise or increase to his doubts, and drawn obscurity upon the place.

Ib. (III, 9).

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations qu'à interpreter les choses. . . . Nostre contestation est verbale: je demande que c'est Nature, Volupté, Cercle et Substitution.¹ La question est de parolles et se paye de mesmes. Une pierre, c'est un corps; mais qui presseroit: "Et corps, qu'est-ce? Substance. — Et substance, quoy?" ainsi de suite, acculeroit en fin le respondant au bout de son calepin. On eschange un mot pour un autre mot, et souvent plus incogneu: je sçay mieux que c'est qu' Homme que je ne sçay que c'est Animal, ou Mortel, ou Raisonnable. Pour satisfaire à un doute, ils m'en donnent trois: c'est la teste de Hydra. . . . Nous communiquons une question, on nous en redonne une ruchée.

To this abuse [an affected obscurity] the mischiefs of confounding the signification of words, logick and

¹ Terms of Luther's technical theology.

the liberal sciences, as they have been handled in the schools have given reputation; and the admired art of disputing hath added much to the natural imperfection of languages, which it has been made use of and fitted to perplex the signification of words, more than to discover the knowledge and truth of things.

Ib. (III, 10).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Noz disputes devoient estre defendues et punies comme d'autres crimes verbaux. . . . A quoy faire vous mettez vous en voie de quester la verité avec celuy qui n'a ny pas ny alleure qui vaille? . . . Or, qui n'entre en deffiance des sciences, et n'est en doute s'il s'en peut tirer quelque solide fruct au service de la vie, à considerer l'usage que nous en avons? Qui a pris de l'entendement de la logique? ou sont ses belles promesses?

The philosophers of old (the disputing and wrangling philosophers I mean . . .) and the schoolmen since, aiming at glory and esteem for their great and universal knowledge . . . found this a good expedient to cover their ignorance with a curious and inexplicable web of perplexed words, and procure to themselves the admiration of others by unintelligible terms; . . . whilst it appears in all history that these profound doctors were no wiser nor more useful than their neighbours.

Ib. (III, 10).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Ayez un maistre és arts, conferez avec luy; . . . Qu'il oste son chapperon, sa robbe et son latin; qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur et tout cru, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble, de cette implication et entrelasseure du langage par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe: leur soupplasse combat et force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance; hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vile. Pour estre plus sçavans, ils n'en sont pas moins ineptes.

There is another, I confess, which, though by itself it be no true ground of probability, yet is often made use of for one, by which men most commonly regulate their assent, and upon which they pin their faith more than anything else, and that is the opinion of others: though there cannot be a more dangerous thing to rely on, nor more likely to mislead one; since there is much more falsehood and error among men, than truth and knowledge. And if the opinions and persuasions of others, whom we know and think well of, be a ground of assent, men have reason to be Heathens in Japan, Mahometans in Turkey, Papists in Spain, Protestants in England, and Lutherans in Sweden. But of this wrong ground of assent I shall have occasion to speak more at large in another place.

Ib. (IV, 15).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

See citation below under Shaftesbury: *Miscellaneous Reflections*, II, iii.

Any testimony, the farther off it is from the original truth, the less force and proof it has. The being and existence of the thing itself is what I call the original truth. A credible man vouching his knowledge of it is a good proof: but if another equally credible do witness it from his report, the testimony is weaker; and a third that attests the hear-say of an hear-say, is yet less considerable. So that in traditional truths, each remove weakens the force of the proof; and the more hands the tradition has successively passed through, the less strength and evidence does it receive from them. This I thought necessary to be taken notice of, because I find amongst some men the quite contrary commonly practised, who look on opinions to gain force by growing older; and what a thousand years since would not, to a rational man, contemporary with the first voucher, have appeared at all probable, is now urged as certain beyond all question, only because several have since, from him, said it one after another. Upon this ground, propositions, evidently false or doubtful enough in their first beginning, come by an inverted rule of probability to pass for authentic truths; and those which found or deserved little credit from the mouths of their first authors, are thought to grow venerable by age, and are urged as undeniable.¹

Ib. (IV, 16).

¹ Cf. *Essais*, III, 13. — J'estime de la verité que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage.

MONTAIGNE, *Livre III*, 11.

J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. . . . Or les premiers qui sont abreuvez de ce commencement d'estrangeté, venant à semer leur histoire, sentent, par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, et vont calfeutrant cet endroict de quelque piece fauce. (1588) . . . L'erreur particuliere fait premierement l'erreur publique, et, à son tour après, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. (1595) . . . Il y du mal'heur d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croians en une presse où les fols surpassent de tant les sages en nombre. C'est chose difficile de resoudre son jugement contre les opinions communes. La premiere persuasion, prinse du subject mesme, saisit les simples; de là elle s'espand aux habiles sous l'autorité du nombre et ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent uns, et ne juge pas les opinions par les ans. (1588.)

This is evident, that there is a difference of degrees in men's understandings, apprehensions, and reasonings, to so great a latitude, that one may, without doing injury to mankind, affirm, that there is a greater distance between some men and others, in this respect, than between some men and some beasts.

Ib. (IV, 20.)

MONTAIGNE, *Livre I*, 42.

Plutarque dit en quelque lieu qu'il ne trouve point si grande distance de beste à beste comme il trouve d'homme à homme. . . . J'encherirois volontiers sur Plutarque, et pense qu'il y a plus de distance de tel à tel homme qu'il n'y a de tel homme à telle beste; c'est à dire que le plus excellent animal est plus approchant de l'homme de la plus basse marche que n'est cet homme d'un autre homme grand et excellent. (1580.)

How many men have no other ground for their tenets, than the supposed honesty, or learning, or number, of those of the same profession. As if honest or bookish men could not err, or truth were to be established by the vote of the multitude: yet this with most men serves the turn. The tenet has had the attestation of reverend antiquity, it comes to me with the passport of former ages, and therefore I am secure in the reception I give it; other men have been, and are of the same opinion (for that is all is said) and therefore it is reasonable for me to embrace it. A man may more justifiably throw up cross and pile for his opinions, then take them up by such measures. All men are liable to error, and most men are in many points by passion or interest, under temptation to it. If we could but see the secret motives that influenced the men of name and learning in the world, and the leaders of parties, we should not always find that it was the embracing of truth for its own sake, that made them espouse the doctrines they owned and maintained. This at least is certain, there is not an opinion so absurd, which a man may not receive upon this ground. There is no error to be named, which has not had its professors: and a man shall never want crooked paths to walk in, if he thinks that he is in the right way, wherever he has the footsteps of others to follow.

Ib. (IV, 20).

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Y a il opinion si fantasque . . . y en a il de si estranges qu'elle [la coùtume] n'aye planté et estably par loix és regions que bon luy a semblé? (1580.) — J'estime qu'il ne tombe en l'imagination humaine aucune fantaisie si forcenée qui ne rencontre l'exemple de quelque usage public, et par consequent que nostre discours n'estaie et ne fonde. (1588.)

SPINOZA (1632-1677)

It may be objected, if man does not act from free will, what will happen if the incentives to action are equally balanced, as in the case of Buridan's ass? Will he perish of hunger and thirst? If I say that he would, I shall seem to have in my thoughts an ass or the statue of a man rather than an actual man. If I say that he would not, he then would determine his own action, and would consequently possess the faculty of going and doing whatever he liked. . . . I am quite ready to admit, that a man placed in the equilibrium described (namely, as perceiving nothing but hunger and thirst, a certain food and a certain drink, each equally distant from him) would die of hunger and thirst.

Ethics (Part II). Elwes' Translation.

MONTAIGNE, *Livre II*, 14.

C'est une plaisante imagination de concevoir un esprit balancé justement entre deux pareilles envyes: car il est indubitable qu'il ne prendra jamais party, d'autant que l'inclination et le choix porte inequalité de pris; et qui nous

logeroit entre la bouteille et le jambon, avec pareille envie de boire et de manger, il n'y auroit sans doute remede que de mourir de soif et de faim.

BOILEAU (1636-1711)

Pourquoi ces elephants, ces armes, ce bagage,
Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le rivage ?
Disoit au roi Pyrrhus un sage confident,
Conseiller très sensé d'un roi très imprudent.
Je vais, lui dit ce prince, à Rome où l'on m'appelle. —
Quoi faire ? — L'assiéger — L'entreprise est fort belle,
Et digne seulement d'Alexandre ou de vous :
Mais, Rome prise enfin, seigneur, ou courons-nous ? —
Du reste des Latins la conquête est facile. —
Sans doute, on les peut vaincre : est-ce tout ? — La Sicile
De là nous tend les bras, et bientôt sans effort
Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port. —
Bornez vous là vos pas ? — Dès que nous l'aurons prise,
Il ne faut qu'un bon vent, et Carthage est conquise.
Les chemins sont ouverts ; qui peut nous arrêter ? —
Je vous entends, seigneur, nous allons tout dompter :
Nous allons traverser les sables de Lybye,
Asservir en passant l'Egypte, l'Arabie,
Courir de-là le Gange en de nouveaux pays,
Faire trembler le Scythe aux bords du Tanaïs,
Et ranger sous nos lois tout ce vaste hemisphere.
Mais, de retour enfin, que pretendez-vous faire ? —

Alors, cher Cinéas, victorieux, contents,
 Nous pourrons rire à l'aise, et prendre du bon temps, —
 Eh ! seigneur, dès ce jour, sans sortir de l'Épire,
 Du matin jusqu'au soir qui vous défend de rire ?¹

Épître I.

MONTAIGNE, *Livre I*, 42.

See citation under Bacon (*Apophthegm* 194), p. 42.

[It is not uninteresting to note how much more poetical Montaigne's narrative is than that of Boileau. Compare "‘Pour me faire maistre de l'Italie,’ respondit-il soudain,” with “Je vais, lui dit ce prince, à Rome où l'on m'appelle.” And the summing up — “‘En fin, quand j'aurai mis le monde en ma subjection, je me reposeray et vivray content et à mon aise,’” how much finer than

“Alors, cher Cinéas, victorieux, contents,
 Nous pourrons rire à l'aise et prendre du bon temps”

— where the gallant personal note is quite lacking; it was Montaigne's invention, he did not find it in Plutarch. Boileau's concluding couplet is singularly flat. His “Eh ! seigneur . . .” does not tally with “Pour Dieu ! sire, recharga lors Cineas. . . .”

Many pages of Montaigne when read between the lines reveal this delightful energy of emotion behind the simplicity of the phrase.]

¹ See Plutarch, *Life of Pyrrhus*.

MADAME DESHOULIÈRES ¹ (1638-1694)

Que l'homme connoit peu la mort qu'il apprehende,
Quand il dit qu'elle le surprende !

Elle naît avec lui, sans cesse lui demande
Un tribut dont en vain son orgueil se défend.

Il commence à mourir longtemps avant qu'il meure :
Il périt en détail imperceptiblement :

Le nom de mort qu'on donne à notre dernière heure
N'en est que l'accomplissement.

Réflexions diverses. 1686.

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

Le premier jour de votre naissance vous achemine à mourir comme à vivre. . . .

Qui y tomberoit [dans la vieillesse] tout à un coup, je ne crois pas que nous fussions capables de porter un tel changement : mais, conduicts par sa main [de la nature], d'une douce pente et comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat et nous y apprivoise, si que nous ne sentons aucune secousse quand la jeunesse meurt en nous, qui est en essence et en verité une mort plus dure que n'est la mort de la vieillesse. . . .

Pourquoy crains-tu ton dernier jour ? Il ne confere non plus à ta mort que chascun des autres. Le dernier pas ne faict pas la lassitude, il la declare. Tous les jours vout à la mort, le dernier y arrive.

Quelque jeune qu'on soit, quand on a su bien vivre

On a toujours assez vécu.

Ib.

¹ Bayle speaks of Mme Deshoulières as "un des plus solides et des plus brillants esprits du XVII siècle." *Dictionnaire* (Ovid: Rem. H).

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

See citation under Ben Jonson (To the immortal memory of Sir Lucius Cary and Sir Henry Morison), p. 74.

Qui dans son cabinet a passé ses beaux jours
 A pâlir sur Pindare, Homere, Horace, Plaute,
 Devroit y demeurer toujours,
 S'il entre dans le monde avec un tel secours,
 Il y fera faute sur faute,
 Il portera par tout l'ennui.
 Un ignorant qui n'a pour lui
 Qu'un certain savoir vivre, un esprit agréable,
 A la honte du Grec et du Latin fait voir
 Combien doit être préférable
 L'usage du monde au savoir.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 39 (38).

Cettuy-cy . . . que tu vois sortir après minuit d'un estude, penses tu qu'il cherche parmy les livres comme il se rendra plus homme de bien, plus content et plus sage? Nulles nouvelles: il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute et la vraie ortographie d'un mot latin.

Livre I, 25 (24). Il n'est rien si mal propre à mettre en besongne: tout ce qui vous y recognoissez . . . c'est que son latin et son grec l'ont rendu plus fier et plus outrecuidé.

Que l'esprit de l'homme est borné!
 Quelque tems qu'il donne à l'étude,
 Quelque pénétrant qu'il soit né,

Il ne sait rien à fond, rien avec certitude :
 De tenebres pour lui tout est environné :
 La lumiere qui vient du savoir le plus rare
 N'est qu'un fatal éclair, qu'un ardent qui l'égare,
 Bien plus que l'ignorance elle est à redouter.

Longues erreurs qu'elle a fait naître
 Vous ne prouvent que trop que chercher à connoître
 N'est souvent qu'apprendre à douter.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Si ¹ me faut-il voir en fin s'il est en la puissance de l'homme de trouver ce qu'il cherche, et si cette queste qu'il y a employé depuis tant de siecles l'a enrichy de quelque nouvelle force et de quelque verité solide. Je croy qu'il me confessera, s'il parle en conscience, que tout l'acquest qu'il a retiré d'une si longue poursuite, c'est d'avoir appris à reconnoistre sa foiblesse.

Non moins diverse en chaque Republique.

Est la coustume ; ici punir on voit

Sœur avec qui son frère prévarique,

Et la Persane en son lict le reçoit :

Germain font cas de la liqueur bachique,

Le Musulman en défend la pratique,

Subtil larcin Lacedemone absout :

Où le Soleil monte sur l'Hemisphere,

Par pieté le fils meurtrit ² son pere :

*Opinion chez les hommes fait tout.*³

Ballade.

¹ Si = ainsi.

² *Meurtrir*: in its primitive sense of "tuer par mort violente."

³ This line is the refrain of all the four verses.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Il n'est chose en quoy le monde soit si divers qu'en coustumes et loix. Telle chose est icy abominable qui apporte recommandation ailleurs, comme en Lacedemone la subtilité de desrober.¹ Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur: Le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication des femmes, trafique de voleries, licence à toutes sortes de voluptez, il n'est rien en somme si extreme qui ne se trouve receu par l'usage de quelque nation.

Livre II, 2.

Les Allemans boivent quasi esgalement de tout vin avec plaisir.

Livre I, 23 (22).

Là c'est office de pieté de tuer son pere en certain age.

En somme, à ma fantasie, il n'est rien qu'elle [la coutume] ne face ou qu'elle ne puisse.

LA BRUYÈRE (1646-1696)²

La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses, nous fait appréhender qu'elles ne le soient pas assez pour mériter d'être lues.

Les Caractères (Des Ouvrages de l'esprit). 1687.

¹ On his next page, Montaigne writes: "Licurgus considera au larrecin la vivacité, diligence, hardiesse et adresse qu'il y a à surprendre quelque chose de sa voisin, et l'utilité qui revient au public que chacun en regarde plus curieusement à la conservation de ce qui est sien; et estima que de cette double institution [education], à assaillir et à defandre, il s'en tiroit du fruit à la discipline militaire . . . de plus grande consideration que n'estoit le desordre et l'injustice de se prevaloir de la chose d'autrui."

² "En beaucoup d'opinions comme en style La Bruyère se rejoint assez aisément à Montaigne." — SAINTE-BEUVE, *Portraits Littéraires*.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Qu'on luy face entendre que de confesser la faute qu'il descouvrira en son propre discours, encore qu'elle ne soit aperceue que par luy, c'est un effet de jugement et de sincerité, qui sont les principales qualitez qu'il cherche.

Horace ou Despreaux l'a dit avant vous. Je le crois sur votre parole, mais je l'ai dit comme mien. Ne puis-je pas penser après eux une chose vraie, et que d'autres encore penseront après moi !

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

See citation under Sir Thomas Browne (*Enquiries into Vulgar and Common Errors*, I, vi), p. 99.

Quelqué desintéressement qu'on ait à l'égard de ceux qu'on aime, il faut quelquefois se contraindre pour eux, et avoir la generosité de recevoir.

Ib. (Du Cœur).

MONTAIGNE, *Livre I*, 28.

Si en l'amitié, dequoy je parle, l'un pouvoit donner à l'autre, ce seroit celui qui recevroit le bien-fait, qui obligeroit son compagnon : car, cherchant l'un et l'autre, plus que toute autre chose, de s'entre-bienfaire, celui qui en preste la matiere et l'occasion est celui-là qui faict l'honneste et le courtois, donnant ce contentement à son amy d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus.

Vivre avec nos ennemis comme s'ils devoient un jour être nos amis, et vivre avec nos amis comme s'ils pouvoient devenir nos ennemis, n'est ni selon la nature

de la haine, ni selon les règles de l'amitié : ce n'est point une maxime morale mais politique. On ne doit pas se faire des ennemis de ceux qui mieux connus pourroient avoir rang entre nos amis. On doit faire choix d'amis si sûrs et d'une si exacte probité que venant à cesser de l'être, ils ne veuillent pas abuser de notre confiance, ni se faire craindre comme ennemis.¹

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 28 (27).

See citation under Bacon (*Advancement of Learning*, II, xxiii, 42), p. 25.

L'on parle impétueusement dans les entretiens souvent par vanité ou par humeur, rarement avec assez d'attention : tout occupé du désir de répondre à ce qu'on

¹ The following note by Spedding (*Bacon's Works*, I, 788) is of interest in this connection. "La Bruyère's rule would, I think, be perfect, if it were possible to make a certain judgment of each man's character beforehand. The defect of it is, that, taking no account of the necessary uncertainty of all such judgments, it fails to give any practical direction in the real affairs of life. Put it thus: — 'Treat no man as your enemy unless you are *sure* that he can never deserve to be your friend, make no man your friend unless you are *sure* that he will never become your enemy;' — and your practical direction becomes much the same as that of Bias. The question which in morals is really disputable is, whether a man should encourage himself to doubt other men, or not to doubt; and this, being a question of more or less, cannot be determined except in reference to particular cases. No man will say generally either that you cannot doubt too much, or that you cannot doubt too little. Perhaps the best general direction that can be given is to lean *against* your natural inclination whichever way it goes. If you are naturally inclined to distrust appearances, trust them more, if to trust, trust them less."

n'écoute point, l'on suit ses idées, et on les explique sans le moindre égard pour les raisonnements d'autrui; l'on est bien éloigné de trouver ensemble la vérité, l'on n'est pas encore convenu de celle que l'on cherche. Qui pourroit écouter ces sortes de conversations, et les écrire, feroit voir quelquefois de bonnes choses qui n'ont nulle suite.¹

Ib. (De la Société et de la Conversation).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

L'un va en orient, l'autre en occident; . . . au bout d'une heure de tempeste ils ne sçavent ce qu'ils cherchent; . . . qui [i. e., l'un] ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, et pense à se suyvre, non pas à vous répondre; . . . en voilà un qui conclud contre soy-mesme, et cettuy-cy qui vous assourdit de . . . digressions inutiles; . . . ce dernier ne voit rien en la raison.

Vient-on de placer quelqu'un dans un nouveau poste, c'est un débordement de louanges en sa faveur qui inonde les cours et la chapelle, qui gagne l'escalier, les salles, la galerie, tout l'appartement: on en a au-dessus des yeux; on n'y tient pas. . . . L'homme d'esprit, de mérite ou de valeur, devient en un instant un génie du premier ordre, un héros, un demi-dieu. . . . Commence-t-il à chanceler dans ce poste où on l'avoit mis, tout le monde passe facilement à un autre avis; en est-il entièrement déchu, les machines qui l'avoient

¹ Cf. *Essais*, III, 8, "J'oy journallement dire à [i. e., par] des sots des mots non sots."

guindé si haut¹ par l'applaudissement et les éloges sont encore toutes dressées pour le faire tomber dans le dernier mépris.

Ib. (De la Cour).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Il ne faut que voir un homme eslevé en dignité: quand nous l'aurions cogneu, trois jours devant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions une image de grandeur de suffisance: et nous persuadons que croissant de trein et de credit il est creu de merite. Nous jugeons de luy non selon sa valeur, mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chance tourne aussi, qu'il retombe et se remesle à la presse, chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut: "Est-ce luy? faict on. N'y sçavoit il autre chose quand il y estoit? Les princes se contentent-ils de si peu? Nous estions vrayment en bonnes mains!" C'est chose que j'ay veu souvant de mon temps.

Il faut des fripons à la cour auprès des grands et des ministres, même les mieux intentionnés; mais l'usage en est délicat, et il faut savoir les mettre en œuvre: il y a des temps et des occasions où ils ne peuvent être suppléés par d'autres. Honneur, vertu, conscience, qualités toujours respectables, souvent inutiles; que voulez-vous quelquefois que l'on fasse d'un homme de bien?

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 1.

En toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vitieux: les vices y trouvent leur rang et s'employent à la cousture de nostre liaison, comme

¹ Observe this phrase; it is used by Montaigne.

les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoin et que la nécessité commune efface leur vraie qualité, il faut laisser jouer cette partie aux citoyens plus vigoureux et moins craintifs qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces autres anciens sacrifierent leur vie pour le salut de leur pays; nous autres, plus foibles, prenons des rôles et plus aisez et moins dangereux. Le bien public requiert qu'on trahisse et qu'on mente; resignons cette commission à gens plus obéissans et plus souples.

Quand l'on parcourt, sans la prévention de son pays, toutes les formes du gouvernement, l'on ne sait à laquelle se tenir; il y a dans toutes le moins bon et le moins mauvais. Ce qu'il y a de plus raisonnable et de plus sûr, c'est d'estimer celle où l'on est né la meilleure de toutes, et de s'y soumettre.

Ib. (Du Souverain, ou de la République).

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

Non par opinion, mais en vérité, l'excellente et meilleure police est à chacune nation celle sous laquelle elle s'est maintenue.

L'on voit une espèce de maux [dans la république] que l'on peut corriger par le changement ou la nouveauté, qui est un mal, et fort dangereux.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Il y a grand doute s'il se peut trouver si évident profit au changement d'une loi reçue, telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer. . . . (1580.)

Je suis desgousté de la nouvelleté, quelque visage qu'elle porte, et ay raison, car j'en ay veu des effets tres-dommageables. . . . (1588.)

Livre II, 17.

Et . . . és affaires publiques, il n'est aucun si mauvais train, pourveu qu'il aye de l'aage et de la constance, qui ne vaille mieux que le changement et le remuement. (1588.)

Le plaisir d'un roi qui mérite de l'être est de l'être moins quelquefois; de sortir du théâtre, de quitter le bas de saye et les brodequins, et de jouer avec une personne de confiance un rôle plus familier.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I, 42.*

Ce sont delices aux princes, et c'est leur feste, de se pouvoir quelque fois travestir et démettre à la façon de vivre basse et populaire.

Un homme qui n'a de l'esprit que dans une certaine mediocrité est serieux et tout d'une pièce; il ne rit point, il ne badine jamais, il ne tire aucun fruit de la bagatelle.

Ib. (De l'Homme).

MONTAIGNE, *Livre III, 5.*

J'ayme une sagesse gaye et civile, et fuis l'aspreté des meurs et l'austerité, ayant pour suspecte toute mine rebarbative. La vertu est qualité plaisante et gaye.

Il y a d'étranges pères, et dont toute la vie ne semble occupée qu'à préparer à leurs enfants des raisons de se consoler de leur mort.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 8.

Quant à moy, je treuve que c'est cruauté et injustice de ne les recevoir au partage et société de nos biens, et compaignons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils sont en aage, et de ne retrancher et reserrer nos commoditez pour pourvoir aux leurs, puis que nous les avons engendrez à cet effect. C'est injustice de voir qu'un pere vieil, cassé et demi-mort, jouysse seul, à un coin du foyer, des biens qui suffiroient à l'avancement et entretien de plusieurs enfans, et qu'il les laisse cependant, par faute de moyen, perdre leurs meilleures années sans se pousser au service public et connoissance des hommes.¹

Il faut faire comme les autres: maxime suspecte, qui signifie presque toujours, il faut mal faire, dès qu'on l'étend au delà de ces choses purement extérieures qui n'ont point de suite, qui dépendent de l'usage, de la mode ou des bienséances.

Ib. (Des Jugemens).

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Il me semble que toutes façons escartées et particulieres partent plustost de folie ou d'affectation ambitieuse que de vraye raison, et que le sage doit, au dedans, retirer son ame de la presse et la tenir en liberté et puissance de juger librement des choses; mais, quant au dehors, qu'il doit suivre entierement les façons et formes receuës.

Iphis voit à l'église un soulier d'une nouvelle mode, il regarde le sien, et en rougit; il ne se croit plus habillé. Il était venu à la messe pour s'y montrer, et il se cache:

¹ See citation under Locke (*On Education*, § 40), p. 119.

le voilà retenu par le pied dans sa chambre tout le reste du jour.

Ib. (De la Mode).

MONTAIGNE, *Livre I*, 49.

La façon de se vestir presente luy faict [“nostre peuple”] incontinent condamner et mespriser l’ancienne, d’une resolution si grande et d’un consentement si universel que vous diriez que c’est quelque espece de manie qui luy tourneboule.

La question est une invention merveilleuse et tout-à-fait sûre pour perdre un innocent qui a la complexion foible, et sauver un coupable qui est né robuste.

Ib. (De quelques Usages).

MONTAIGNE, *Livre II*, 5.

C’est une dangereuse invention que celle des gehenes, et semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité: car pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est qu’elle ne me forcera de dire ce qui n’est pas? Et, au rebours, si celui qui n’a pas fait ce dequoy on l’accuse est assez patient pour supporter ces tourments, pourquoy ne le sera celui qui l’a fait, un si beau guerdon que de la vie luy estant proposé?

L’étude des textes ne peut jamais être assez recommandée; c’est le chemin le plus court, le plus sur et le plus agréable pour tout genre d’erudition: ayez les choses de la première main; puisez à la source. . . .

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes et l'ignorance, puis qu'il ne se voit aucun livre, soit humain, soit divin, auquel le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? Le centiesme commentaire le renvoye à son suivant, plus espineux et plus scabreux que le premier ne l'avoit trouvé. Quand est il convenu entre nous: "Ce livre en a assez, il n'y a meshuy plus que dire?"

BAYLE (1647-1706)

L'Ane de Buridan est une espece de Proverbe. Je ne sai si j'ai bien deviné ce qui c'étoit. J'ai cru assez long-temps que ce n'étoit autre chose qu'un Exemple que Buridan avoit donné de la dépendance dans laquelle les bêtes vivent par raport aux objects des sens. . . . Il m'est venu depuis peu une autre pensée; c'est que l'Ane de Buridan étoit un Sophisme que ce philosophe proposoit comme une espece de Dilemme, afin que quelque chose qu'on lui répondit, il en tirât des conclusions embarrassantes. Il suposoit, ou un Ane bien affamé entre deux mesures d'avoine de même force, ou un Ane autant pressé de la soif que de la faim, entre une mesure d'avoine et un seau d'eau qui agissoient également sur ses organes. Aiant fait cette suposition, il demandoit, que fera cet Ane? Si on lui repondoit, il demeurera immobile: "donc," concluoit-il, "il mourra de soif et de faim, aiant tout auprès de lui dequoi boire et dequoi manger." Cela paroissoit absurde; il

pouvoit donc mettre les rieurs de son côté contre celui qui lui auroit fait cette réponse. Que si on lui répondoit, cet Ane ne sera pas assez bête pour se laisser mourir de faim ou de soif dans une telle situation : “ donc, concluait-il, il se tournera d’un côté plutôt que de l’autre, encore que rien ne la pousse plus fortement vers cet endroit-là que vers celui-ci; donc, il est doué de franc arbitre, ou bien il peut arriver que de deux poids en équilibre, l’un fasse remuer l’autre.” Ces deux conséquences sont absurdes: il ne restait donc que de répondre que l’Ane se trouverait plus fortement ébranlé par l’un des objets; mais, c’était renverser la supposition, et ainsi Buridan gagnait le procès de quelque manière que l’on répondit à sa Demande.

Dictionnaire (Buridan: Rem. C). 1696.

MONTAIGNE, *Livre II*, 14.

See citation under Spinoza, p. 138.

Horace n’y entendait rien lorsqu’il disait: “Que Dieu me donne la santé et les richesses: pour ce qui est de la tranquillité d’esprit, je saurai bien me la procurer moi-même; c’est mon affaire.” *Det vitam, det opes, æquum mi animum ipse parabo*. Il se trompait grossièrement. La chose pour laquelle il ne croyait pas avoir besoin du secours de Dieu, était celle qu’il devait la moins attendre de ses propres forces, et la première qu’il devait demander à Jupiter. Car il est beaucoup plus facile d’obtenir par son industrie les

honneurs et les richesses, que la paix de l'Âme. Mais dira-t-on, les honneurs et les richesses dépendent de plusieurs causes dont nous ne pouvons disposer. Il est donc nécessaire de prier Dieu qu'il les trouve à notre avantage. Je répondrai que le calme des passions, le repos du cœur, et le contentement de l'esprit, dépendent de mille autres causes, qui sont encore moins à notre disposition. La constitution de l'estomach, des viscères, des vaisseaux lymphatiques, des fibres du cerveau, et de cent autres organes dont les Anatomistes ne savent pas encore le siège ni la figure, produit en nous une infinité de passions et de mouvements involontaires. Pouvons-nous changer ces organes-là? Sont-ils en notre puissance?

Ib. (Reinesius: Rem. B).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Il est certain que notre apprehension, notre jugement et les facultez de nostre ame en general souffrent selon les mouvemens et alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles.

THE EARL OF SHAFTESBURY (1671-1713)

It is evident that if an angry temper bears, or an amorous one refrains, so that neither any cruel nor immodest action can be forced from such a person, though ever so strongly tempted by his constitution, we applaud his virtue above what we should naturally do if he were free of this temptation and these propensities.

At the same time there is nobody will say that a propensity to vice can be an ingredient in virtue, or any way necessary to complete a virtuous character.

There seems therefore to be some kind of difficulty in the case, but it amounts only to this. If there be any part of the temper in which ill passions or affections are seated, whilst in another part the affections towards moral good are such as absolutely to master those attempts of their antagonists, this is the greatest proof imaginable that a strong principle of virtue lies at the bottom, and has possessed itself of the natural temper. Whereas if there be no ill passions stirring, a person may be indeed more cheaply virtuous, that is to say, he may conform himself to the known rules of virtue without sharing so much of a virtuous principle as another. Yet if that other person, who has the principle of virtue so strongly implanted, comes at last to lose those contrary impediments supposed in him, he certainly loses nothing in virtue; but on the contrary, losing only what is vicious in his temper, is left more entire to virtue, and possesses it in a higher degree.

Characteristics (An Inquiry concerning Virtue or Merit, I, ii, 4). 1699.

MONTAIGNE, *Livre II*, 11.

Il me semble que la vertu est chose autre et plus noble que les inclinations à la bonté qui naissent en nous. . . . Celuy qui, d'une douceur et facilité naturelle, mespriseroit les offences receues, feroit chose tres belle et digne de louange; mais celuy qui, picqué et outré jusques au vif d'une offence,

s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, et après un grand conflict s'en rendroit en fin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, et cettuy-cy vertueusement ; l'une action se pourroit dire bonté, l'autre vertu ; car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté et du contraste. . . . Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, et qu'elle luy doive cela, d'en estre mise en credit et en honneur ? . . . Or qu'il ne soit pas plus beau, par une haute et divine resolution, d'empescher la naissance des tentations, et de s'estre formé à la vertu de maniere que les semences mesmes des vices en soyent desracinées, que d'empescher à vive force leur progres, et s'estant laissé surprendre aux émotions premieres des passions, s'armer et se bander pour arrester leur course et les vaincre . . . je ne pense point qu'il y ait doubte.

Though in the case of that particular kind of itch which belongs to a distemper named from that effect, there are some who, far from disliking the sensation, find it highly acceptable and delightful, yet it will hardly be reputed such among the more refined sort, even of those who make pleasure their chief study and highest good.

Ib. (II, ii, 2).

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

See citation under Bacon (*Natural History*, Century VII, 694), p. 47.

There is another affection . . . which is a gay and frolicsome delight in what is injurious to others ; a sort

of wanton mischievousness, and pleasure in what is destructive; a passion which, instead of being restrained, is usually encouraged in children; so that 't is indeed no wonder if the effects of it are very unfortunately felt in the world. For 't will be hard, perhaps, for any one to give a reason why that temper which was used to delight in disorder and ravage when in a nursery, should not afterwards find delight in other disturbances, and be the occasion of equal mischief in families, amongst friends, and in the public itself.

Ib. (II, II, 3).

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

C'est passe-temps aux meres de veoir un enfant tordre le col à un poulet et s'esbatre à blesser un chien et un chat; et tel pere est si sot de prendre à bon augure d'un' ame martiale, quand il voit son fils gourmer injurieusement un païsant ou un laquay qui ne se defend point, et à gentillesse, quand il le voit affiner son compagnon par quelque malicieuse desloyauté et tromperie. Ce sont pourtant les vrayes semences et racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahyson.

I choose, said I, to spare Nature in all other subjects, except man only. How comes it, I entreat you, that in this noblest of creatures and worthiest her care, she should appear so very weak and impotent. . . . The wild creatures cheaply purchase both their food and maintenance, clothed and armed by Nature herself. . . . And do you stop thus short? said Theocles. . . . Ask not merely, why man is naked, why unhoofed, why slower-footed than the beasts. Ask why he has not

also wings for the air, fins for the water and so on — that he might take possession of each element and reign in all.

Not so, said I, neither. This would be to rate him high indeed! As if he were by nature, lord of all, which is more than I could willingly allow. . . . Nature, I see has done well to mortify us in this particular by furnishing us with such slight stuff, and in such a tender frame, as is indeed wonderfully commodious to support that man-excellence of thought and reason, but wretchedly scanty and ineffectual for other purposes.

Ib. (The Moralists, II, iv). 1699.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

See citation under Sir Thomas Browne (*Religio Medici*, I, xviii), p. 92.

'T is certain that in a country where faith has for long time gone by inheritance, and opinions are entailed by law, there is little room left for the vulgar to alter their persuasion, or deliberate on the choice of their religious belief. Whensoever a government thinks fit to concern itself with men's opinions, and by its absolute authority impose any particular belief, there is none perhaps . . . in which it needs doubt of having good success. . . . 'T is certain that Mahometism, Paganism, Judaism or any other belief may stand as well as the truest on this foundation. He who is now an orthodox Christian, would by virtue of such

a discipline have been infallibly as true a Mussulman or as errant a heretic, had his birth happened in another place.

Ib. (Miscellaneous Reflections, II, iii). 1711.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Nous ne recevons nostre religion qu'à nostre façon et par nos mains, et non autrement que comme les autres religions se reçoivent. Nous nous sommes rencontrés au pays où elle estoit en usage; ou nous regardons son ancienneté ou l'autorité des hommes qui l'ont maintenue; ou craignons les menaces qu'elle attache aux mescreans, ou suivons ses promesses. Ces considerations là doivent estre employées à nostre creance, mais comme subsidiaires: ce sont liaisons humaines. Une autre region, d'autres tesmoigns, pareilles promesses et menasses nous pourroyent imprimer par mesme voye une croyance contraire. Nous sommes chrestiens à mesme titre que nous sommes ou perigordins ou alemans.

ADDISON (1672-1719)

It was a saying of an ancient philosopher, which I find some of our writers have ascribed to Queen Elisabeth, who perhaps might have taken occasion to repeat it, that a good face is a letter of recommendation. It naturally makes the beholders inquisitive into the person who is the owner of it, and generally prepossesses them in his favour.

The Spectator. (Nov. 13, 1711).

MONTAIGNE, *Livre II*, 17.

La beauté est une piece de grande recommandation au commerce des hommes; c'est la premier moyen de conciliation des uns aux autres, et n'est homme si barbare et si rechigné qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur.

Tully ¹ has very justly exposed a precept delivered by some ancient writers, that a man should live with his enemy in such a manner as might leave him room to become his friend; and with his friend in such a manner that if he became his enemy it should not be in his power to hurt him. The first part of this rule which regards our behaviour towards an enemy, is indeed very reasonable as well as prudential; but the latter part of it which regards our behaviour towards a friend, savours more of cunning than of discretion, and would cut a man off from the greatest pleasures of life, which are the freedoms of conversation with a bosom friend.

Ib. (Nov. 17, 1711).

MONTAIGNE, *Livre I*, 28 (27).

See citation under Bacon (*Advancement of Learning*, II, xxiii, 42), p. 25.

I shall conclude this paper with the instance of a person who seems to me to have shewn more intrepidity and greantess of soul in his dying moments, than what we meet with among any of the most celebrated Greeks and Romans. I met with this instance in the history of the revolutions in Portugal, written by the Abbot de Vertot. [1689.]

When Don Sebastian, King of Portugal, had invaded the territories of Muly Moloch, Emperor of Morocco, in order to dethrone him, and set his crown upon the

¹ *De Amicitia*, § xvi.

head of his nephew, Moluc was wearing away with a distemper which he himself knew was incurable. However he prepared for the reception of so formidable an enemy. He was indeed so far spent with his sickness that he did not expect to live out the whole day, when the last decisive battle was given; but knowing the fatal consequences that would happen to his children and people, in case he should die before he put an end to that war, he commanded his principal officers, that, if he died during the engagement, they should conceal his death from the army, and that they should ride up to the litter, in which his corps was carried, under pretence of receiving orders from him as usual. Before the battle begun, he was carried through all the ranks of his army in an open litter, as they stood drawn up in array, encouraging them to fight valiantly in defence of their religion and country. Finding afterwards the battle to go against him, though he was very near his last agonies, he threw himself out of his litter, rallying his army, and led them on to the charge; which afterwards ended in a compleat victory on the side of the Moors. He had no sooner brought his men to the engagement, but finding himself utterly spent, he was again replaid in his litter; where laying his finger on his mouth, to enjoin secrecy to his officers, who stood about him, he died a few moments after in that posture.

Ib. (April 10, 1712).

MONTAIGNE, *Livre II*, 21.

Moley Moluch, roy de Fais, qui vient de gagner contre Sebastian, roy de Portugal, cette journée fameuse par la mort de trois roys et par la transmission de cette grande couronne à celle de Castile, se trouva grievement malade dès lors que les Portugalois entrèrent à main armée en son Estat, et alla tousjours depuis en empirant, vers la mort et la prevoyant. Jamais homme ne se servit de soy plus vigoureusement et bravement. Il se trouva foible pour soustenir la pompe ceremonieuse de l'entrée de son camp, qui est, selon leur mode, pleine de magnificence et chargée de tout plein d'action, et resigna cet honneur à son frere. Mais ce fut aussi le seul office de capitaine qu'il resigna; tous les autres, necessaires et utiles, il les feit tres-glorieusement et exactement, tenant son corps couché, mais son entendement et son courage debout et ferme jusques au dernier soupir, et aucunement au delà. Il pouvoit miner ses ennemis, indiscretement avancez en ses terres; et luy poisa merveilleusement qu'à faute d'un peu de vie et pour n'avoir qui substituer à la conduite de cette guerre et affaires d'un estat troublé, il eust à chercher la victoire sanglante et hasardeuse, en ayant une autre pure et nette entre ses mains. Toutesfois, il mesnagea miraculeusement la durée de sa maladie à faire consumer son ennemy et l'attirer loing de son armée de mer et des places maritimes qu'il avoit en la coste d'Afrique, jusques au dernier jour de sa vie, lequel par dessein il employa et reserva à cette grande journée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais: lequel rond venant à se courber et serrer, les empescha non seulement au conflict, qui fut tres-aspre par la valeur de ce jeune roy assaillant, veu qu'ils avoient à montrer visage à tous sens, mais aussi les empescha à la fuitte après leur routte; et, trouvant toutes les issues saisies et closes, furent contrainsts de se rejeter à eux mesmes *coacervanturque non solum cæde, sed etiam fuga*, et s'amonceller les uns sur les autres, fournissant aux vaincueurs une tres meurtriere victoire et tres-entiere. Mou-

rant, il se fait porter et tracasser où le besoing l'appelloit, et, coulant le long des files, enhortoit ses capitaines et soldats les uns après les autres. Mais, un coing de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir qu'il ne montast à cheval l'espée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents l'arrestans, qui par la bride, qui par sa robbe et par ses estriers. Cet effort acheva d'accabler ce peu de vie qui luy restoit : on le recoucha. Luy, se resuscitant comme en sursaut de cette pamoison, toute autre faculté luy deffaillant, pour advertir qu'on teust sa mort, (qui estoit le plus nécessaire commandement qu'il eust lors à faire, affin de n'engendrer quelque desespoir aux siens par cette nouvelle) expira, tenant le doigt contre sa bouche close, signe ordinaire de faire silence. Qui vescu oncques si long temps et si avant en la mort ? qui mourut oncques si debout ?

[Montaigne had in his library two histories of the Portuguese, one by Hernan Lopez de Castanedes (1554), the other by Jeronimo de Franchi-Conestaggio (1585). M. Bonnefon says (in the *Revue d'Histoire Littéraire* of 15 July, 1895) that Montaigne used these works in this passage.]

MONTESQUIEU (1680-1755)

On sent les abus anciens, on en voit la correction ; mais on voit encore les abus de la correction même. On laisse le mal si l'on craint le pire.

De l'Esprit des Loix (Préface). 1748.

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

See citation under La Bruyère (*Du Souverain*), p. 150.

POPE (1688-1744)

Ask for what end the heavenly bodies shine,
Earth for whose use? Pride answers: 'T is for mine . .

.
Seas roll to waft me, suns to light me rise,
My footstool earth, my canopy the skies.

Essay on Man (1). 1732.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Qui luy a persuadé que ce branle admirable de la voute celeste, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans si fierement sur sa teste, les mouvemens espouvantables de cette mer infinie, soyent establis et se continuent tant de siecles pour sa commodité et pour son service?

As fruits ungrateful to the planter's care,
On savage stocks inserted, learn to bear;
The surest virtues thus from passions shoot,
Wild nature's vigour working at the root.

.
See anger, zeal and fortitude supply;
Even avarice, prudence; sloth, philosophy.

.
The same ambition can destroy or save,
And makes a patriot as it makes a knave.

Ib. (11).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Il est avoué que la plupart des plus belles actions de l'ame procedent et ont besoin de cette impulsion des pas-

sions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la cholere; la compassion sert d'aiguillon à la clemence, et la prudence de nous conserver et gouverner est esveillée par nostre crainte; et combien de belles actions par l'ambition!

Is thine alone the seed that strews the plain?
The birds of heaven shall vindicate their grain.

.
While man exclaims, "See all things for my use!"
"See men for mine!" replies a pampered goose.

Ib. (III).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Car pourquoy ne dira un oison ainsi: "Toutes les pieces de l'univers me regardent: la terre me sert à marcher, le soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influences; j'ay telle commoditié des vents, telle des eaux; il n'est rien que cette voute regarde si favorablement que moy; je suis le mignon de nature. Est-ce pas l'homme qui me traite, qui me loge, qui me sert? c'est pour moy qu'il faict et semer et moudre; s'il me mange, aussi faict-il bien l'homme son compaignon et si fay-je moy les vers qui le tuent et qui le mangent." Autant en diroit une grue, et plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol et la possession de cette belle et noble region.

And reason raise o'er instinct as you can,
In this 't is God directs, in that 't is man.

Ib. (III).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Pourquoy attribuons nous à je ne sçay quelle inclination naturelle . . . les ouvrages [des animaux]? En quoy, sans y

penser, nous leur donnons un tres-grand avantage sur nous, de faire que nature, par une douceur maternelle, les accompagne et guide, comme par la main, à toutes les actions et commoditez de leur vie et qu'à nous elle nous abandonne au hazard et à la fortune.

VOLTAIRE (1694-1778)

La coutume, la loi, plia mes premiers ans
 A la religion des heureux musulmans.
 Je le vois trop : les soins qu'on prend de notre enfance
 Forment nos sentiments, nos mœurs, notre croyance.
 J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,
 Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux,
 L'instruction fait tout ; et la main de nos pères
 Grave en nos faibles cœurs ces premiers caractères
 Que l'exemple et le temps nous viennent retracer
 Et que peut-être en nous Dieu seul peut effacer.

Zaïre (I, i). 1732.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

See citation under Shaftesbury (*Miscellaneous Reflections*, II, iii), p. 160.

Dans des malheurs presents, dans l'espoir des plaisirs
 Nous ne vivons jamais, nous attendons la vie.

Lettres Philosophiques (Sur la tragédie). 1734.

MONTAIGNE, *Livre I*, 3.

Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes tousjours au delà. La crainte, le desir, l'esperance, nous eslancent vers

l'advenir et nous desrobent le sentiment et la consideration de ce qui est, pour nous amuser ¹ à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus.

Des dieux que nous servons connais la différence:
 Tes tiens t'ont commandé le meurtre et la vengeance;
 Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner,
 M'ordonne de te plaindre et de te pardonner.

Alzire (v, vii). 1736.

MONTAIGNE, *Livre I*, 24 (23).

[Montaigne is narrating the story, told him by Amyot, of what was said by the Duke of Guise to a Protestant gentleman who, in 1532, had formed the design of assassinating him.] "Or, suyvit ce prince, je vous veux montrer combien la religion que je tiens est plus douce que celle dequoy vous faictes profession. La vostre vous a conseillé de me tuer sans m'ouïr, n'ayant reçu de moy aucune offence, et la mienne me commande que je vous pardonne, tout vaincu que vous estes, de m'avoir voulu homicider sans raison."

Philosophiquement parlant, . . . la langue primitive n'est-elle pas une plaisante chimère? . . .

Ne peut-on pas . . . supposer que l'alphabet a commencé par des cris et des exclamations? Les petits enfants disent d'eux-mêmes, *ha he* quand ils voient un objet qui les frappe. . . .

A l'égard des deux petits garçons que le roi d'Égypte, Psammeticus . . . fit élever pour savoir quelle était

¹ *Amuser* = occuper l'esprit.

la langue primitive, il n'est guère possible qu'ils se soient tous deux mis à crier *bec bec* pour avoir à déjeuner.

Dictionnaire philosophique (A, B, C, ou Alphabet). 1751.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Quant au parler, il est certain, que s'il n'est pas naturel, il n'est pas nécessaire. Toutefois, je croy qu'un enfant qu'on auroit nourry en pleine solitude, esloigné de tout commerce (qui seroit un essay mal aisé à faire) auroit quelque sorte de parolle pour exprimer ses conceptions; et n'est pas croyable que nature nous ait refusé ce moyen qu'elle a donné a plusieurs autres animaux: car qu'est-ce autre chose que parler cette faculté que nous leur voyons de se plaindre, de se resjouir, de s'entr'appeller au secours, se convier à l'amour comme ils font par l'usage de leur voix? ¹

On dit qu'il y a eu des pays où un conseil était établi pour permettre aux citoyens de se tuer quand ils en avaient des raisons valables. Je reponds, ou que cela n'est pas, ou que ces magistrats n'avaient pas une grande occupation.

Ib. (Caton).

MONTAIGNE, *Livre II*, 3.

Il y a des polices qui se sont meslées de regler la justice et opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille, il se gardoit, au temps passé, du venin préparé à tout [i. e., avec] de la cigue, aux despens publics, pour ceux qui voudroyent haster leurs jours, ayant premierement approuvé aux six cens, qui estoit leur senat, les raisons de leur entreprise: et n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat et par occasions legitimes de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encor' ailleurs.

¹ Cf. Voltaire (*ut supra*): "Les animaux s'entendent tous parfaitement dans leurs idiomes . . . Chaque espèce a sa langue."

Ceux qui accusent notre langue de n'être pas assez féconde doivent en effet trouver de la stérilité, mais c'est dans eux-mêmes. *Rem verba sequuntur*; quand on est bien pénétré d'une idée, quand un esprit juste et plein de chaleur possède bien sa pensée, elle sort de son cerveau tout ornée des expressions convenables, comme Minerve sortit tout armée du cerveau de Jupiter.

Ib. (Esprit).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Que nostre disciple soit bien pourveu de choses, les paroles ne suivront que trop: il les trainera, si elles ne veulent suivre. (1580.)

N'a-t-il pas dit [Saint Augustin] dans son 37^e sermon, avoir vu en Éthiopie des races d'hommes pourvues d'un grand œil au milieu du front, comme les cyclopes, et des peuples entiers sans tête?

Histoire de Jenni. 1775.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Il y a des contrees où les hommes naissent sans teste, portant les yeux et la bouche en la poitrine.

Il restait dans l'Amerique deux grandes nations civilisées qui commençaient à jouir les douceurs de la paix: les Espagnols arrivent; et en massacrent 12 millions; . . . ils font rôtir sur des brasiers le roi Gatimozin au Mexique; ils courent au Pérou convertir le roi Atabalipa. Un nommé Almagro, prêtre . . . vient, avec un

nommé Pizarro, signifier au roi, par le voix d'un autre prêtre [Valverda], qu'un troisième prêtre, nommé Alexandre VI . . . a donné, de son plein gré, *proprio motu*, et de sa pleine puissance, non seulement le Pérou, mais la moitié du Nouveau-Monde, au roi d'Espagne ; qu'Atabalipa doit sur-le-champ se soumettre, sous peine d'encourir l'indignation des apôtres saint Pierre et saint Paul. Et, comme ce roi n'entendait pas la langue latin [de la bulle] . . . il fut déclaré sur le champ incrédule et hérétique : on fit pendre Atabalipa, comme on avait brûlé Gatimozin : on massacra sa nation, et tout cela pour ravir de la boue jaune endurcie, qui n'a servi qu'à depoupler l'Espagne et à l'appauvrir : car elle lui a fait négliger la véritable boue, qui nourrit ces hommes quand elle est cultivée.

MONTAIGNE, *Livre III*, 6.

En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en une contrée fertile et plaisante, fort habitée, et firent à ce peuple leurs remonstrances [i. e., discours] accoustumées : Qu'ils estoient gens paisibles venans de loingtains voyages, envoyez de la part du roy de Castille, le plus grand prince de la terre habitable, auquel le pape, representant Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU (1712-1778)

De bonne foi, qu'on me dise quelle opinion les Athéniens mêmes devaient avoir de l'éloquence, quand ils l'écartèrent avec tant de soins de ce tribunal intègre, des jugements duquel les dieux mêmes n'appelaient pas. Que pensaient les Romains de la médecine, quand ils la bannirent de leur république? Et quand un reste d'humanité porta les Espagnols à interdire à leurs gens de loi l'entrée de l'Amérique, quelle idée fallait il qu'ils eussent de la jurisprudence? Ne dirait-on pas qu'ils ont cru réparer par ce seul acte tous les maux qu'ils avaient faits à ces malheureux Indiens?

Discours sur les Sciences et les Arts. 1750.

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Le roy Ferdinand, envoyant des colonies aux Indes, prouve sagement qu'on n'y menast aucuns escoliers de la jurisprudence . . . jugeant, avecques Platon, que *c'est une mauvaise provision de païs, que jurisconsultes et médecins.*

Depuis que les savants ont commencē à paraître parmi nous, disaient leurs propres philosophes, les gens de bien se sont éclipsés.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 25 (24).

Postquam docti prodierunt, boni desunt.¹

¹ Seneca, *Ep.* 95.

Le faux est susceptible d'une infinité des combinaisons : mais la vérité n'a qu'une manière d'être.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 9.

See citation under Lamothe Le Vayer (*De l'ignorance louable*), 84.

Hérodote raconte qu'après le meurtre du faux Smerdis, les sept libérateurs de la Perse s'étant assemblés pour délibérer sur la forme du gouvernement qu'ils donneraient à l'État, Otanès opina fortement pour la république; avis d'autant plus extraordinaire dans la bouche d'un satrape qu'outre la prétention qu'il pouvait avoir à l'empire, les grands craignent plus que la mort une sorte de gouvernement qui les force à respecter les hommes. Otanès, comme on peut bien croire, ne fut point écouté; et voyant qu'on allait procéder à l'élection d'un monarque, lui, qui ne voulait ni obéir ni commander, céda volontairement aux autres concurrents son droit à la couronne, demandant pour tout dédommagement d'être libre et indépendant lui, et sa postérité; ce qui lui fut accordé. Quand Hérodote ne nous apprendrait pas la restriction qui fut mise à ce privilège,¹ il faudrait nécessairement la supposer; autrement Otanès, ne reconnaissant aucune sorte de loi, et n'ayant de compte à rendre à personne, aurait

¹ Rousseau, it may be observed, does not say what this restriction was. It will be seen from the account of the incident by Herodotus given below, that while it is not evident that Otanez accepted any restriction, his descendants were bound to observe the laws of the land.

été tout-puissant dans l'État, et plus puissant que le roi même. Mais il n'y avait guère d'apparence qu'un homme capable de se contenter en pareil cas, d'un tel privilège, fut capable d'en abuser. En effet, on ne voit pas que ce droit ait jamais causé le moindre trouble dans le royaume, ni par le sage Otanès, ni par aucun de ses descendants.¹

Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes
(Notes). 1754.

MONTAIGNE, *Livre III*, 7.

Otanez, l'un des sept qui avoient droit de pretendre au royaume de Perse, print un party que j'eusse prins volontiers : c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouvoir arriver par election ou par sort, pourveu que luy et les siens vescuissent en cet empire hors de toute subjection et maîtrise, sauf celle des loix antiques, et y eussent toute liberté qui ne porteroit prejudice à icelles, impatient de commander comme d'estre commandé.

¹ *Herodotus*, book III, ch. 83, Rawlinson's translation. "Otanès, who wished to give his countrymen a democracy, when he found the decision against him, arose a second time, and spoke thus before the assembly: — ' Brother conspirators, it is plain that the king who is to be chosen will be one of ourselves, whether we make the choice by casting lots for the prize, or by letting the people decide which of us they will have to rule over them, or in any other way. Now, as I have neither a mind to rule nor to be ruled, I shall not enter the lists with you in this matter. I withdraw, however, on one condition — none of you shall claim to exercise rule over me or my seed for ever.' The six agreed to these terms, and Otanes withdrew and stood aloof from the contest. And still to this day the family of Otanes continues to be the only free family in Persia, those who belong to it submit to the rule of the King only so far as they themselves choose; they are bound, however, to observe the laws of the land like the other Persians."

J'entends dire que la tragédie mène à la pitié par la terreur ; soit. Mais quelle est cette pitié ? Une émotion passagère et vaine, qui ne dure pas plus que l'illusion qui l'a produite ; un reste de sentiment naturel, étouffé bientôt par les passions ; une pitié stérile, qui se repaît de quelques larmes, et n'a jamais produit le moindre acte d'humanité. Ainsi pleurait le sanguinaire Sylla au récit des maux qu'il n'avait pas faits lui-même, ainsi se cachait le tyran de Phère au spectacle, de peur qu'on ne le vit gémir avec Andromaque et Priam, tandis qu'il écoutait sans émotion les cris de tant d'infortunés qu'on égorgeait tous les jours par ses ordres.¹

Lettre sur les Spectacles. 1758.

MONTAIGNE, *Livre II*, 27.

Alexandre, tyran de Pheres, ne pouvoit souffrir d'ouyr au theatre le jeu de tragedies, de peur que ses citoyens ne le vissent gemir aus malheurs de Hecuba et d'Andromache, luy qui, sans pitié faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les jours.²

Quand mes exemples seraient peu justes, mes raisons ne le seraient pas moins, attendu qu'elles ne sont point

¹ See Plutarch, "The Fortune of Alexander" (Amyot's translation) :

"Alexandre le tyran de Pheres . . . regardant jouer une tragedie y prit si grand plaisir, qu'il en avoit le cœur fort attendry de pitié et de compassion : dequoy s'estant pris garde, il se leva en haste et s'en alla du theatre plus viste que le pas, disant que ce seroit chose indigne qu'on le veist plorer par compassion des miseres et calamitez d'Hecuba et de Polyxena, veu qu'il faisoit tous les jours mourir tant de ses citoyens."

² See Plutarch (Life of Pelopidas).

tirées de telle ou telle pièce [de théâtre], mais de l'esprit général du théâtre, que j'ai bien étudié.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 21 (20).

Si je ne come bien,¹ qu'un autre come pour moy. Aussi en l'estude que je traite de noz meurs et mouvemens, les tesmoignages fabuleus, pourveu qu'ils soient possibles, y servent comme les vrais. Advenu ou non advenu, à Rome ou à Paris, à Jan ou à Pierre, c'est tousjours un tour de l'humeine capacité, duquel je suis utillement advisé par ce recit. Je le vois et en fois mon profit esgalement en ombre que en corps.

Les anciens passaient presque leur vie en plein air, ou vaquant à leurs affaires, ou réglant celles de l'État sur la place publique, ou se promenant à la campagne, dans les jardins, au bord de la mer, à la pluie, au soleil, et presque toujours tête nue.²

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 36.

Aux batailles données entre les Égyptiens et les Perses, Herodote dit avoir esté remarqué, et par d'autres et par luy, que de ceux qui y demeuroient morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Égyptiens qu'aux Perses, à

¹ *Comer* = faire des comparaisons : i. e. : "Si j'emploie des exemples qui ne conviennent pas exactement au sujet que j'ai en main, qu'un autre y substitué de plus convenables." — COSTE.

² Après la bataille gagnée par Cambyse sur Psamménite, on distinguait parmi les morts les Égyptiens, qui avaient toujours la tête nue, l'extrême dureté de leurs crânes : au lieu que les Perses, toujours coiffés de leurs grosses tiaras, avaient les crânes si tendres, qu'on les brisait sans effort. Hérodote lui-même fut, long-temps après, témoin de cette différence. *

* See Herodotus, Book III, 12.

raison que ceux cy portent tousjours leurs testes couvertes de beguins et puis de turbans, ceux là rases dès l'enfance et decouvertes.

Platon dans ses Lois ¹ permet aux seuls vieillards l'usage du vin; et même il leur en permet quelquefois l'excès.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 2.

Platon defend aux enfans de boire vin avant dix-huict ans, et avant quarante de s'enyvrer; mais à ceux qui ont passé les quarante, il ordonne de s'y plaire et de mesler un peu largement en leurs convives [banquets] l'influence de Dionysus.

Ils regardent l'homme vivant sur la terre comme un soldat mis en faction. Dieu, disent-ils, t'a placé dans ce monde, pourquoi en sors-tu sans son congé . . . Le congé n'est-il pas dans le mal-être?

La Nouvelle Héloïse (3me partie. Lettre de Saint-Preux).
1759.

MONTAIGNE, *Livre II*, 3.

Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat que le vivre nous est pire que le mourir.²

A ce nom saint et auguste,³ tout ami de la vertu doit mettre le front dans la poussière, et honorer en silence la mémoire du plus grand des hommes.

Ib. (Lettre de mylord Edouard).

¹ *Laws*, Book II.

² See citation under Dryden (*Don Sebastian*), p. 116.

³ The name of Cato.

MONTAIGNE, *Livre I*, 37 (36).

Ce personnage là [Caton d'Utique] fut veritablement un patron que nature choisit pour monstrier jusques où l'humaine vertu et fermeté pouvait atteindre.

Mon Dieu! cousine, que ta lettre m'a donné de plaisir! Charmante prêcheuse! . . . ¹ charmante, en vérité, mais prêcheuse pourtant . . . pérorant à ravir. Des œuvres, peu de nouvelles. L'architecte athénien, ce beau diseur . . . tu sais bien . . . dans ton vieux Plutarque . . . Pompeuses descriptions, superbe temple! . . . Quand il a tout dit, l'autre vient, un homme uni, l'air simple, grave et posé . . . comme qui diroit ta cousine Claire . . . D'une voix creuse, lente et même un peu nasale . . . *Ce qu'il a dit, je le ferai.* Il se tait, et les mains de battre. Adieu l'homme aux phrases. Mon enfant, nous sommes ces deux architectes; le temple dont il s'agit est celui de l'amitié.²

Ib. (Lettre de Madame d'Orbe à Madame Wolmar).

Un seul precepte de morale peut tenir lieu de tous les autres, c'est celui-ci : Ne fais ne dis jamais rien que tu ne veuilles que tout le monde voie et entende; et, pour moi, j'ai toujours regardé comme le plus estimable

¹ The indications of omissions are in the original.

² See *Montaigne*, Liv. I, 26 (25). Les Atheniens estoient à choisir de deux architectes à conduire une grande fabrique : le premier, plus affeté, se presenta avec un beau discours premedité sur le subject de cette besongne, et tiroit le jugement du peuple à sa faveur; mais l'autre, en trois mots : "Seigneurs Atheniens, ce que cetuy a dict, je le feray."

des hommes ce Romain qui vouloit que sa maison fût construite de manière qu'on vit tout ce qui s'y faisoit.¹

Ib. (Quatrième partie).

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

Et fut une digne parole de Julius Drusus aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille escus mettre sa maison en tel point que ses voisins n'y auroient plus la veuë qu'ils y avoient: "Je vous en donneray, dit-il, six mille, et faictes que chacun y voye de toutes parts."

Il faut balancer l'avantage d'une guérison que le médecin opère, par la mort de cent malades qu'il a tués. . . .

Je demanderai toujours quel vrai bien cet art a fait aux hommes. Quelques-uns de ceux qu'il guérit mourroient, il est vrai; mais des millions qu'il tue resteroient en vie.

Émile (Livre I). 1762.

MONTAIGNE, *Livre II*, 37.

Un medecin vantoit à Nicoclés son art estre de grande auctorité; "Vrayment c'est mon,² dict Nicoclés, qui peut impunément tuer tant de gens." . . .

Si encor nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas s'il ne nous profite, ce seroit une bien raisonnable composition de se hasarder d'acquérir du bien sans nous mettre en aucun danger de perte.³

¹ See Plutarch: *Political Precepts*.

² *Mon* was an affirmative particle; its force here may be rendered by the phrase: "Cela est vraiment bien certain, puisqu'il peut . . ."

³ See Rousseau: "Homme sensé! ne met point à cette loterie où trop de chances sont contre toi."

Nul de nous n'a mesuré la distance qui peut se trouver entre un homme et un autre homme.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 42.

See citation under Locke (*On Human Understanding*, IV, 20), p. 136.

Nous nous donnons plus de tourment pour guérir nos maladies que nous n'en n'aurions à les supporter. Vis selon la nature, sois patient, et chasse les médecins; tu n'éviteras pas la mort, mais tu ne la sentiras pas qu'une fois, tandis qu'ils la portent chaque jour dans ton imagination troublée.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 37.

Laissons un peu faire: l'ordre qui pourvoid aux puces et aux taupes pourvoid aussi aux hommes qui ont la patience pareille à se laisser gouverner que les puces et les taupes.

La prévoyance! la prevoyance qui nous porte sans cesse au delà de nous, et souvent nous place où nous n'arriverons point, voilà la véritable source de tous nos misères. Quelle manie à un être aussi passager que l'homme de regarder toujours au loin dans un avenir qui vient si rarement, et de négliger le présent dont il est sur! . . . Ainsi nous tenons à tout, nous nous accrochons à tout . . . tout ce qui est, tout ce qui sera, importe à chacun de nous; notre individu n'est plus que la moindre partie de nous-mêmes . . .

Est-il étonnant que nos maux se multiplient dans tous les points par où l'on peut nous blesser ? . . .

Nous n'existons plus où nous sommes, nous n'existons qu'où nous ne sommes pas.

Ib. (Livre II).

MONTAIGNE, *Livre I*, 3.

Ceux qui accusent les hommes d'aller tousjours beant après les choses futures, et nous aprennent à nous saisir des biens presens et nous rassoir en ceux-là comme n'ayant aucune prise sur ce qui est à venir . . . touchent la plus commune des humaines erreurs. . . .

Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes tousjours au delà. La crainte, le desir, l'esperance, nous esclancent vers l'advenir et nous desrobent le sentiment et la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera.

J'ai vu d'imprudentes gouvernantes animer la mutinerie d'un enfant, l'exciter à battre, s'en laisser battre elles-mêmes, et rire de ses foibles coups, sans songer qu'ils étoient autant de meurtres dans l'intention du petit furieux, et que celui qui veut battre étant jeune, voudra tuer étant grand.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

See citation under Shaftesbury (*An Inquiry concerning Virtue or Merit*, II, ii, 3), p. 158.

Dans l'état social le bien de l'un fait necessairement le mal de l'autre.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 22 (21).

Le profit de l'un est dommage de l'autre.

Platon, dans sa *République* qu'on croit si austère, n'élève les enfants qu'en fêtes, jeux, chansons, passe-temps;¹ on diroit qu'il a tout fait quand il leur a bien appris à se rejouer; et Sénèque, parlant de l'ancienne jeunesse romaine: "Elle étoit, dit-il, toujours debout, on ne luy enseignoit rien qu'elle dût apprendre assise."²

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

C'est merveille, combien Platon se montre soigneux en ses Loix de la gayeté et passetemps de la jeunesse de sa cité, et combien il s'arreste à leurs courses, jeux, chansons, saults et danses: desquelles il dit que l'antiquité a donné la conduite et le patronnage aux dieux mesmes, Apollon, les muses et Minerva. Il s'estend à mille preceptes pour ses gymnases; pour les sciences lettrées, il s'y amuse fort peu, et semble ne recommander particulièrement la poésie que pour la musique.

Un matin que j'étois présent aux leçons [d'un petit garçon] son gouverneur, qui l'avoit très-bien instruit de l'histoire ancienne, reprenant celle d'Alexandre, tomba sur le trait connu du médecin Philippe, qu'on a mis en tableau, et qui sûrement en valoit bien la peine . . . Quelques lecteurs . . . demanderont, je le prévois,

¹ The principal passages of this character are in the *Laws*. Perhaps Rousseau meant to speak of the State rather than the Book.

² *Nihil liberos suos docebant, quod descendum esset jacentibus.* *Epist.* 88. — Quoted by Montaigne, *Liv. II*, chap xxi.

ce que je trouve enfin de si beau dans l'action d'Alexandre. . . . C'est qu' Alexandre croyoit à la vertu ; c'est qu'il y croyoit sur sa tête, sur sa propre vie. . . . O que cette médecine avalée étoit une belle profession de foi !

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 24 (23).

Alexandre . . . ayant eu avis, par une lettre de Parmenion, que Philippus, son plus cher medecin, estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner ; en même temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il avala le breuvage qu'il lui avoit présenté. Fut ce pas exprimer ceste resolution que si ses amys le vouloient tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire ? La vaillance n'est pas seulement à la guerre. Ce prince est le souverain patron des acts hazardeux ; mais je ne sçay s'il y a traict en sa vie qui ayt plus de fermeté que cestuy-cy, ny une beauté illustré par tant de visages.

Mes torts . . . ne sont pas pour autrui des raisons d'en avoir de semblables. Je n'écris pas pour excuser mes fautes, mais pour empêcher mes lecteurs de les imiter.

Ib. (Livre III).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Mes erreurs sont tantost naturelles et irremediables : mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'avanture à me faire éviter.

Le spectacle du monde, disoit Pythagore, ressemble à celui des jeux olympiques : les uns y tiennent boutique

et ne songent qu'à leur profit; les autres y payent de leur personne et cherchent la gloire: d'autres se contentent de voir les jeux, et ceux-ci ne sont pas les pires.

Ib. (Livre IV).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

See citation under Bacon (*Advancement of Learning*, II, xx, 8), p. 22.

Les faits . . . changent de forme dans la tête de l'historien, ils se moulent sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses préjugés.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 10.

[Montaigne is speaking of those historians who are neither "simples" nor "excellents."] Ils se donnent loy de juger et par consequent d'incliner l'histoire à leur fantasie; car, depuis que le jugement pend d'un costé, on ne se peut garder de contourner et de tordre la narration à ce biais.

Thucydide est, à mon gré, le vrai modèle des historiens. Il rapporte les faits sans les juger; mais il n'omet aucune des circonstances propres à nous en faire juger nous-mêmes. Il met tout ce qu'il raconte sous les yeux du lecteur; loin de s'interposer entre les événements et les lecteurs, il se dérobe; on ne croit plus lire, on croit voir.¹

Ib.

¹ Montaigne says (Liv. II, 10), "J'aime les historiens ou fort simples ou excellens," and he goes on to describe "les simples" (among whom he classes "le bon Froissard") in phrases of which those of

J'aimerois mieux la lecture des vies particulières pour commencer l'étude du cœur humain ; car alors l'homme a beau se dérober, l'historien le poursuit partout, il ne lui laisse aucun moment de relâche, aucun recoin pour éviter l'œil perçant du spectateur ; et c'est quand l'un croit mieux se cacher, que l'autre le fait mieux connoître. "Ceulx, dit Montaigne, qui escrivent les vies, d'autant qu'ilz s'amusement plus aux conseils qu'aux événements, plus à ce qui part du dedans qu'à ce qui arrive au dehors, ceulx là me sont plus propres : voylà pourquoi, en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque." ¹

Ib.

Imitez ce brave Romain qui, voyant fuir son armée et ne pouvant la rallier, se mit à fuir à la tête de ses soldats, en criant : ils ne fuient pas, ils suivent leur capitaine. Fut-il deshonoré pour cela ? Tant s'en faut : en sacrifiant ainsi sa gloire il l'augmenta.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 41.

Catulus Luctatius, en la guerre contre les Cymbres, ayant fait tous ses efforts d'arrester ses soldats qui fuyoient devant les ennemis, se mit luy-mesmes entre les fuyards et contrefit le couïard, affin qu'ils semblassent plustost suivre leur capitaine que fuyr l'ennemy ; c'estoit abandonner sa reputation pour couvrir la honte d'autrui.

Rousseau seem almost an echo ; — strangely enough, when applied to Thucydides. His words are : "Les simples . . . qui n'y apportent que le soin et la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, et d'enregistrer à la bonne foy toutes choses sans choïs et sans triage nous laissent le jugement tout entier pour la cognoissance de la verité."

¹ *Essais*, III, 10.

Quand je vois que, dans l'âge de la plus grande activité, l'on borne les jeunes gens à des études purement spéculatives, et qu'après, sans la moindre expérience, ils sont tout d'un coup jetés dans le monde et dans les affaires, je trouve qu'on ne choque pas moins la raison que la nature, et je ne suis plus surpris que si peu de gens sachent se conduire. Par quel bizarre tour d'esprit nous apprend-on tant de choses inutiles, tandis que l'art d'agir est compté pour rien ?

Ib.

Maintenez toujours vos enfants dans le cercle étroit des dogmes qui tiennent à la morale. Persuadez-leur bien qu'il n'y a rien pour nous d'utile à savoir que ce qui nous apprend à bien faire.

Ib. (Livre v).

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

Il me semble que les premiers discours dequoy on luy doit abreuver l'entendement, ce doivent estre ceux qui reglent ses meurs et son sens, qui luy apprendront à se connoistre et à sçavoir bien mourir et bien vivre.

Le premier fruit que je tirai de ces réflexions [concerning philosophers] fut d'apprendre à borner mes recherches à ce qui m'intéressoit immédiatement, à me reposer dans une profonde ignorance sur tout le reste, et à ne m'inquiéter, jusqu'au doute, que des choses qu'il m'importoit de savoir. . . . Je pris donc un autre guide, et je me dis : Consultons la lumière intérieure.

Ib. (Livre vi).

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Les inquisitions et contemplations philosophiques ne servent que d'aliment à nostre curiosité. . . . Comme elle [Nature] nous a fourny de pieds à marcher, aussi a elle de prudence à nous guider en la vie . . . O que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte!

Je considérois cette diversité de sectes; . . . je demandois "Quelle est la bonne?" Chacun me répondoit: "C'est la mienne. . . ." "Et comment savez-vous que votre secte est la bonne?" "Parce que Dieu l'a dit."¹ "Et qui vous dit que Dieu l'a dit?" "Mon pasteur."

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

See citation under Shaftesbury (*Miscellaneous Reflections*, II, iii), p. 160.

Je vous proposerois d'en conférer entre nous: mais sitôt qu'on dispute, on s'échauffe; la vanité, l'obstination s'en mêlent, la bonne foi n'y est plus. Mon ami, ne

¹ "Tous, dit un bon et sage prêtre (Charron, *De la Sagesse*, II, v, 1601), disent qu'ils la tiennent et la croient . . . que non des hommes . . . ains de Dieu. Mais, à dire vrai . . . il n'en est rien; elles sont tenues par mains et moyens humains; tesmoin premièrement la manière que les religions ont été reçues au monde et sont encore tous les jours par les particuliers; la nation, le pays, le lieu, donne la religion; l'on est de celle que le lieu auquel on est né et élevé tient: nous sommes circonçés, baptisés, juifs, mahometans, chrétiens, avant que nous sachions que nous sommes hommes."

disputez jamais, car on n'éclaire par la dispute ni soi ni les autres.¹

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

A quoy faire vous mettez vous en voie de quester la verité avec celuy qui n'a ny pas ny alleure qui vaille? . . . Que sera-ce en fin? L'un va en orient, l'autre en occident . . . au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent . . . qui se prend à un mot et une comparaison; qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, et pense à se suyvre, non pas à vous respondre.

L'art le plus nécessaire à l'homme et au citoyen est de savoir vivre avec ses semblables.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Il faut vivre entre les vivants, et laissez la riviere courre sous le pont sans nostre soing, ou, à tout le moins, sans nostre alteration [i. e., trouble d'âme].

La sphere de ses connoissances ne s'étend pas plus loin que ce qui est profitable.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

See citation under Locke (*On Education*, § 94), p. 121.

¹ "On a spirituellement dit (c'est Madame Necker, je crois) qu'au bout d'une demi-heure de n'importe quelle dispute, personne des contendants n'a plus raison et ne sait plus ce qu'il dit." — SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, Discours préliminaire.

C'est ainsi qu'Empédocle reprochoit aux Agrigentins d'entasser les plaisirs comme s'ils n'avoient qu'un jour à vivre, et de bâtir comme s'ils ne devoient jamais mourir.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 1.

Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins qu'ils s'abandonnoient aux delices comme s'ils avoient l'endemain à mourir, et bastissoient comme si jamais ils ne devoyent mourir.

Nous ne voyageons point en courriers, mais en voyageurs. Nous ne songeons pas seulement aux deux termes, mais à l'intervalle qui les sépare. Le voyage même est un plaisir pour nous. . . .

Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval : c'est d'aller à pied.¹ On part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays : on se détourne à droite, à gauche ; on examine tout ce qui nous flatte ; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une grotte, je la visite ; une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais j'y reste.

Ib. (Livre v).

¹ "Le voyage pedestre . . . fut encore une des inventions de Rousseau, une des nouveautés qu'il importe dans la littérature."—
SAINT-BEUVE.

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

C'est à faire à ceux que les affaires entraînent en plein hyver par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy, qui le plus souvant voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal; s'il faict laid à droicte, je prens à gauche. . . . Ay-je laissé quelque chose derrière moy, j'y retourne, c'est tousjours mon chemin: je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe.

Il n'y a point . . . de vertu sans combat. . . . La vertu n'appartient qu'à un être foible par sa nature, et fort par sa volonté; c'est en cela seul que consiste le mérite de l'homme juste; et quoique nous appelions Dieu bon, nous ne l'appelons pas vertueux, parce qu'il n'a pas besoin d'efforts pour bien faire.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 11.

Il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté au combat. . . . C'est à l'aventure pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, et liberal, et juste; mais nous ne le nommons pas vertueux; ses operations sont toutes naïves et sans effort.

Un homme de mauvaises mœurs ayant ouvert un bon avis dans la conseil de Sparte, les ephores, sans en tenir compte, firent proposer le même avis par un citoyen vertueux.¹

Du Contrat Social.

MONTAIGNE, *Livre II*, 31.

Les ephores à Sparte, voyant un homme dissolu proposer au peuple un advis utile, luy commanderent de se taire et

¹ See Plutarch, *Remarkable Sayings of the Spartans*.

prierent un homme d'honneur de s'en attribuer l'invention et le proposer.

C'était un beau serment, à mon gré, que celui des soldats de Fabius; ils ne jurèrent pas de mourir ou de vaincre, ils jurèrent de revenir vainqueurs, et tinrent leur serment.¹

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 21.

Fortune ne devoit pas seconder la vanité des légions romaines qui s'obligèrent par serment de mourir ou de vaincre: *Victor, Marce Fabi, revertar ex acie: si fallo, Jovem patrem Gradivumque Martem aliosque iratos invoco deos.*²

¹ See Livy, II, 45. The passage occurs in his account of the war with the Etruscans in B. C., 780, when the Roman troops, who had shown a cowardly and disobedient spirit, were roused to action by the taunts of the enemy: *Centurio erat M. Flavoleius, inter primores pugnae flagitator*, "Victor, inquit, M. Fabi, revertar ex acie." *Si . . . fallat Jovem patrem, Gradivumque Martem, aliosque iratos invocat deos. Idem deinceps omnis exercitus in se quisque jurat.* (Marcus Flavoleius, a centurion, was among the foremost importunate for battle. "O Marcus Fabius," he cried, "I will return victorious from the field." He invokes the anger of father Jupiter and of Mars Gradivus and of the other gods if he should fail. In turn every man in the army swears to like purpose.)

² It is not easy to see why Montaigne speaks of Fortune as not seconding *la vanité* of this vow; the fortunes of the day were various, but the Romans triumphed; *victoria egregia* Livy calls it.

It may be noted that Montaigne did not observe as Rousseau did the precise character of the oath; it vowed them to victory, not death.

And it may also be noted that the last clause of Montaigne's quotation is, in the original, in the third person, not the first; the change adds to its eloquence.

DAVID HUME (1711-1776)

One of the best attested miracles in all profane history, is that which Tacitus reports of Vespasian, who cured a blind man in Alexandria by means of his spittle, and a lame man ¹ by the mere touch of his foot; in obedience to a vision of the god Serapis, who had enjoined them to have recourse to the Emperor for these miraculous cures.

An Inquiry concerning the Human Understanding (Sect. 3).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Ce qu'il [Tacitus] dict aussi que Vespasian, par la faveur du dieu Serapis, guerit en Alexandrie une femme ² aveugle en luy oignant les yeux de sa salive, et je ne sçay quel autre miracle, il le faict par l'exemple et devoir de tous bons historiens.

I thank Providence, both for the good that I have already enjoyed, and for the power with which I am endowed of escaping the ills that threaten me.³

On Suicide.

MONTAIGNE, *Livre II*, 3.

Le present que nature nous ait fait le plus favorable et qui oste tout moyen de nous pleindre de nostre condition, c'est de nous avoir laissé la clef des champs.

¹ It was his hand that was distorted.

² Montaigne 'misremembered;' it was a man.

³ *Agamus Deo gratias, quod nemo in vita teneri potest.* — SENECA, *Epist.* xii.

The Caunii, a nation in the Lesser Asia, resolved to admit no strange gods among them, regularly at certain seasons, assemble themselves completely armed, beat the air with their lances, and proceed in that manner to their frontiers, in order as they said, to expel the foreign deities.¹

The Natural History of Religion (Section iv).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Les Cauniens, pour la jalousie de la domination de leurs dieux propres, prennent armes en dos le jour de leur devotion, et vont courant toute leur banlieue, frappant l'air par-cy par-là à tout ² leurs glaives, pourchassant ainsin à outrance, et bannissant les dieux estrangers de leur territoire.

DIDEROT (1713-1784)

J'aime ceux qui me grondent, et je gronde volontiers ceux que j'aime.

Lettres (Septembre, 1760).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

Je cherche certes plus la frequentation de ceux qui me gourment [i. e., me critiquent sévèrement] que de ceux qui me craignent.

La bonne conversation que je vous rendrois si j'en avois le loisir ! Il s'agissoit des Chinois. Le père Hoop et le baron [d'Holbach] en sont enthousiastes, et il y a

¹ Herodotus, Lib. i.

² I. e., avec.

de quoi l'être, si ce que l'on raconte de la sagesse de ces peuples est vrai ; mais j'ai peu de foi aux nations sages.

Entre autres choses, imaginez un peuple où les lois auroient assigné des récompenses aux actions vertueuses, et où le monarque seroit subordonné à un conseil de censeurs qui le gourmanderoit quand il feroit mal et qui écriroient son histoire de son vivant. . . .

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

En la Chine, duquel royaume la police et les arts sans commerce et cognoissance des nôtres surpassent nos exemples en plusieurs parties d'excellence, et duquel l'histoire m'apprend combien le monde est plus ample et plus divers que ny les anciens ny nous ne penetrons, les officiers deputez par le prince pour visiter l'estat de ses provinces, comme ils punissent ceux qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte et outre la necessité de leur devoir : on s'y presente non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir, ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené.

Il faut pourtant que Grimm ait raison, que le temps ne soit pas une chose dont nous puissions disposer à notre gré ; que nous le devons d'abord à nos amis, à nos parens, à nos devoirs, et qu'il y a dans la dissipation qu'on en fait en le prodiguant à des indifférens quelque principe vicieux.

Ib. (Août, 1762).

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

Personne ne distribue son argent à autrui, chacun y distribue son temps et sa vie, il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues que de ces choses là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile et louable.

Quand on a un peu l'habitude de lire dans son propre cœur, on est bien savant sur ce qui se passe dans le cœur des autres.

Ib. (Décembre, 1765).

MONTAIGNE, *Livre III*, 13.

Cette longue attention que j'employe à me considerer me dresse à juger aussi passablement des autres.

Un plaisir qui n'est pour moi me touche faiblement et dure peu. C'est pour moi et pour mes amis que je lis, que je réfléchis, que j'écris, que je médite, que j'entends, que je regarde, que je sens. Dans leur absence, ma dévotion rapporte tout à eux . . . Une belle ligne me frappe-t-elle, ils la sauront. Ai-je rencontré un beau trait, je me promets de leur en faire part. Ai-je sous les yeux quelque spectacle enchanteur, sans m'en apercevoir j'en médite le récit pour eux. Je leur ai consacré l'usage de tous mes sens et de toutes mes facultés.

Salon de 1767.

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

Nul plaisir n'a goust pour moy sans communication: il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produite seul, et n'ayant à

qui l'offrir. L'opinion d'Architas me plaist: Qu'il feroit desplaisant au ciel mesme, et à se promener dans ces grands et divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon.

L'Otaitien nous dirait: 'Pourquoi te caches tu? De quoi es-tu honteux? Fais-tu le mal quand tu cedes à l'impulsion la plus auguste de la nature?'

Voyage de Bougainville.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Ce que nous appellons honnêteté de n'oser faire à decouvert ce qui nous est honneste de faire à couvert ils [les philosophes cyniques] l'appelloient sottise.

STERNE (1713-1768)

'T is either Plato, or Plutarch, or Seneca, or Xenophon, or Epictetus, or Theophrastus, or Lucian, — or some one, perhaps, of later date, — either Cardan, or Budæus, or Petrarch, or Stella, — or possibly, it may be some divine or father of the church, — St. Austin, or St. Cyprian, or Barnard, who affirms that it is an irresistible and natural passion to weep for the loss of our friends or children; and Seneca (I'm positive) tells us somewhere, that such griefs evacuate themselves best by that particular channel: and accordingly, we find that David wept for his son Absalom, Adrian for his Antinous, Niobe for her children, and that Apollodorus and Crito both shed tears for Socrates before his death.

Tristram Shandy (first edition, vol. v, ch. 3), 1762.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

See citation under Sir Thomas Browne: *Enquiries into Vulgar and Common Errors* (Book I, vi), p. 99.

There is no terror, brother Toby, in its looks [those of Death] but what it borrows from groans and convulsions ¹ and the blowing of noses and the wiping away of tears with the bottoms of curtains, in a dying man's room. Strip it of these, what is it? — 'T is better in battle than in bed, said my uncle Toby.² — Take away its hearses, its mutes and its mourning, its plumes, escutcheons and other mechanic aids, what is it? Better in battle! continued my father . . . 't is terrible no way, for consider, brother Toby, when we *are*, death is *not*, and when death *is*, we are *not*.

Ib. (v, iii).

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

Je croy, à la verité, que ce sont ces mines et appareils effroyables dequoy nous l'entournons qui nous font plus de peur qu'elle: . . . les cris des meres, des femmes et des enfans . . . une chambre sans jour, des cierges allumez . . . Il faut oster la masque . . . des choses . . . Osté qu'il sera, nous ne trouverons au dessoubs que cette mesme mort qu'un valet ou simple chambriere passerent derniere-ment sans peur.

¹ See above, citation from Lord Bacon (*Essays: Of Death*), p. 3.

² Cf. Montaigne (*Liv. III*, 13). "La mort est plus abjecte, plus anguissante et penible dans un lict qu'en un combat."

For this reason, continued my father, 't is worthy to recollect how little alteration in great men, the approaches of death have made. Vespasian died in a jest upon his close-stool; Galba with a sentence; Septimus Severus in a dispatch; Tiberius in dissimulation; and Cæsar Augustus in a compliment.¹ — I hope 't was a sincere one, quoth my uncle Toby. — 'T was to his wife, said my father.

Ib.

I've looked him [Death], added the corporal, an hundred times in the face, and know what he is. . . . And could I escape him by creeping into the worst calf's skin that ever was made into a knapsack I would do it there, — said Trim: — but that is nature.

Ib. (v, x).

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

Je suis de cet advis, et en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abri des coups fust ce sous la peau d'un veau, je ne suis home qui y reculasse.

Was I in a condition to stipulate with death . . . I should certainly declare against submitting to it before my friends: and therefore, I never seriously think upon the mode and manner of this great catastrophe, which

¹ The whole of this passage is taken from Bacon's *Essay* 'On Death,' but compare Montaigne, *Liv. I*, 20 (19). Sterne's next chapter (of ten lines) is on the death of Cornelius Gallus, the prætor, of which Montaigne speaks in the above-noted passage.

generally takes up and torments my thoughts as much as the catastrophe itself, but I constantly draw the curtain across it with this wish, that the disposer of all things may so order it that it happen not to me in my own house, but rather in some decent inn. At home — I know it — the concern of my friends, and the last services of wiping my brow and smoothing my pillow, which the quivering hand of pale affection shall pay me, will so crucify my soul that I shall die of a distemper which my physician is not aware of; but in an inn, the few cold offices I wanted, would be purchased with a few guineas, and paid me with an undisturbed and punctual attention.

But mark; — this inn should not be the inn at Abbeville, if there was not another in the universe.

Ib. (vii, xii). 1765.

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

[La mort] m'est une par tout. Si toutefois j'avois à choisir, ce seroit, ce croy-je, plustost à cheval que dans un lict, hors de ma maison et esloigné des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre entregent, car des offices de l'amitié celui-là est le seul desplaisant; et oublierois ainsi volontiers à dire ce grand et eternal adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommodeitez. J'ay veu plusieurs, mourans bien piteusement, assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, et est tesmoignage de peu d'affection et de peu de soing de vous laisser mourir en repos: l'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche; il n'y a sens y membre qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié d'ouyr les plaintes des amis.

JOHNSON (1709-1784)

[Boswell writes.] When we were alone I introduced the subject of death, and endeavored to maintain that the fear of it might be got over. . . . To my question, whether we might not fortify our minds for the approach of death, he [Johnson] answered, in a passion, "No, Sir, let it alone. It matters not how a man dies, but how he lives. The act of dying is not of importance, it lasts so short a time." . . .

Life of Johnson. 1769.

MONTAIGNE, *Livre III*, 12.

Ce n'est pas contre la mort que nous nous préparons, c'est chose trop momentanée; un quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers: à dire vray nous nous préparons contre les preparations de la mort.

VAUVENARGUES (1716-1748)

C'est une grande signe de mediocrité de louer toujours modérément.

MONTAIGNE, *Livre I*, 37 (36).

La mesme peine qu'on prend à detracter de ces grands noms, et la mesme licence, je la prendroye volontiers à leur prester quelque tour d'espaule à les hausser.

Livre II, 17.

Ce que je voy de beau en autrui, je le loue et l'estime tres-volontiers: voire j'encheris souvent sur ce que j'en pense, et me permets de mentir jusques là. Je tesmoigne volontiers

de mes amis par ce que je trouve de loüable, et d'un pied de valeur j'en fay volontiers un pied et demy; mais de les prester les qualitez qui n'y sont pas, je ne puis, ny les defendre ouvertement des imperfections qu'ils ont.

MRS. PIOZZI (THRALE) (1741-1821)

Another reason may be found for the long continued prosperity of Venice, in her constant adherence to a precept the neglect of which must at length shake, or, rather, loosen the foundations of every State; for it is a maxim here [at Venice], handed down from generation to generation that change breeds more mischief from its novelty than advantage from its utility. (1785.)

Observations on a Journey through Italy.

MONTAIGNE.

See citation under Bacon (*Essays* : Of Innovation), p. 8.

THOMAS JEFFERSON (1743-1826)

It was one of the rules which, above all others, made Doctor Franklin the most amiable of men in society, never to contradict any body. If he was urged to announce an opinion, he did it rather by asking questions, as if for information, or by suggesting doubts. When I hear another express an opinion which is not mine, I say to myself, He has a right to his opinion, as I to mine; why should I question it? His error does me no injury,

and shall I become a Don Quixote, to bring all men by force of argument to one opinion? If a fact be misstated, it is probable he is gratified by a belief of it, and I have no right to deprive him of the gratification. If he wants information, he will ask it, and then I will give it in measured terms; but if he still believes his own story, and shows a desire to dispute the fact with me, I hear him and say nothing. It is his affair, not mine, if he prefers error.

Letter. November, 1808.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

See citation under Locke (*On Education*, § 145), p. 125.

Livre III, 8.

La sottise et desreglement de sens n'est pas chose guerissable par un traict d'advertissement. Nous devons ce soing aux nostres, et cette assiduité de correction et d'instruction; mais d'aller prescher le premier passant et regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aus propos mesme qui se passent avec moy; et quite plustost tout que de venir à ces instructions reculées et magistrales. Mais aux choses qui se disent en commun ou entre autres, pour fauces et absurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverse ny de parolle ny de signe.

ANDRÉ CHENIER (1762-1794)

Dévot adorateur de ces maîtres antiques,
Je veux m'envelopper de leurs saintes reliques;
Dans leur triomphe admis, je veux le partager,
Ou bien de ma défense eux-mêmes les charger,

Le critique imprudent qui se croit bien habile
Donnera sur ma joue un soufflet à Virgile.

MONTAIGNE, *Livre II*, 10.

Je veux qu'ils donnent une nazarde à Plutarque sur mon nez et qu'ils s'eschaudent à injurier Seneque en moy. Il faut musser ma foiblesse souz ces grands credits.

WILLIAM WORDSWORTH (1770-1850)

Here may I roam at large ; my business is,
Roaming at large, to observe and not to feel ;
And, therefore, not to act ; — convinced that all
Which bears the name of action, howsoe'er
Beginning, ends in servitude, — still painful
And mostly profitless."

The Excursion (Book III).

MONTAIGNE, *Livre III*, 10.

Au pris au commun des hommes, peu de choses me touchent, ou, pour mieux dire, me tiennent : car c'est raison, qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possèdent. J'ay grand soin d'augmenter par estude et par discours ¹ ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien avancé en moy. J'espouse et me passionne par consequent de peu de choses. . . . Autant que je puis, je m'employe tout à moy. . . . Aux affections ² qui me distraient de moy et attachent ailleurs, à celles là certes m'oppose-je de toute ma force. Mon opinion est qu'il faut prester à autrui et ne se donner qu'à soy-mesme.

¹ *Discours* = raisonnement.

² *Affection* = modification de l'âme.

How little can be known —
 This is the wise man's sigh; how far we err —
 This is the good man's not infrequent pang!
 And they perhaps err least, the lowly class
 Whom a benign necessity compels
 To follow Reason's least ambitious course;
 Such do I mean who, unperplexed by doubt
 And unincited by a wish to look
 Into high objects farther than they may,
 Pace to and fro, from morn till even-tide,
 The narrow avenue of daily toil
 For daily bread.

Ib. (Book v).

MONTAIGNE, *Livre III*, 12.

Regardons à terre: les pauvres gens que nous y voyons
 expandus, la teste penchante après leur besongne, qui ne
 sçavent ny Aristote, ny Caton, ny exemple, ny precepte; de
 ceux là tire nature tous les jours des effects de constance et de
 patience plus purs et plus roides que ne sont ceux que nous
 estudions si curieusement en l'escole.

— the transit . . . that shews
 The very soul, revealed as it departs.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre I*, 19 (18).

Il faut montrer ce qu'il y a de bon et de net dans le fond
 du pot.

There are who ask not if thine eye
 Be on them. . . .

Glad hearts! without reproach or blot,
Who do thy work, and know it not.

Ode to Duty.

MONTAIGNE, *Livre II*, 11.

Les ames réglées d'elles mesmes et bien nées, elles suyvent mesme train, et representent en leurs actions mesme visage que les vertueuses; ¹ mais la vertu sonne je ne sçay quoy de plus grand et de plus actif que de se laisser, par une heureuse complexion, doucement et paisiblement conduire à la suite de la raison.

SIR WALTER SCOTT (1771-1832)

I write grammar as I speak, to make my meaning known; and a solecism in point of composition, like a Scotch word in speaking, is indifferent to me.

Diary. 1826.

MONTAIGNE, *Livre III*, 5.

Je n'en refuis aucune de celles [des phrases] qui s'usent emmy les rues françoises; ceux qui veulent combattre l'usage par la grammaire se mocquent.

COLERIDGE (1772-1834)

A moment's steady self-reflection will show us, that in the simple determination "black is not white" — or, "that two straight lines cannot include a space" — all the powers are implied that distinguish man from ani-

¹ Cf. "And their still lives to heaven incline
With an unconscious habitude."

— J. R. LOWELL, *Ode to Happiness.*

mals; — first, the power of reflection — second, of comparison, — third, and therefore of suspension of the mind, — fourth, therefore of a controlling will, and the power of acting from notions, instead of mere images exciting appetites; from motives, and not from mere dark instincts. Was it an insignificant thing to weigh the planets, to determine all their courses, and prophesy every possible relation of the heavens 1000 years hence? Yet all this mighty chain of science is nothing but a linking together of truths of the same [i. e., the above] kind, as the whole is greater than its part; — or, if A and $B = C$, then $A = B$; or $3 + 4 = 7$, therefore $7 + 5 = 12$, and so forth. X is to be found either in A or B or C or D : it is not found in A , B , or C ; therefore it is to be found in D . What can be simpler? Apply this to a brute animal. A dog misses his master where four roads meet; — he has come up one, smells to two of the others, and then with his head aloft darts forward to the fourth road without any examination. If this were done by a conclusion the dog would have reason, how comes it then that he never shows it in his ordinary habits? Why does this story excite either wonder or incredulity?

If the story be a fact, and not a fiction, I should say — the breeze brought his master's scent down the fourth road to the dog's nose, and that therefore he did not put it down to the road, as in the two former instances. So awful and almost miraculous does the simple act of concluding, that "take three from four, there remain

one" appear to us, when attributed to one of the most sagacious of all brute animals.

The Friend (I, v).

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Chrysippus . . . considerant les mouvements du chien qui, se rencontrant en un carrefour à trois chemins, ou à la queste de son maistre qu'il a esgaré, ou à la poursuite de quelque proye qui fuit devant luy, va essayant un chemin après l'autre, et après s'estre asseuré des deux et n'y avoir trouvé la trace de ce qu'il cherche, s'eslance dans le troisieme sans marchander, il est contraint de confesser qu'en ce chien là un tel discours se passe: "J'ay suivy jusques à ce carrefour mon maistre à la trace; il faut necessairement qu'il passe par l'un de ces trois chemins; ce n'est ny par cettuy-cy, ny par celuy-là, il faut donc infailliblement qu'il passe par cet autre;" et que s'assurant par cette conclusion et discours, il ne se sert plus de son sentiment au troisieme chemin, ny ne le sonde plus, ains s'y laisse emporter par la force de la raison. Ce traict purement dialecticien, et cet usage de propositions divisées et conjointes et de la suffisante enumeration des parties, vaut il pas autant que le chien l'aye apris de nature que de Trapezonce?

J. C. L. DE SISMONDI (1773-1842)

[He is speaking of suicide.] Défense quelquefois nécessaire de notre honneur, défense souvent promise de notre repos, préservatif toujours mis à notre portée par la nature contre les douleurs intolérables auxquelles les lois mêmes de la nature peuvent nous exposer, le suicide n'est le plus souvent pas plus digne d'admiration¹

¹ He has in mind, partly, the voluntary deaths of the ancients.

que de blâme, pas plus qu'une amputation cruelle à laquelle on se soumet pour son propre intérêt. C'est un de ces mille remèdes mis à notre portée, et pour dire vrai, c'est le plus énergique.

Lettre à Madame d'Albany. 1814.

MONTAIGNE, *Livre II*, 3.

La douleur et un pire mort me semblent les plus excusables incitations.

THOMAS CARLYLE (1795-1881)

What . . . is the net purport and upshot of war? . . . There dwell and toil in the British village of Dumdrudge some five hundred souls. From these . . . there are selected, during the French war, say thirty able-bodied men . . . and shipped away . . . say to the south of Spain; and fed there till wanted. And now to that same spot in the south of Spain are thirty similar French artizans from a French Dumdrudge, in like manner wending; till, at length, after infinite effort, the two parties come into actual juxta-position; and Thirty stands fronting Thirty, each with a gun in his hand. Straightway the word "Fire!" is given; and they blow the souls out of one another; and in place of sixty brisk useful craftsmen, the world has sixty dead carcases. . . . Had these men any quarrel? . . . Not the smallest! . . . There was even, unconsciously, by Commerce, some mutual helpfulness between them. . . .

Their Governors had fallen out ; and instead of shooting one another, had the cunning to make these poor block-heads shoot.

Sartor Resartus.

MONTAIGNE, *Livre I*, 39 (38).

Celuy que tu vois grim pant contremont les ruines de ce mur, furieux et hors de soy, en bute de tant de harquebuzades ; et cet autre tout cicatricé, transi et pasle de faim, délibéré de crever plutost que de luy ouvrir la porte, penses tu qu'ils y soyent pour eux ? Pour tel à l'aventure qu'ils ne virent onques et qui ne se donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oysiveté et aux delices.

RALPH WALDO EMERSON (1803-1882).

I honor that man whose ambition it is, not to win laurels in the state or the army, not to be a jurist or a naturalist, not to be a poet or a commander, but to be a master of living well, and to administer the offices of master or servant, of husband, father, and friend. But it requires as much breadth of power for this as for those other functions, — as much, or more, — and the reason for the failure is the same. I think the vice of our housekeeping is, that it does not hold man sacred. The vice of government, the vice of education, the vice of religion, is one with that of private life.

Domestic Life.

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

Gagner une bresche, conduire une ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes ; tancer, rire, vendre,

payer, aymer, hayr et converser avec les siens et avec soy-mesme doucement et justement, ne relascher point, ne se desmentir point, c'est chose plus rare, plus difficile et moins remarquable. Les vies retirées et privées soustiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres et tendus qui ne font les autres vies. Les privez, dit Aristote,¹ servent la vertu plus difficilement et hautement que ne font ceux qui sont en magistrat.

One must be an inventor to read well. As the proverb says, "He that would bring home the wealth of the Indies, must carry out the wealth of the Indies." There is then creative reading as well as creative writing. When the mind is braced by labour and invention, the page of whatever book we read becomes luminous with manifold allusion. Every sentence is doubly significant, and the sense of our author is as broad as the world.

The American Scholar.

MONTAIGNE, *Livre I*, 26 (25).

J'ay leu en Tite-Live cent choses que tel n'y a pas leu. Plutarche y en a leu cent, outre ce que j'y ay sceu lire, et à l'adventure outre ce que l'auteur y avoit mis.

The hand that rounded Peter's dome,
And groined the aisles of Christian Rome,
Wrought in a sad sincerity;
Himself from God he could not free;

¹ *Nicomachean Ethics*, x, 7.

He builded better than he knew : —
The conscious stone to beauty grew.

The Problem.

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

L'ouvrage, de sa propre force et fortune, peut seconder
l'ouvrier et le devancer outre son invention et cognoissance.

It is time to be old,
To take in sail : —
The god of bounds
Who sets to seas a shore,
Came to me in his fatal rounds,
And said : 'No more !
No farther shoot
Thy broad ambitious branches, and thy root :
.
Contract thy firmament
To compass of a tent.'

Terminus.

MONTAIGNE, *Livre I*, 39 (38).

La solitude me semble avoir plus d'apparence et de raison
à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif et
fleurissant.

SAINTE-BEUVE (1804-1869)

L'être moral parfait en nous, s'il doit exister, existe
de bonne heure ; il exist dès vingt ans dans toute son
intégrité et toute sa grace. Alors vraiment nous portons

en nous le héros de Plutarque, notre Alexandre, si jamais nous le portons.¹

Portraits de Femmes (Madame Roland).

MONTAIGNE, *Livre I*, 57.

See citation under Sir Thomas Browne (*Religio Medici*, I, xliii), p. 93.

GEORGE SAND (1804-1876)

Je me souviens d'une circonstance où un autre de mes amis l'accusa [Rollinat] vivement auprès de moi d'un tort sérieux. Cela n'avait rien de fondé, et je ne sus que hausser les épaules; mais quand je vis que la prévention s'obstinait contre lui, je ne pus m'empêcher de dire avec impatience: "Eh bien, quand cela serait? Du moment que c'est lui, c'est bien. Ça m'est égal."

Histoire de ma Vie.

MONTAIGNE, *Livre I*, 28 (27).

Il n'est pas en la puissance de tous les discours du monde de me desloger de la certitude que j'ay des intentions et jugemens du mien amy: aucune de ses actions ne me sçauroit estre présentée, quelque visage qu'elle eust, que je n'en trouvasse incontinent le vray ressort.

¹ Cf. Sully-Prudhomme, *Letter*, 1898. "Gaston [Gaston Paris] prétend qu'en vingt et vingt-cinq ans tout écrivain a donné l'embryon de ses travaux futurs. Il y a du vrai dans ce paradoxe."

EDWARD FITZGERALD (1809-1883)

Oh Thou, who didst with pitfall and with gin
Beset the road I was to wander in,
Thou wilt not with predestined evil round
Enmesh, and then impute my fall to sin!

Omar Khayyâm.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Pourquoy [les dieux] s'offencent-ils et vengent sur nous les actions vitieuses, puis qu'ils nous ont eux-mesmes produicts en cette condition fautiere et qui d'un clin de leur volonté ils nous peuvent empescher de faillir?

Man for his own necessities and lusts
Splits up and mangles the Divine idea
To pieces, as he wants a piece of each.

Mighty Magician.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Leurs puissances sont retranchées selon nostre nécessité: qui guerit les chevaux, qui les hommes, qui la teigne, qui la toux; . . . qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise; à chasque race d'artisans un dieu.

Men of their own worse nature making gods
To serve the very vices that suggest them.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Avoir faict des dieux de nostre condition . . . leur avoir attribué le desir, la cholere, les vengeancees . . . l'amour et la jalousie . . . il faut que cela soit party d'une merveil-leux yvresse d'entendement humain.

Deity taking arms against itself
Under Troy walls, wounding and wounded.

Ib.

MONTAIGNE, *Livre III*, 7.

Homere a esté contraint de consentir que Venus fust
blessée au combat de Troye.

ROBERT BROWNING (1812-1889)

I make acquist
Through the brief minute's fierce annoy,
Of God's eternity of joy.

Easter Day.

MONTAIGNE, *Livre I*, 39 (38).

Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit,
employées à l'acquest d'une . . . resjouissance eter-
nelle.

A. H. CLOUGH (1819-1861)

And almost every one when age,
Disease or sorrows strike him
Inclines to think there is a God,
Or something very like him.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Et ce que dit Plato, qu'il est peu d'hommes si ferme en
l'atheisme, qu'un dangier pressant, une extreme douleur
ou voisinage de la mort ne ramenant par force à la recognois-
sance de la divine puissance, ce rolle ne touche point un
vray chrestien.

Where are the good, whom thou wouldst have to love
thee?

Where are the great, whom thou wouldst have to praise
thee?

Where are the wise, to stand supreme above thee?

Whose high commands would cheer, whose counsels
raise thee?

MONTAIGNE, *Livre III*, 2.

De fonder la recompense des actions vertueuses sur l'approbation d'autrui, c'est prendre un trop incertain et trouble fondement. Signamment en un siècle corrompu et ignorant comme cettuy cy: la bonne estime du peuple est injurieuse; à qui vous fiez-vous de veoir ce qui est louable? ¹ Dieu me garde d'estre homme de bien selon la description que je voy faire tous les jours par honneur à chacun de soy. *Quae fuerant vitia mores sunt.*

Old things need not be therefore true,
O brother men, nor yet the new;
Ah! still awhile the old thought retain,
And yet consider it again.

The souls of now two thousand years
Have laid up here their toils and fears,
And all the earnings of their pain, —
Ah, yet consider it again.

¹ "Le proverbe est très-vray: que s'il faut souhaiter de la louange, c'est de ceux qui sont louables." M^LLE. DE GOURNAY, *Préface* de 1635.

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Je suis desgousté de la nouvelleté, quelque visage qu'elle porte, et ay raison, car j'en ay veu des effets tres-dommageables. . . . Le meilleur pretexte de nouvelleté est tres-dangereux; *adeo nihil motum ex antiquo probabile est.*

Is it contemptible, Eustace — I'm perfectly ready to think so, —

Is it, — the horrible pleasure of pleasing inferior people?

Amours de Voyage (xi).

MONTAIGNE, *Livre III*, 8.

C'est un plaisir fade et nuisible d'avoir affaire à gens qui nous admirent et facent place.

J. R. LOWELL (1819-1891)

Life may be given in many ways,
And loyalty to Truth be sealed
As bravely in the closet as the field,
So bountiful is Fate.

Commemoration Ode. 1865.

MONTAIGNE, *Livre I*, 24 (23).

La vaillance n'est pas seulement à la guerre. . . . La hardiesse . . . se represente, quand il est besoin, aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes, en un cabinet qu'en un camp, le bras pendant que le bras levé.

[The writer is speaking of an old factotum.]

He has eyes all round his head for the main chance: but anybody would take advantage of *me*. . . . He saves me trouble, and that is a saving I would rather buy dear than any other. Beyond meat and drink, it is the only use I have ever discovered for money.

Letter. 1873.

MONTAIGNE, *Livre III*, 9.

La plus commune seurté que je prens de mes gens, c'est la mesconnaissance: . . . J'oi plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despendu quatre cens escus, que d'avoir les oreilles battues, tous les soirs, de trois, cinq, sept. . . . Je n'ay rien cher ¹ que le soucy et la peine.

SAMUEL BUTLER (1835-1902)

The foundations of morality are like all other foundations; if you dig too much about them the superstructure will come tumbling down.

Note-Books.

MONTAIGNE, *Livre I*, 23 (22).

Autrefois, ayant à faire valoir quelqueune de nos observations,² et receuë avec resolute autorité bien loing autour de nous, et ne voulant point, comme il se faict, l'establiir seulement par la force des loix et des exemples, mais questant tousjours jusques à son origine, j'y trouvay le fondement si foible qu'à peine que je ne m'en degoutasse, moy qui avois à la confirmer en autrui.

¹ I. e., Rien ne me coûte tant. . . .

² *Observations* = observances.

Livre III, 13.

Les loix se maintiennent en credit non par ce qu'elles sont justes, mais par ce qu'elles sont loix: c'est le fondement mystique de leur autorité, elles n'en ont point d'autre.

WILLIAM JAMES (1842-)

Habit is the enormous fly-wheel of society, its most precious conservative agent. It alone is what keeps us all within the bounds of ordinance, and saves the children of fortune from the envious uprisings of the poor. It alone prevents the hardest and most repulsive walks of life from being deserted by those brought up to tread therein. It keeps the fisherman and the deck-hand at sea through the winter; it holds the miner in his darkness, and nails the countryman to his log-cabin and his lonely farm through all the months of snow; it protects us from invasion by the natives of the desert and the frozen zone.

Psychology (vol. I, 121).

MONTAIGNE, *Livre I, 23* (22).

C'est par l'entremise de la coustume que chascun est contant du lieu où nature l'a planté; et les sauvages d'Escoffe n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Thessalie.¹ (1595.)

¹ This sentence is not in the 'Édition Municipale' of the *Essais*.

ÉMILE FAGUET (1847-)

Chaque homme est inégal à lui-même, tantôt grand, tantôt petit, tantôt énergique, tantôt faible, tantôt humble, tantôt orgueilleux. Protée insaisissable et qui s'étonne lui-même.

Montaigne.

MONTAIGNE, *Livre II*, 1.

See citation under La Rochefoucauld, p. 106.

ANATOLE LE BRAZ (1859-)

Ailleurs, par mesure d'hygiène, on tend à éloigner de plus en plus des villages les lieux affectés aux sépultures. En Bretagne, de pareilles entreprises sont regardés comme des pures profanations. . . . Aussi le cimetière, sauf de très rares exceptions, occupe-t-il partout le centre de la bourgade. . . . Cette promiscuité quasi perpétuelle de la vie et de la mort est une des choses qui frappent le plus dans ce pays.

Il serait mauvais que l'enfant qui vient de naître n'eût pas à traverser le cimetière pour aller se faire baptiser. Jeune homme, c'est sous les ormes ou les ifs du cimetière qu'il donnera rendez-vous, après vêpres, à la jeune fille dont il aura "désir," et c'est sur le mur du cimetière que sa "douce" attendra, les jours de pardon, qu'il l'invite à la promenade ou à la danse. C'est encore

des marches du cimetière que se font les proclamations, les annonces, les bans. Le cimetière est tout ensemble une tribune publique et un mail. On y fréquente par devoir et par goût.

La Légende de la Mort.

MONTAIGNE, *Livre I*, 20 (19).

Tout ainsi qu'on a planté nos cimetières joignant les églises et aux lieux les plus fréquentés de la ville, pour accoutumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes et les enfans, à ne s'effaroucher point de voir un homme mort, et afin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaux et de convois nous advertisse de nostre condition.

G. LEGUÉ

. . . 1686, cette fameuse année que chacun appelait l'année de la fistule. D'après Dionis, cette maladie devint à la mode parmi les gens de bel air. Plusieurs courtisans choisirent Versailles pour se soumettre à l'opération, parce que cela attirait l'attention du roi sur eux. Dionis ajoute : "J'en ai vu plus de trente qui voulaient qu'on leur fît l'opération, et dont la folie était si grande qu'ils paraissaient fâchés lors qu'on les assurait qu'il n'y avait point de nécessité de la faire." ¹

Médecins et Empoisonneurs.

¹ Cf. the following paragraph from *Le Temps*. (1902 ?)

L'APPENDICITE ET LA MODE

Le *Journal américain de médecine* publie la note suivante :

"L'appendicite d'Édouard VII paraît créer nombre d'émules parmi les impérialistes. En effet, la fréquence de l'appendicite a considérable-

MONTAIGNE, *Livre III*, 7.

Les greveures ont aussi par fois servy de recommandation et faveur.

LÉON A. DAUDET (1868-)

. . . La main a pris non seulement une valeur tactile, mais une valeur physiognomonique. Il est certain que l'index est presque un visage, et, en ce moment que j'y songe, je vois toutes les attitudes de ce doigt descriptif et autoritaire: *tenez, voici, regardez, écoutez-moi, je vous adjure*. La part des mains dans le langage est évidemment fort grande.

Germe et Poussière.

MONTAIGNE, *Livre II*, 12.

Les amoureux se courrousent, se reconcilient . . . et disent en fin toutes choses des yeux. Quoy des mains? Nous requerons . . . appellons . . . supplions: instruons, commandons . . . d'une variation et multiplication à l'envy de la langue.

ment augmenté dans ces derniers temps en Angleterre. En Amérique, on s'attend à la même recrudescence de l'épidémie appendicitaire parmi les anglomanes de New-York."

Où diable l'esprit de courtoisie va-t-il se nicher?

INDEX OF AUTHORS

ADDISON, 160.
Aubigné, Agrippa d', 2.

Bacon, 3.
Bayle, 153.
Beaumont and Fletcher, 79.
Boileau, 139.
Browne, Sir Thomas, 90.
Browning, Robert, 214.
Burton, Robert, 77.
Butler, Samuel, 217.

Carlyle, Thomas, 208.
Chénier, André, 202.
Clough, A. H., 214.
Coleridge, S. T., 205.
Cowley, Abraham, 108.

Daudet, Léon A., 221.
Descartes, 86.
Deshoulières, Madame, 141.
Diderot, 193.
Digby, Sir Kenelm, 87.
Dryden, 115.
Duplessis-Mornay, 2.

Emerson, 209.
Evelyn, John, 109.

Faguet, Émile, 219.
FitzGerald, Edward, 213.

Howell, James, 84.
Huet, 115.
Hume, David, 192.

James, William, 218.
Jefferson, Thomas, 201.
Johnson, Doctor, 200.
Jonson, Ben, 74.

La Bruyère, 144.

La Fontaine, 110.
Lamothe Le Vayer, 80.
La Rochefoucauld, 104.
Le Braz, Anatole, 219.
Legué, G., 220.
Locke, 116.
Lowell, James Russell,
216.

Marston, 76.
Massinger, 79.
Milton, 101.
Molière, 112.
Monluc, 1.
Montesquieu, 164.

Péréfixe, Hardouin de, 90.
Piozzi (Thrale), Mrs., 201.
Pope, 165.

Rousseau, 172.

Sand, George, 212.
Sainte-Beuve, 211.
Saint-Évremond, 102.
Scott, Sir Walter, 205.
Sévigné, Madame de, 114.
Shaftesbury, Earl of, 155.
Shakespeare, 49.
Sismondi, de, 207.
Spinoza, 138.
Sterne, 196.

Unknown, Author, 72.

Vaughan, Henry, 109.
Vauvenargues, 200.
Voltaire, 167.

Webster, 77.
Wordsworth, 203.
Wotton, Sir Henry, 73.

INDEX OF SUBJECTS

- ABRIDGMENTS, foolish things, 17.
 Acatalepsia, 31.
 Action, all, ends in servitude, 203.
 Actions, the, of the well-regulated soul have the same appearance as those of the virtuous, 205; virtuous actions should not be based on others' approbation, 215.
 Addison's judgment regarding our behaviour towards an enemy and a friend, 161; his opinion of Muiey Moloch, 161.
 Affirmative, the, affects men's minds more than the negative, 29.
 Alcibiades, the richness of his life, 107.
 Alexander the Great, the sweet smell of his sweat, 46; the answer given him by a musician, 75; among the greatest of men, 102; his action regarding his physician, 183.
 Alexander, tyrant of Pheres, left the theatre in tears, 175.
 Alexander VI, Pope, gave Peru and half the New World to the King of Spain, 171.
 America, still in its nurse's lap, 46; two great nations in, 170.
 Americans, a young people, 45.
 Ancients, we cannot surpass them, 110; their skulls strengthened by going bareheaded, 176.
 Animals, men indebted to them for many arts and sciences, 18.
 Ants bite the grains of corn, 19; wisdom of, 99.
 Arcesilaüs, saying of, about Epicureans, 45.
 Architas, his opinion about companionship, 196.
 Architects, the two Athenian, 178.
 Aristotle quoted regarding the comparison in virtue between private and public persons, 210.
 Art, the, of living well requires as much power as public functions, 209.
 Assent, the grounds of, 134.
 Astrologer, an, his fate, 110.
 Atheism overmastered by suffering, 214.
 Athenians, the, their opinion of eloquence, 172.
 Atlantis, the island of, 10.
 Augustine, Saint, regarding men like cyclops, 170.
 Authorities, pedantry to use them when they are not needed, 98, 196.
 Beauty, different conceptions of, 82; attracts at once, 160.
 Behaviour, wise disregard of formalities, 9.
 Beliefs, religious, due to the force of custom, 167; may be due to authority, 187.
 Berries, wholesome, ripen best when near baser fruit, 52.
 Bessus the Poenian, story of, 71.
 Bias, saying of, 39.
 Books, service of them to a tutor, 122.
 Breeding, good, procures good will, 121.
 Bridling of the mind, the, like the shortest stop in horsemanship, 23.
 Browne, Sir Thomas, disclaims his beliefs if they square not

- with maturer judgments, 95;
has no idiosyncrasy, 95; loves
foreigners as his countrymen,
96; himself the world that he
regards, 97.
- Brutus, Marcus, the supper at
which he was present, 37.
- Buridan's ass, 138; what it is, 153.
- Cæsar. *See* Julius.
- Canon, the, against suicide, 56.
- Carneades, saying of, 75.
- Cato the Censor, saying of, 41.
- Cato the Younger the greatest of
men, 177.
- Catulus Luctatius, his noble act,
185.
- Caunii, the, expelling foreign
deities, 193.
- Cemeteries in the centres of
towns, 220.
- Ceremony, the sole thing kings
have that private men have not,
53; its worth, 53; excess of, a
fault in manners, 125.
- Chance, men beholden to it for
the invention of arts and
sciences, 18.
- Changes in public affairs very
dangerous, 149.
- Charles the Fifth, the Emperor,
his retirement into a monastery,
86.
- Chénier, André, thinks the critic
may give on his cheek a slap to
Virgil, 202.
- Childbirth, the curse of, 91.
- Children lose time at schools,
108, 120; care in waking them,
117; to be given no occasion for
wishing their father's death,
119; violent punishment de-
grading to them, 119; should
not have lessons imposed on
them as a task, 121; every form
of deceit should be noticed in,
124; lying and obstinacy to be
fought against in, 124; may be
taught languages as a game,
127; the effect of encouraging
brutality in them, 158; two
educated with the intention of
discovering a primitive lan-
guage, 168; imprudence of
exciting them to fight, 181;
taught gayety by Plato, 182.
- China, ordnance known in, 10;
its excellent laws and customs,
193; its government and arts
in many respects surpass ours,
194.
- Chiromancy, 96.
- Chrysippus on the intelligence of
a dog, 207.
- Cicero cited regarding a man's
relations to his enemies and his
friends, 161.
- Cineas, conversation with Pyr-
rhus, 42, 139.
- Cocks, their crowing, 109.
- Consideration of events may be
too careful, 60.
- Conversation sometimes gay not
profound, 10.
- Copernican system, the, 129.
- Costiveness, a cure for it, 117.
- Courage shown as nobly in the
closet as in the field, 216.
- Crocodile, the, and the wren, 77.
- Cruelty perfected by custom, 55,
124.
- Custom is a second nature, 50;
enures us to change, 61; tyr-
anny of, 65; what is beyond its
compass is deemed beyond the
compass of reason, 70; a fifth
Element, 81; power of, 81; a
great matter, 119; reconciles us
to cruelty, 124.
- Customs diverse in different na-
tions, 143; when they should be
followed, and when not, 151.
- Darius, his proposal to Greeks
and to Indians, 80.
- Death, the fear of, 3; unfelt by a
man fighting, 4; acquits us of all
obligations, 51; will come when

- it will come, 55; a consummation of one's being, 58; ignorance of what comes after it, 59; must be endured like birth, 68; the first day of life leads toward death, 72; death and life indifferent, 73; chiefly deplored by a general for the loss of a victory, 114; accompanies man from his birth, 141; what are its terrors? 197; better in battle than in bed, 197; creeping into a calf's skin to escape Death, 198.
- Decency, what we call, has been called foolishness, 196.
- Deity, the conception of, broken by man into pieces, 213; physically wounded, 214.
- Democritus and the sweet figs, 27.
- Diagoras in the temple of Neptune, 30.
- Diderot, his liking for friends who scold and can be scolded, 193; cares little for a pleasure that is his alone, 195.
- Dignities wrench awe from fools, 64.
- Discussions, eagerness in, 146.
- Disputes should be prohibited, 129; bring no enlightenment, 188.
- Disputing, the art of, hath added to the imperfection of language, 133.
- Divinity, a, that shapes our ends, 63.
- Dog, a, threw stones into a jar half-full of water, 20; in search of his master, 206.
- Dogs, graves of, 79.
- Doubt sometimes wiser than belief, 84.
- Dreams, nothing so sweet as sleep without dreams, 59.
- Duels to be deplored, 33.
- Dungeons and fetters not retentive to the strength of spirit, 54.
- Dying, the act of, not of importance, 200; does not deserve particular consideration, 200; shows the very soul, 204.
- Earth, the, like an ant-hill, 15.
- Eloquence, Seneca's saying regarding it, 36.
- Empedocles, his criticism of the Agrigentines, 189.
- Epaminondas denied the suit of a friend, 43.
- Ephors, the, of Sparta, their action regarding a wise counsel, 190.
- Epicurean, saying of an, about cocks, 45.
- Epitomes, corruptions of learning, 17.
- Evil, an old one more tolerable than a new one, 59.
- Evils, new remedies needed to prevent new evils, 7; danger in their correction, 104. *See* Government.
- Examples, fabulous, may be as useful as the true, 175.
- Fabius, the soldiers of, their vow, 191.
- Facility of disposition more pernicious than bribery in a judge, 38.
- Fallacies like juggling feats, 21.
- False and impossible, to pronounce things to be so is presumption, 57.
- Falsehood capable of an infinity of forms, 83.
- False questions, we think we know the causes of things that never existed, 47.
- Fame, 101.
- Fashion deformed, 54; foolishly considered, 152.
- Fate and our wills run contrary, 61.
- Fathers should consult with their sons, 122; stiffness of demeanor

- a deplorable mistake, 122; who give reason to wish their death, 150; selfishness of, 151.
- Favonius, his opinion concerning civil war, 38, note.
- Fevers and the like do not spare kings, 53.
- Firmament, the, 57.
- First in a village or second in Rome, the different preferences on this point of Julius Cæsar and Montaigne, 25.
- Flowers more odorous for growing near garlic and onions, 52.
- Fools say things that are not foolish, 147, note.
- Fortune, her favours and disfavours equally welcome to a philosopher, 60.
- Franklin, Doctor, never contradicted anybody, 201.
- Friends, living with, as though they would become enemies, 145, 161.
- Friendship, between man and woman, 87, 88; finds the true interpretation of misdeeds, 212.
- Gain, the gain to one is loss to another, 6.
- Generosity in receiving benefits, 145.
- Glory (*gloire*), what it is, 86, 87.
- God accepts contradictions, 5; the power of, 93; what we should pray for to, 155; good not virtuous, 190; will not impute to us our sins, 213.
- Goose, a, what might be thought by it, 122.
- Government, changes in, undesirable, 8, 32; the best form for each nation that which exists, 149.
- Grammar, those who would oppose it to common usage are absurd, 205.
- Great men, the deaths of some, 197.
- Grimm, his saying about time, 194.
- Grotesques, 73.
- Habit the most precious conservative agent of society, 218.
- Hand, the, rivals the tongue in expressiveness, 221.
- Handwriting, good, thought not to belong to wise men, 64.
- Haste delays itself, 40.
- Health of body, the best, 22.
- Heavenly bodies, the, their power of domination, 65.
- Hegesias, a saying of, 37.
- Henri Quatre chose that his children should call him Papa, 90.
- Herodotus cited regarding Otanez, 173.
- Historians, 2; facts change in form from their judgments, 184; those who write of individual lives, 184.
- Homer gives many men their livings, 15.
- Horace, cited, 154.
- Horseback, skill on, 62.
- Human intellect, the peculiar error of, 29.
- Ignorance, its reposefulness, 187.
- Imagination, its power, 47, 77; the difficulty of inquisition about it, 47; the force in the joint imagination of multitudes probably greater than in the imaginations of individuals, 48.
- Instinct, the guidance of nature, 166.
- Insults, the revenge of, decreed by the laws of honor, punished by civil law, 80.
- Intelligence, a mediocre, is not gay, 150.
- Interpretations need to be interpreted, 132.
- Itch pleasing, 47, 157.

- Jason the Thessalonian, saying of, 40.
- Jefferson, Thomas, his conviction that a man has a right to his opinion, 201.
- Jesus-Christ, his length of life, 94.
- Joy, eternal, acquired by suffering, 214.
- Judge, the, and the judged, 67.
- Julius Cæsar equal in eloquence to Cicero, 11; his Anti-Cato, 14; the admirableness of his writings, 17; compared by Machiavelli to Catiline, 23; the most excellent spirit of the world, 23; would rather be first in a village than second in Rome, 25; referred to, 48; after the death of Antony and that of Pompey, 69; his saying about death, 95; the greatest of the Romans, 102.
- Julius Drusus, his desire that his house should be open to all eyes, 179.
- Kings find pleasure in common conditions, 150.
- Kissing, a too frequent form of salutation, 104.
- Knowledge desired for what end, 12; the noblest acquisition of man, 13; the securest information not to be gained from the highest instances, 15; we have as little knowledge of what is nearest to us as of what is farthest from us, 16; none useful but that which teaches right action, 186.
- Language, a primitive one a chimæra, 168.
- Languages to be learned early, 9; to learn the languages of the ancients thought a hindrance to greatness, 120; children occupied for years in learning them, 126; one way to learn the Latin language, 127.
- Laws see deeper than private judgment, 89; their authority has a mystical foundation, 217.
- Learning, no great concurrence between learning and wisdom, 23; leads to bewilderment, 76; most pains should be taken about that which is most useful, 121; to be subservient to greater qualities, 127; leads to doubting, 143.
- Lenity wins sooner than cruelty, 52.
- Lie, "the lie given" but a word of denial, 33.
- Life and death indifferent, 44; to be measured not by time but deeds, 74; well lived is always long enough, 141.
- Lion's skin, the, and the fox's tail, 85.
- Locke, his opinion of poets, 128.
- Love, martial men given to it, 6.
- Machiavelli, his comparison of Cæsar and Catiline, 23.
- Maladies a method of courting royal favor, 220.
- Man, a, should lend himself to others and give himself to himself, 203; his best self exists by his twentieth year, 211.
- Man, the quintessence of dust, 58; no man so upright but that he might be justly whipped, 58; his changeableness, 63; what he has not he runs after, what he has he forgets, 65; when lord of himself hath all, 74; can't create a worm and creates gods by the dozen, 85; need not envy the horns, hoof, skins and furs of other creatures, 92; a man as different sometimes from himself as from others, 105; if his incentives to action are equally balanced what will happen? 138; dies imperceptibly all through life, 141; knows no-

- thing with certainty, 143; his inferiority in some respects to animals, 158; his pride persuades him that Nature is for his service, 165; the distance between one and another, 180; the art most necessary to him that of living with mankind, 188; his knowledge not to be extended farther than is profitable, 188; powers that distinguish him from animals, 205; every man a Proteus that astonishes himself, 219.
- Marriage, certain minds unfit for it, 5; when should a man marry, 6.
- Medicine, the art of, conjectural, 18; the Romans' opinion of it, 172.
- Memory, of great moment, 131.
- Men, knowledge of them from reports, 24; few admired by their households, 24; all knaves, 50; are compelled to lament their most persisted deeds, 69; love that good the more which they fear will be taken away, 71; their uncertainty, 91; some give no light past thirty years, 94; some promise at twenty years all they can perform, 94; bearing of some about to be executed, 104; should express themselves frankly, 114; like sentries, 116; their bodies will endure anything they are accustomed to, 117; their natures can be but little changed, 120; young men should be modest, 125; the difference between some and others, 136; may perceive their own faults by good judgment, 145; may think spontaneously the same truths as others, 145; effect on them of one raised in dignity, and the opposite, 147; live always in the future, 167; without heads, 170; learned men cause the disappearance of good ones, 172; those accustomed to read their own hearts can judge of others, 195; should not attempt to regulate the sayings of others, 202.
- "Mensonge et Mentir," difference between, 2.
- Mexico, kings of, change their garments, 109.
- Misfortunes, the worst the least unwelcome, 72.
- Mison, one of the seven sages, 83.
- Moley Moluch, see Muly Moloch.
- Monstrosity, a kind of beauty in, 92.
- Montaigne objects to forbidding children the paternal appellation, 90; submits his fancies to those to whom it belongs to guide his actions, his writings, and his thoughts, 95; finds the diversity of national customs agreeable, 96; regards all men as his compatriots, 96; studies himself chiefly, 98; likes a gay virtue, 150; his opinion of Muly Moloch, 163; desires to profit the public by causing his own errors to be avoided, 183; his estimate of "simple" historians, 184, note; his method of travelling, 190; his preference for those who criticise him to those who fear him, 193; enjoys companionship in all things, 195; his preference for dying away from home, 199; takes pleasure in praising, 200; never contradicts by word or look, 202; suspects that Plutarch and Seneca may be insulted in his person, 203; refuses no word used in the street, 205.
- Morality, its foundations feeble, 217.
- Mules, Athenian, fed at the public cost, 79.

PQ
1643
N647

Norton, Grace (ed)
The spirit of Montaigne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
